
colorchecker CLASSIC
x·rite
mm

HMgé 25 A (3B)
8°
RÉSERVE

FONDS MICHELET X
3B

Cours proféssée à l'Ecole Normale
1829-1830

120 ff

Histoire Romaine suite
LeçonsI4 à 26

Mi 9

3B1

COURS DE MICHELET professés à l'Ecole Normale en 1829-1830 et recueillis par Monin..

HISTOIRE ROMAINE   Leçons I4 à 26 et Nôtes d'Histoire Romaine..

I4 à I8) Histoire des cinq premiers siècles de Rome
I8) Topographie de Rome
I9) Les rois de Rome
20) Fin de la période poètique- Tarquin
2I) Composition du peuple romain
22) La plèbe-Les débiteurs
23) Les lois agraires
24/25) Les colonies romaines
26) Histoire de Rome 485-405 av. J-Ch.- Décemvirat- Législation ramaine.

Nôtes d'Histoire romaine données dans les petites leçons de 2e année.

Notes
d'histoire Romaine.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Esquisse d'un manuel d'Antiquité — Kreutzer.
Antiquités d'Adam.
Histoire Romaine de Niebuhr.

Monuments et cérémonies des frères Arvales.

De formulis solemnibus populi Romani p. le prés. Brisson. — Chez les Romains tout était formule; c'est peut-être le volume le pl. important d'antiquités Romaines.

Notes.

1re Leçon.

1. Objet et nécessité du cours. Examen de la place de Rome dans l'histoire de l'humanité. Le cours très spécial cette leçon exceptée. Le cours tout entier vérification des idées génér. (hypothèses si l'on veut) de la 1re Leçon.

---

1. Etudier Rome n. s. dans le développement successif et chron. mais dans cette partie qui ne peut être datée. Mœurs, religion, j'allais dire langue et littérature; mais point empiéter. Nous y regarderons du moins. Littérature surtout. Cette partie non datée — antiquités. Critique appliquée aux antiquités, cherchant les ant. dans les monumens arch. Dans le sens le pl. vaste le plus large. Le pl. souvent description des monuments. L'arch. la phil. voilà les 2 instr. de la critique appliquée aux antiquités. Peu de littérature; car peu d'originalité naturale, grecs, plutot que Romains. point d'insistance. Point de monuments d'art romains. Des grecs ~~payés~~ appelés et payés voilà les artistes d'Italie. Point d'art, littér. peu originale. Où donc originalité — droit. Nous la chercherons là.

2. Etude de l'ant. partic.t ant.é Romaine est-elle utile. Point demander d'une science si elle est utile. La gloire d'1 science est
Mathematiques abstraites en gr. partie point appliquées. Autre chose art autre chose sc. l'une a un but l'autre est son but. Une chose est, elle mérite d'être connue. c'est presque faire tort demander but pratique. Sc. du vrai point besoin de but. Mais je veux bien ajouter: elle en a un très-utile.

SUPÉRIEURE

Objection vulgaire. un monde péri. N'avons nous point ... p.r chercher des peuples inf.rs en science. qui ne sont plus aux temps modernes. Plusieurs questions au fond du temps present. Les fonds sur leq. n.s travaillons antiquité. Foule d'élements antiques. dans l'esprit le pl. moderne. Analysons l'esprit d'un Fr. au 19e s. Si dans la personnalité si ~~étroite en apparence d'un individu.~~ bien des peuples bien des civilisations. N. autres jeunes gens sommes nous [illegible] antiques. Il s'agit d'Un fr. seulement de n. temps. Mobilité, qui est une de ses gloires, cette mobilité, bien haut dans l'hist. Ces courses prodigieuses des G. nos ancêtres. 3 siècles av. J. au pays où les croisades devaient les conduire. Nata in vastos tumultus gens. Instinct qui passe pour pl. noble. le plaisir de guerroyer toujours un attribut de la nation. Dans les t. d'aujourdh. c. du t. de Brennus. ~~En~~ C'est là le fonds celtique. Mais d'autres Elements. Prendre fer dans une injure, reparation dans le sang. Est-ce là un élément ancien. Attribut de la race germanique, et respect p.r les femmes. Caractère presque sacré co. meres, s., epouses. trouvé dans la Germ. de Tacite. Jusque là instincts habitudes plus qu'idées sciences. Sur qui les p.ales époques de peinture, sculpture, de preference, modeles du beau. Point à même source qu'Allemans. pl. haut. à source pl. méridionale. En gr. partie hommes du midi. Beauté grecque cherché à reproduire, reproduite tr. serr. N. art dans la Grèce. — Et n. idées de la politique. N. devons par l'esprit des lois, le plus brillant et le pl. ingenieux commentaire de la politique d'Aristote. Philosophie. 2 q. pivot tournions n. de siècle en siècle. d'aristote et d'Platon. En religion toute la partie metaphys. Grecque. La liturgie est latine. tout ce qui est abstrait, parce que la religion chret. prefera la langue

grecque. En partie Grecs. — Quant à Rome, pl. évident encore. N. obéissons encore à t. et t. edits pretoriens de 2000. testaments contrats. Si l'on doutait, voyez cō. lat. romaine triompha par sa persistance, patience s/la loi féodale. Ex. droit d'aînesse. Element rom. très fort chez nous. Littérature. Lad. classique où n. croyons à tort imiter les Gr. c'est aux Romains surtout. Par leur intermédiaire qui défigure. n/ langue est romaine moins 1 certain n. de mots celtiques, moins encore de mots allemands.

Ainsi dans 1 individu de ce temps t. les élements. Par les races, et les idées. Seroit-on tenté de faire la même q. dune comprend le temps présent qu'en décomposant ce tout complexe Etudier séparement les parties. Mais pourq; les Romains au lieu des Celtes des Germains.

3 Pourq. Rome a-t-elle encore une si gr. importance aujourd'hui q. place tient-elle dans l'hist. de l'humanités. Parler de l'humanité toute entière

R. nœud de l'hist. du monde.

Signes extérieurs, vraisemblable. Géographiquemt centre du monde classique. s/ méditerranée Italie. Même place que l'Inde dans l'Asie. toutes 2 centrales. Rome centre de l'Italie même. Position centrale dans l'espace et c. aussi dans le temps. Point sans raison, naissance de J. C. p. point de départ de chr. mais non seult. raison religieuse. Rome maîtresse du monde. c'est le milieu des temps. Voyez, R. est indienne, c'est la plus ressemblante au sanscrit.

37

Toute antiquité. Long-temps langue commune des savants, est celle de l'Eglise, celle du droit. Point vaine espérance. Capitoli immobile saxum. Res romanae perituraque regna. Au temps de la force, par la force; aux ages de domination spirituelle.... L'ant. et le moyen-age ont passé au pied de ses murs qui ont subsisté.

Voyons pl. positivemt. et pl. sct. si Rome est le nœud d'hist. du monde. Résultats recents, les pl. certains de Phil. Les langues des peuples les plus influents du monde, 2 familles. Indo-Germanique, Semitique. Deux langues sœurs à la racine des langues indo-Germ. Sanscrit et le Zend. Ignorons la migration. Mais certain que le latin est du sanscrit, et l'Allem. du zend. Le Grec est mixte. Du latin presque toutes les langues du midi de l'Europe. De l'Allemand ——— Immense famille des langues Indo-Germanique, nom qui marque point de départ et terme. Vs savez combien de temps les nations Germ. hors de la connaissance du monde civilisé. Ainsi ns. ns. attacherons aux nations moins septentr. qui ont parlé langue Indo-Germanique. Inde et Perse, Pelasges et Hellènes, Etrusques et Romains. Suite de peuples parlant une suite de langue. Mais par ces langues, par les litter. monuments législation, ont sans doute exprimé quelque chose. Qu'une langue une législation un système d'art si ce n'est un moyen d'exprimer un système d'idées. En effet chacun représentant d'une idée dominante. I. et P. au pl. haut degré l'idée de religion. Gr. religion; Romains droit. En effet développemt. de l'humanité compris dans ce cercle. Joignez-y industrie qui leur a manqué. Voilà ces peuples se transmettant la lumière de la civilisation. Quasi vitai. etc. Chaque peuple représente

idée. — Religion rapport de Dieu à l'h. dans ce rapport toute lumière toute puissance de civilisation prend racine, l'art le droit y prennent racine. Elles embrassent tout. Et les civilisations aux temps de danger rentrent dans le sein de leur mère. Comparaison. Naturel que les choses aient commencé par des peuples religieux. Les h. ne savaient pas qu'ils agissaient aussi bien. Caractère tr. sing. de l'hist. très fréquemment par le mal, arrivent au bien. — — —

— En Grèce on sortit l'esp. humain de cette centralisation absolue des idées rel. L'Esp. humain reclama une part ç les Dieux, et s'en distingua. Voilà le Promethée etc. Le moment où se sépara de l'unité antique, admiration poetique p.^r la nature qu'on venait d'entrevoir. Ce moment la Grèce, c'est le moment où l'art son essor monde de l'art et de la beauté. Essence de la beauté proportionnelle. L'homme dût passer dans ce monde sévère de R. .. Songea à régler intérêts positifs. Lutte des partis força un nouvel art de naître p.^r régler l'oppos. des interets. Q.que chose de néc.^re enchainé, de fatal. La volonté des hommes, le jeu de la liberté. Caractère d'une race configuration du sol où elle vivait ~~fort peu~~ très influent et nullem.^t libre. Voilà ce qui condamnait cet ouvrage, instinct aveugle des race, et singulierem.^t modifié par le climat par le sol. Ce n'est point le monde de la liberté en comparaison du notre. Nécessairement d'Orient en Occ., du midi au Nord.

C'est que la nécessité physique.

[stamp]

De pl. point complet. l'Ind. lui a manqué!
Pourquoi? la plup. de ces sociétés sf la conquête et l'esclavage. Dès qu'ils satisfont les besoins matériels de l'homme. l'Intelligence s'exile des arts industriels. On fait tout avec la force brutale. D. que l'industrie? victoire d'h. sf la nature appropriée à ses besoins. - - -

Jamais n'ont cherché, ce soin aux esclaves. Immense majorité étant tombée s. le joug d'une cité, la richesse se concentrant la misère augmentant beaucoup de gens misérables, et cr. tout par esclaves, les pauvres point moyen de gagner. Les h. libres point riches, tout morts. Voilà le sort du monde anc. Le peu de travail industriel les esclaves. Traités cr. des choses, ils ont péri aussi. que restait-il. Dép. effroyable dans l'Empire. Que de pertes p. n'avoir pas eu l'industrie. Soutient le pauvre, q.quefois l'enrichit. Le système donc incomplet. Le système a été fatal, maintenant n! le toujours incomplet.

Remarque. Rome, monde du droit, de la justice. (de droit just. établie dans la société) comment ce magnifique privilège n'a-t-il pas sauvé les Romains de ruine. C'est droit incomplet. = p. le bien du petit nombre. Pourquoi? Il a fallu autre chose

Fallait-donc autre société. 1° d'autres idées, 2° d'autres hommes: Christianisme, invasion des barbares! Préparé le règne de l'Affr. du genre humain; un système de liberté, en opposition au système de fatalité. Christ. le principe, les races du nord l'instinct de

Principe admirable d'égalité.

souffle chrét. d'une part. D'autre caractère plein de force et de sève. Où surtout ce prodigieux mélange. A Rome. L'Italie devenue Lombarde. Impulsion irrésistible, disait Alaric, aux portes de Rome. Vieille tradition qu'ils devaient retrouver une ville sainte d'où chassés et où ils devaient trouver les vertus et le bonheur des premiers ages. Goths etc. cette patrie de leurs ayeux. Mieux qu'une ville le christianisme. Mais cette grande union, ce grand hymen, c'est dans Rome qu'il s'opéra. Rome avait vu la fin de la religion elle en vit heureusement. Le christ. constitué monarchiquement. Rome fin des choses, et commencement l'hist. moderne par l'hist. de R. la fin de la cité des h, et le comm. de la cité de D. = Placé né au sommet du capitole etc. Que de choses demanderaient du développement. J'ai essayé etc.

5. Sémitique moins complet encore. Juifs, arabes, phéniciens, Carthaginois. Religion et industrie. Ni arts ni droit. Frappé d'une condamnation terrible. Personne la place des Grecs et des Romains. Juifs dispersés. Phén. Carth. anéantis. Deux fois en présence. Romains et Carthaginois. Charles martel et Abderame.

Plan du cours.

(Gloire des t. modernes fatalité physique partout vaincue. 3 nécessairement)

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Sur

2e Leçon.

(Place de Rome dans l'histoire du monde en cherchant, races, idées, civilisation etc.)

Faire comprendre que système ancien dominé par une sorte de fatalité.

Sommes-n.s libres. nous observons ce fait sur nous. mais certaines condition. Action extérieure de circonst qui ne dependent point d'elle et la gêne en tous sens. Point comme végétaux, mais point affranchis de la terre. Nature extérieure influence. Dans la vie sauvage combien pèse sur l'homme. Infinité de Phénomènes sans explication. Sourt effrayants, toujours mystérieux pour lui. Erreurs et séduction. Mille objets puissants par le plaisir. Etat social trop de moyens d'échapper aux puissances terribles; mais d'autant plus puiss. séduisantes tentation éternelle. Qu'est-ce que vie de l'homme s.s pareille influence? Lutte, combat. Point ici adversaire de cette nature. Lutte, antagonisme harmonieux. La nature à l'homme, ou la n. à l'h. le monde n'est pas. Κοσμος. Deux acteurs en présence le moi — le non moi; ou fatalité physique. Gloire de l'humanité c'est que victoire lui est destinée. Toujours vers le triomphe de la liberté sur la nature physique; partie principale de son perfect. et progrès de la liberté // la fatalité

Voyage en Perse de Porter. — Exacte représentation des ruines de Persépolis.

phys. qui la surmonte et la domine.
Aux barbares peu de moyens de combattre
portaient le joug plus que nous qui avons
de pl. l'industrie [religion, science.] p. échapper. But est
le triomphe, etc. Expliquée en un mot.
Nature physique change pas, liberté
change et prend [profite] des forces. De deux
ennemis, etc. J'ai dit nature changeait peu.
Point en effet souvenir de changements
importants. Fable célèbre d'Atlantide semble
allusion, mais si réelle temps antéhistoriques.
Depuis qu'humanité a conscience d'elle
même =. Changement, sera-ce une lieue
de retire des rives Adriatique. Ravenne,
Mardick, Aigues mortes; mer se retire
de Venise. Altérations trop légères.
Mais combien l'h. changé à son avantage.
Assez frappé de la gr. opposition formée
avec l'état primitif, avec les lois
accordées aux trav. ~~opposées à la nature~~, aux climats.
Nord constamment opposé aux arts;
Germains iconoclastes. Livres carolins.
Combien changé, le 1er sculpteur du
monde est un norwégien. Thorwalsen. Thorwaldson
Philosophie id. Art production si
inhérente à l'esprit des races.

L'homme très puissant pour se
modifier lui-même; médiocrement
p. modifier la nature. Gaule un peu
plus chaude que du temps de César. Rennes, Élan.

École Normale Supérieure

Communications. Rochers des Alpes. Simplon. Atlantique et Pont Euxin. Changements importants. Gr. Albulquerque projet. changer entierement l'Egypte en désert. Un seul canal aurait exterminé un peuple. Mais point très profondément. Nature beaucoup, et constamment s/ l'homme. Examiner cette action

Climat, nature, forme, du terrein, de cequi couvre le terrein (flore, zoologie) Exemples: Qui n'a point éprouvé que d. les temps d'un froid sec, fibres plus tendues, plus de force, d'exaltation. Extrême chaleur effet contraire, du sang mouvement rapide et exaltation analogue, Laplupart des crimes, &c. Toutefois influence du froid qui resserre plus propre, prolongée, force calme. N[s] Irritent beaucoup; mais les h. du nord, calme et force. Allez du nord au midi t. cr. v. él. d. la m. m. Est-il nécessaire? Ces terribles Vandales massacrent 5 millions d'h. en Afrique. Un siècle après petite armée, empire renversé en 2 batailles. Fondues en avançant vers le midi. Le climat sur les habitudes sociales. Gr. et R. vivaient en plein air. Cubare, demeures. Le chez soi. En partie a un climat pl. favorisé.

Nature du terrein. Stupide et fertile Béotie. Stérile et ing. Venise. point de terre Londres. Paris.

En Lombardie point ou peu d'art indigène en Toscane et Rome. Magnifiques carrières. Persans iconoclastes, et peu de sculpture exc. en Susiane. — Aucune comparaison entre prov. granitiques de Fr. et prov. d'un sol calcaire. Semble que les h. participent. Les pl. robustes et les pl. obstinés (Quand approfondir l'Eloge de Werner par Cuvier) Voilà climat et natur. Mais form. point moins importante.

(Discours en tête de l'ouvr. de Cuvier. Brogniart botan. anté-diluvienne, Bientôt: mémoires Géologiques de Elie Beaumont)

Coupé de fleuves vallées faciles à parcourir initiera les commun.ons des h. plus qu'hérissé de monts escarpés ou sans routes naturelles, fleuves. Bien d'événements historiques, s'expliquent ainsi. Turcs et Romains — pourquoi jamais plus loin que Bagdad, Parthes, perses. Barrières naturelles, le désert, les plaines de Mésopotamie. Bonaparte dit q.q. part —

Influence sur l'h. non plus climat etc, mais ce qui couvre .... c'est à-d. végétaux et animaux. Point préjugé, que peuples carnivores, Tartares, Anglais, Suisses pl. courage, dureté, férocité. Moyen âge. Profondément distingués par leur régime. Certaines circonst. ames la pl. grande influence. Point de peuple Arabe sans le chameau. Navire du désert com. ils disent — Gaulois p. boire du vin.

7

di normands, p.r rapporter des pommes d'or.

Je conclus que nature, puissante et continuelle influence par = Nature ne gagne pas. mais l'h. au contraire.

Aux prises l'h. et la nat. et assister à cette lutte où décidément le dessus. Alors comprendre mieux = toutefois fatalité dominait, quoique ce fut un pas immense de Perse, en Grèce.

Il faut créer, et donner courte esquisse du monde av.t que l'homme y paraisse. Au centre d'asie, plateau énorme environné p. la chine, etc. au nord la siberie. Au centre tout à la sommet d'une montagne gigantesque auprès de laq. les alpes presque rien. Rien moins qu'une plaine de 900 lieues en tous sens. De là par des montagnes contrefort. Dans les riches et fertiles plaines etc. Sur cette montagne et sur les plateaux qui l'avoisinent cavalerie sauvage; descr. de Sorn[illegible] et des anciens encore vrais. Engendrés. etc. semblables aux termes que n.s plaçons au coin des chemins. Ce plateau verse immenses fleuves de tous les côtés. 2 grands fleuves ds. Chine; Inde. Gange, Brahmapoutra, Indus. Descendons la plaine de Perse

Isthme qui sépare mer Caspienne de mer noire. Hautes montagnes en petit et proportions réduites, fameux Caucase. Du Caucase et des monts moins élevés des collines d. prolongement, descendent fl. hist. Euphr. et Tigre qui s'en vont vers le midi d'un côté Ninive et de l'autre babylone, réunis, se jeter, Araxe En regard du Caucase, Taurus. Entre mer noire et Taurus les belles plaines de l'asie par où —

Routes du Genre humain Caucase, ou Asie mineure. En Europe longue vallée du Danube, ou plaines septentrionales de l'Allemagne. Que voyons n. en Europe. Au centre plateau très vaste, qui fait penser p. quelque rapports, mais ~~plus~~ bien humble en comparaison. Hercyno-Carpathien. Depuis Tyrol jusqu'en transylvanie. ~~en~~ Saltzbourg profondes vallées, mais se relève en pic et se redresse. Ce plateau, partie nord, verse le Rhin le gr. fleuve de l'Eur. Germ. le fleuve des hér[oïques] ~~os~~ — colonnes basaltiques. De l'autre le Danube, puis dans le sens du Rhin. Weser, Elbe, vague et indécis Oder. = Enfin Vistule. Midi. Rhône qui court en France décrire un Angle tout co. le Danube. Pô d'autant pl. rapide qu'il tombe des hautes Alpes. Système double.

[ÉCOLE NORM]ALE SUPÉRIEURE

Pyrenées, africaine Espagne. Abrité par les Alpes scandinaves qui protègent du vent du nord, qui en Siberie, et nord des contrées asiatiques. N'y a-t-il point rapports frappants entre Asie et Europe. 3 péninsules également vers le midi. 2e presq. d'Inde etc. Espagne carrée co. arabie. Italie moins à la forme, mais sa Sicile co. l'inde etc. 3e. presqu'île découpée en presqu'île et en îles co. la grèce environnée de ses cyclades. Mérite bien d'être remarqué. Voyons differences. En quoi l'Asie par sa forme infr. à l'Europe. Dans l'Asie 2 climats. Plateau du centre immenses plaines toujours battues du vent du nord, nourrissant avec peine q.ques h. et q.ques animaux chetifs. Puis les plus brûlantes contrées de la terre. Que reste-t-il. 2 climats. 1 glacé, 1 brûlant. Fortifiés, trempés par la nature co. Achille dans le Styx, race de fer aux faibles habitants du midi. L'indou = comment assez d'énergie =. Epoques barbares, dont heureusement nous sommes sortis planent sur ces sommets glacés pour fondre co. des vautours sur riches contrées. ~~A~~ Le cheval et le chameau symboles de l'Asie. En Asie co. nature en tous sens disproportionnée avec l'homme

Enorme étendue de chaque contrée, difficulté infinie. Indien voisin de Ceylan 800 lieues. Le détour à ne revoir peut-être jamais. Peu de relations, point de comparaison. Fleuves droits et rapides. Hommes suivi le cours de la nature. Peu écarté. L'Asie impénétrable. Exe: Caspienne point ~~[illegible]~~ communication. Eur. la Méditerranée, fleuves en tous sens. Européen navigateur bon gré mal gré. Devienne capable de parcourir et soumettre le monde. Europe tous les climats tous les terroirs. Et à côté l'un de l'autre ce qui est le pl. important. En Tyrol le montagnard, au milieu des chênes, des sapins, déjà à la Scandinavie. Passez les mont. végétation Italienne oranger citronnier. De ces rapprochemts participent à ces climats. Par cela que les corps humains robustes et vigoureux. Forts ou stupides, intelligens ou mous; en Europe au contraire. Et s'il est contrée qui rapproche plus... sera plus Européenne, plus du caractère des autres. Encore Eur. bien singulier avantage, c'est qu'elle ne produirait qu'arbres et arbustes stériles. Point féconde d'elle-même. Condition d'être actif et industrieux. Couché s. son bananier fruits tomber sur lui. Toutes facilités, toutes jouissances moins intelligence!

Décrit les lieux point où agir les acteurs. Elaguer ce qui ne va pas directemt au développement humain. Rien d'Egypte, Phen. Carth. point encore Germanie. Seulemt Inde et Perse, Grèce et Italie. Dans l'Inde h. faible et n. forte. Co. un faible enfant, t. à la fois enivré et opprimé par puissances séduis. et. - ; Enfant sur le sein de la mère, doucement, voluptueusement traité; faible; qu'il dépende encore. Qu'il se laisse bercer et qu'il craigne sa mère. Nos misérables végétations Europ. Naples etc. font pitié à côté de l'Inde. A Bénarès 8 moissons par an. Lande, terre inculte et brulée, toute en sable à la nuit, et le lendemain prairie. Végétaux en proportion. Roseaux indiens 60 p. Bel arbre, le figuier, espèce de forêt. En arcade multipliée ainsi. Arbres gigantesques. Lançant de proche en proche. Car règne animal non moins puissants. Bêtes de somme, Eléphants; bêtes féroces, tigres. par moins 15 pieds. Puissance de bondir en proportion à celle du chat. Disproportion avec force humaine. Population prodigieuse

Calcutta 800, Delhy 1700. Angra 1200 familles. Tout proportions gigantesques. Tant d'avantages naturels à quoi aboutissent. Dûs à la puissance d'un air chaud et humide qui anéantit l'homme. Chaleur excessive. 1 Voyageur. Je bois 10 pintes par jour. mon corps est cᵒ. un crible. l'eau en rosée. Lorsque phénomène très fréquent du - - - l'air solidifié. On ne peut plus respirer. Bernardin de St. Pierre. Imaginez cᵒ. l'h. se sent faible. Ignorant la plupart des causes. de cette nature séd. et terrible. Sacountala, frappé de cette mollesse indienne. La vie qu'ils mènent contribue encore. Substances savoureuses, enivrantes. Parfums prodigués à l'excès. Dans chardin, manière dont on inonde. Que devient l'homme. Il n'essaye de lutter ni contre les uns, ni de résister aux autres. Se résigne. La nature qui se joue de lui. Tantôt mysticisme, au point que toute action, injure à la providence. Ou scepticisme absolu. Opprimés, Déclarent que t. apparence. Trait de ce désespoir d'agir puissance de s'opposer aux pratiques de la vie ascétique et à la malédiction. roi de l'3

10v

Mot funeste considéré co. suffisant p. venger la pl. grande injure. Q.q. fois même sur eux violences atroces p. se venger d'oppresseurs. Musulman refuse de payer dette. P. seconde fois avec son fils et sabre. coupe la tête. Arrive très souvent de menacer leurs oppresseurs de se tuer. Point capables de combattre. Mais v. voyez, capables de mourir. Autre chose en Perse. Air vif et sec. Être se dégage, inf.t plus d'énergie. Les dieux de l'Inde dit deviennent les diables. P. héroïque à P. sacerdotal. Peuple capable de liberté. En système de fatalité et de nécessité commence la liberté. Co. l'a si bien dit. - - - -

Air sec, terre aride, mais il suffit de chercher p. trouver les eaux. Avec. Perse celui qui trouvait source et tirait canal possédait jusqu'à 5. religion. Bactriane 42000 canaux souterrains qui conduis. Malgré mahométisme énergie et activité. Enfants du commun vont 2 fois à l'école (dit Chardin) Persans querelleurs; ne se battent pas mais disputent. Co. dans les Grecs (Chard.) H. du nord aimaient à frapper, brutalité, violence. aimaient à faire usage de leurs énormes bras. Peuple actif et héroïque. Grande Bonté du Genre

Plaine et les Indiens.

humain. De la haute Asie, des monts de l'arabie, toutes les races belliqueuses doivent traverser ce pays. Sentiment profond d'instabilité. Jamais autre cult[e] p.r le lendemain. Point constructions solides. Briques et bois. Toutes dressées sur la terre. Chacun se batit sa maison. Un homme, une maison, répugnance, maison meurt avec le propriétaire. Aussi tout fort et ingénieux qu'il est, q.que chose d'indifferent. Plus indolens, mais cô. si on ne ~~sont~~. – Est-ce la peine etc. – Allons travaillons. Peu de mosquées, dit Chardin, chacun dévotions chez soi. En Perse ancienne culte exterieur, mais peu ou point de symboles. Point nature accablante, mais encore puissante. Hiver, été. mais d'une manière régulière. Montagnes. Vallées de Caramanie. Point cô. en Europe = Encore ~~puissante~~. Aussi culte du feu, royt. de la lumière. Quelque chose de moins matériel. Le feu, les astres, la nature mais nature moins matérielle. commencemt. de liberté dans systême de la fatalité. –

ECOLE NORMALE SUP.

Résultat ne s'éloigne pas beaucoup.
en difficulté. Aussi l'humanité ne
s'arrête-t-elle pas. Achète de
s'établir. Ce que l'Europe est à l'Asie,
la Grèce l'est à l'Europe. Découpée
en golfes = communications. La
forme la plus variée du monde.
Je ne me lasse pas en face de
l'immobile Egypte. Marine incessante.
Libre, esclave, anc. moderne. Entre les
peuples Européens c'est là le peuple
Européen. La grèce placée entre l'Europe
et l'Asie a 2 fois interprété expliqué
l'Asie en Europe. Lors des Poëmes
Homériques, en langage Européen
mythes de l'Orient, changeant c. à d.
dénaturant. Christianisme par
la langue grecque, s'est exprimé à
conquis le monde. Quel est donc ce
peuple Grec. Peu religieux qui
pourrait dire. Co. ce guerrier scandinave.
Il a cru à lui dans la religion même
En adorant dieux, tellement Grecs
qu'on peut dire qu'il adorait ses
compatriotes. Exalté jusqu'à la
pensée. ——————

Le pl. anthropomorphite. Les

dieux et les h. en ont profité. C'est la expression. [Li que l'art ?] recherche d'une idée infinie par un objet fini. Lorsque donnèrent aux dieux figure humaine, conduits à chercher formes humaines les pl. parfaites. Sortit naturellement de la religion. C'est que communications continuelles, durent élever peu à peu l'idée qu'on se faisait de la beauté. Résumé.

Habitude continuelle de comparaison.

Voilà gloire de la Grèce, en partie aux circonstances physiques de son sol et de son climat. Quand on regarde Isthmes si étroits, isles si petites, si on songe en même temps les h. les pl. mobiles les pl. audacieux ne doit on pas penser changements continuels agitation, gymnastique continuelles de la vie Grec. Les pl. admirables gouvts pour donner aux hommes une âme forte, et ce qu'il convenait de faire. Une de gr. h. comb. Rome pâle. Villes détruites, partis chassés. Moitié proscrite par l'autre. Constamment mot d'exilé.

12 r°

toute l'hist. Grecque - Habitudes calmes réfléchies qui permettent perpétuer. Dans mobilité. Sentiment du droit, n'était pas clair. Philosophes eux-mêmes. Trop mobile p.r cette manifestation si sainte de l'humanité p.r revenir au droit, p.r que la personnalité. - - - - - - en dedans et pèse lentement le juste et l'injuste plus de calme et d'applomb. Grèce dispersée dans ses conquêtes, semée par Alexandre, dep. l'Hellespont jusqu'à l'Indus. Pas moins que la ville éternelle p.r préparer les travaux du droit. Ceci à l'Italie et à la fin de la leçon

---

3e Leçon.

(Résumé de la 2e.

Sommaire. Géographie Physique de l'Italie. 2 parties. Compléter une dictée de Bonaparte à S.te Helène par laquelle n.s terminerons.

Un morceau admirable de Pline, d'après un tableau qu'avait fait faire Auguste. Gœthe dans 2.e vol. de ses mémoires. Mad. de Staël en plusieurs endroits. Mais la source la plus importante ce sont les mémoires de Napoléon. Une foule de voyages faits par des Allemands. En fait de cartes celles que le gour.t Lombardo-Vénitien a fait faire dans les d.rs temps. Point d'aussi belles et bonnes cartes pour le midi. Carte de Brué peut suffire.

L'Italie presqu'île centrale de la méditerranée, grande presqu'île entre les Alpes et l'Etna, remarquez ces deux points. Dans les Alpes quelques montagnes environ 1500 toises, à l'autre extremité Etna près de 10000 t. D'un côté des mers de glaces qui versent en Italie de grands fleuves. Des Alpes à la Sicile court une chaîne qui se bifurque au midi. Voilà les traits généraux. Nous n'avons besoin pour les détails que de développer cette formule géograph. de l'Italie.

Ce beau pays semble destiné par la nature à être champ de bataille 1.o les elements 2.o par les hommes. Dans l'Italie du nord dominée par les glaciers, menacée par les inondations.

13 v°

dans le midi tous ces volcans qui vont en augmentant depuis les volcans éteints de Toscane semblent la menacer dans ces de feux souterreins. Depuis Modène et Plaisance on peut distinguer deux longues trainées de matières volcaniques qui se prolongent. A Modène et en Sicile des volcans de boue. L'action terrible se faisait sentir autrefois d'une manière aussi terrible qu'en Sicile. Près de Plaisance sous 20 pieds la grande ville de Velia autrefois chef-lieu de 30 villes. Depuis un temps assez long les eaux ont pris le dessus dans le nord. Mais au delà de l'Ombrone minée par les feux. La rapidité de nos rivières point d'idée de celle des torrents d'Italie; presque toutes les rivières au midi du Pô torrents excepté le Pô. Les rivières du nord impétuosité proportionnée à leur chute et à la fonte des neiges. Les autres 15, 20, 25 lignes seulement. Un seul jour qui fonde les neiges. Le pô est plus rapide encore qu'eux tous. A Turin 200 toises, à Ferrare 600. Plus élevé que les toits des maisons. Toutes les pop. courent aux digues. Si n. entrons en Toscane

la partie nord, de même par l'Arno. La vallée infre Hollande de Toscane. C'est, cette humidité, cette diffusion des eaux sur terreins plats qui explique l'insalubrité de certaines parties des rivages. Côtes et lagunes de Venise. En Toscane 43 l. de pays sont devenues inhabitables. La Marenne. A voir sa végétation on serait tenté de l'habiter. Proverbe Italien. D. la Marenne on s'enrichit en un an et on meurt en 6 mois. Les eaux de la mer la menace aussi. Travaux continuels pour les alluvions. De l'autre côté l'Adriatique se retire. Adria à 8 lieues, Ravenne 2 ou 3 lieues. Classis au milieu d'une forêt de Pins. La mer semble vouloir anticiper à l'orient et en Adriatique vouloir lui rendre des bancs de sables en échange de riches terreins.

Quel aspect présente à un homme du nord cette belle Lombardie. C'est par l'Allemagne qu'il faut y entrer, c'est pourquoi Goethe en donne le ~~vrai~~ véritable aspect. Du coté de l'Italie très escarpées mais pente plus douce de l'autre coté. Ne semble-t-il pas que la nature invita l'homme du nord par une route plus facile à entrer dans le plus beau pays de l'univers

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Ainsi du haut du mont Cenis en 7 minutes une descente de 2 lieues. Depuis on a ouvert une infinité de routes, les Français surtout. Si l'on entre en Italie par le Piémont le pays est froid. Mais dans la Lombardie toute autre nature. D'abord la vigne en montant aux arbres, les buffles à la place des bœufs, les moutons au nez arqué,

Ce qui frappe surtout l'étranger c'est l'éclat de la lumière. Il me semble dit Gœthe, que je reviens du Groenland dans l'endroit où je suis né. Toujours les peuples du nord ont cru que leur patrie était au midi. Sortir de l'Allemagne, c'est sortir de la nuit et du silence pour entrer dans la lumière et dans le bruit. La douceur du climat permet de travailler en plein air. Les édifices ont un caractère différent. A Bologne les toitures ne noircissent jamais. Tel est l'aspect que présente déjà l'Italie du nord. L'hiver ne dure que 2 mois. Dans les Apennins il y a des neiges, et des ouragans très froids. Les matériaux précieux abondent. serpentine des Alpes, marbre de Carrare,

albatre de Volterra. Tel est l'aspect de la 1re moitié de l'Italie. (Vallées du Pô, Romagne, et val d'Arno)

La scène change passé l'ombrone. Plus de fleuves. Terrein volcanique. Partout que des laves, des cendres, des cratères, depuis le milieu de la Toscane jusqu'à Rome. Ces contrées moins désolées qu'aujourd'hui. Plus de bois, et par conséquent plus d'eau. L'on peut dire que Rome se trouve au milieu d'une Arabie déserte. On fait des lieues pour trouver une chaumière; et vous êtes frappé de la paleur et de l'air misérable des habitans. Il ne connaissent pas d'autre état naturel que la fièvre. Aux extrémités la campagne de Rome devient les marais Pontins. Passé ces marais une scène toute nouvelle se présente; le midi commence. Car jusque là l'Oranger ne venait point en pleine terre. Mais en campanie des bosquets, des bois entiers. Particulièrement du côté de Terracine. La véritable enchanteresse était la nature. Ici commence la nature Africaine. C'est le plus beau lieu et le plus dangereux de la terre. Voir Naples et puis mourir.

15r

Le Vésuve depuis long-temps n'a pas détruit de villes. Portici est sur Herculanum. Au delà de Naples sont les champs Phlegréens, qui étincellent la nuit, soit de morceaux bien ~~[illegible]~~, soit de pierres ferrugineuses. Avant Naples Baia, et après Caprée tous deux brulés du feu. Baia est une preuve évidente du pouvoir destructeur du climat. Rien ne peut donner une idée de la plaine du Vésuve qui nourrit 5,000 hab. par lieue carrée. Derrière ces campagnes de Naples, montagnes des Abruzzes — où une poussière de feu vainquit les Romains à Cannes. Tous les ans les troup~~eaux~~ voyagent de ~~[illegible]~~ la Pouille aux Abruzzes. Cette partie de l'Italie est très peu peuplée, toute la grande Grèce est deserte et désolée. On dit que l'herbe broutée par les troupeaux renait le lendemain.

En 1783 un tremblement de terre engloutit je ne sais combien de villages, il périt 40000 personnes. La Calabre nous amène à la Sicile arrachée autrefois à l'Italie par une catastrophe. L'Etna s'élève à 10,000 pieds et les feux brulent éternellement dans les neiges. L'aloès ici de 2 pieds s'élève

à 80 pieds. Chataignier qui a 120 pieds de circonférence (dei cento cavalieri); 180,000 h. sur la base de l'Etna. Déjà le Palmier, la canne à sucre, le Caféier. Tel est l'aspect de l'Italie.

Un mot encore sur l'éternelle influence des divers climats sur les habitants. Le Piémont coupé par les eaux froides, a toujours nourri les meilleurs soldats de l'Italie. Les hommes les plus remarquables après les Piémontais sont les Siciliens. Il y a dans leur caractère l'indolence du climat, mais une grande activité morale. Là point cette déplorable indifférence pour la dignité morale. Il fait déjà penser aux Espagnols. Quant à l'Italie les races Italiennes ne sont pas distinguées par l'esprit militaire. Les Napolitains viennent après les Lombards, les Romagnains. La chaleur Africaine trempe les âmes, ut. le froid scandinave.

Tout cela compris dans deux mots. L'Italie est entre l'Etna et les Alpes.

1600

Dictée qui doit être mise en Tetx.

L'Italie est environnée par les Alpes et par la mer; ses limites naturelles s. déterminées avec autant de précision que si c'étoit une île. Elle est comprise entre le 36.e et le 46.e degré de latitude, le 4.e et le 16.e de Longitude de Paris. Elle se divise naturellement en 3 parties, la continentale, la presqu'île, et les Iles. La 1.re est séparée de la seconde par l'Isthme de Parme. Si de Parme co.e centre v.s tracez une demi circonférence du côté du nord avec un rayon égal a la distance de Parme aux bouches du Var ou aux bouches de ~~l~~ l'Izonzo. (60 lieues). Vous aurez tracé le développement de la chaîne supér.re des Alpes qui sépare l'Italie du continent. Ce demi-cercle forme le territoire de la Partie dite continentale dont la surface est de 5000 l. carrées. La presqu'île est un trapèze compris entre la Partie continentale au N., la Méditerrannée à l'ouest, l'Adriatique à l'Est, la mer d'Ionie au Sud, dont les deux côtés latéraux ont 200 à 210 l. de longueur et les 2 autres côtés de

60 à 80 l. La surface de ce trapeze est de 6000 l. carrées. La 3e partie ou les îles savoir, la Sicile, la sardaigne, la Corse qui géograph.t appartient plus à l'Italie qu'à la France forme une surface de 4000 l. carrées ce qui porte à 15000 l. carrées la surface de toute l'Italie (On a considéré ici, etc)

Les Alpes = Les A. sont les plus grandes montagnes de l'Europe, elles séparent l'Italie du continent, grand nombre de cols les traversent, cependant un petit nombre sont seuls pratiqués par les armées, les voyageurs et le commerce. A 1400 toises d'élévation on ne trouve plus de traces de végétation, à une plus grande élévation les hommes respirent et vivent péniblement. Au dessus de 1600 toises sont les glaciers et les montagnes de neiges éternelles d'où sortent des rivières dans toutes les directions, qui se rendent dans le Pô, le Rhône, le Rhin le Danube ou l'Adriatique. La partie des Alpes qui verse ses eaux dans le Pô et l'Adriatique appartient à l'Italie. Celle qui les verse dans le Rhône appartient à la France. Celle qui les verse dans le Rhin et le Danube appartient à l'Allemagne; le Rhône

ÉCOLE SUPÉRIEURE

17 v°

reçoit les eaux de tous les versans des Alpes du côté de la Fr. et de la Suisse, depuis le S.t Gothard jusqu'au col d'Argentière et les porte dans la méditerranée. (La cagna et l'Arce^{etc})
Toutes les vallées tombent perpendiculairem.t du sommet des Alpes dans le Pô ou l'Adriatique et sans qu'il y ait aucune vallée transversale ni parallèle. D'où il résulte que les Alpes du côté de l'Italie forment un amphi-théâtre qui se termine à la chaîne supér.e Le mont Viso ~~de 1540~~ est élevé de 1545 t. le m.t genèvre de 1700 t., le pic de Gletscher-berg sur le S. Gothard de 1900 t. et le mont Brenner de 1250 t. Ces sommités dominent la demi circonférence de la haute chaîne des Alpes et vues ~~de~~ près elles se présentent co.e des ~~sommets~~ géants de glace placés pour défendre l'entrée de cette belle contrée.

Les Alpes se divisent en Alpes Maritimes, cottiennes, Greques, Pennines, Rhétiennes, cadorisannes, Cadoriques, Noriques, Juliennes. Les Alpes maritimes séparent la vallée du Pô de la mer. C'est une 2.e barrière de ce côté. Le var et les alpes cottiennes et Grecques séparent l'Italie de la France, les Alpes Pennines de la Suisse, les A. Rhétiennes

18

du tyrol. Les A. Cadoriennes et Juliennes de l'Autriche. Les Alpes noriques sont une seconde ligne et donnent la Drave et la Mühr. Le mont Blanc est le point le plus élevé. Il domine toute l'Europe. De ce point central les Alpes vont toujours en diminuant d'élevation soit du coté de l'adriatique soit du côté du ~~la méditerranée~~ golfe de Gênes Dans le système de montagnes que domine le m.t Viso prend sa source le Pô qui traverse toutes les plaines de l'Italie, en recueillant toutes les eaux de cette pente des Alpes et d'une portion de l'Apennin. Dans le système de montagnes que domine le S.t Gothard prennent leur source, le Rhin, le Rhône, l'Inn un des plus gros affluents du Danube et le Tésin un des plus gros affluents du Pô... Dans le système de montagnes que domine le m.t Brenner prennent leur source l'Adda qui se jette dans le Pô et l'Adige qui va à l'Adriatique. Enfin dans les Alpes Cadoriennes la Piave, le Tagliamento et l'Isonzo, La brenta et la Livenza ont leurs sources ~~aux~~ pieds de ces montagnes Le Pô, le Rhône, et le Rhin ont 120 à 200 lieues de cours. Le Danube qui a 555 l. de cours et reçoit 120 rivières navigables est le 1.r fleuve de l'Europe.

+ Maintenant il est reconnu que c'est le mont Viso.

Les Apennins. = Les A. sont des montagnes du 2.d ordre beaucoup inf.s

1800

aux Alpes, ils traversent l'Italie et séparent les eaux qui se jettent dans l'Adriatique de celles qui se jettent dans la méditerranée.

Ils commencent où finissent les Alpes, près de Savone de sorte que ce point est à la fois la partie la plus basse des Alpes, et la plus basse des Apennins. Les Apennins vont toujours en s'élevant par un mouvement inverse à celui des Alpes jusqu'au centre de l'Italie. Ils se divisent en Apennins liguriens, Etrusques, Romains, et Napolitains.

Les Apennins Romains se terminent au mt. Velino qui est le point le pl. élevé des Apennins, il a 1300 t. au dessus de la mer. Ce mont est couvert de neige tout l'été, arrivés à ce point les Apennins vont en baissant jusqu'à l'extrémité du royt. de Naples.

L'Italie isolée dans ses limites naturelles.

Les frontières des états sont ou des chaînes de montagnes, ou de grands fleuves ou d'arides et grands déserts. L'Italie est ainsi défendue par la chaîne des Alpes; la France par le Rhin, l'Egypte par les déserts de la Libye, de la Nubie et de l'Arabie. De tous ces obstacles les déserts sont sans doute les plus difficiles à franchir, les montagnes tiennent le 2e rang, les grands fleuves n'ont que le 3e. L'Italie séparée par la mer et par de très-hautes montagnes du reste de l'Europe, semble être appelée

à former une grande et puissante nation. Mais elle a dans sa configuration géographique un vice capital que l'on peut considérer co. la cause des malheurs qu'elle a essuyés et du morcellement de ce beau pays en plusieurs monarchies ou rép. indépendantes. Sa longueur est sans proportion avec sa largeur. Si l'Italie eut été bornée par le mont Vélino c. à d. à peu près à la hauteur de Rome et que toute la partie du terrain comprise entre le mont Vélino et la mer d'Ionie y compris la Sicile eut été jetée entre la Sardaigne, la Corse, Gênes et la Toscane elle eut eu un centre près de tous les points de la circonférence. Elle eut eu unité de rivières, de climat et d'intérets locaux. Mais d'un côté les trois grandes îles qui sont un tiers de sa surface et qui ont des interets, des positions, et sont dans des circonstances isolées, d'un autre coté cette partie de la Peninsule au sud du mont Vélino et qui forme le r. de Naples, est étrangère aux intérets, au climat, aux besoins de toute la vallée du Pô.

Les opinions sont partagées sur le lieu qui serait le plus propre à être la capitale de l'Italie. Les uns désignent Venise, parce que le 1.er besoin de l'Italie c'est d'être puissance maritime: Venise ~~par~~ sa situation à l'abri de toute attaque est le dépot naturel du commerce du levant de l'Allemagne: c'est, commercialement parlant,

190

le point le plus près de Turin, de Milan, plus que Gênes même; La mer la rapproche de tous les points des côtes: d'autres sont conduits par l'histoire et d'anciens souvenirs à Rome; ils disent que R. est plus centrale; qu'elle est à portée des 3 grandes îles de Sicile, de Sardaigne et de Corse; qu'elle est à portée de Naples, la plus grande population de l'Italie, qu'elle est dans un juste éloignement de tous les points de la frontière attaquable: soit que l'ennemi se présente par la frontière française, la frontière suisse, ou la frontière Autrichienne Rome est à une distance de 120 à 140 lieues, que la frontière des Alpes soit forcée elle est garantie par la frontière du Pô, et enfin par la frontière des Apennins; que la France et l'Espagne sont de grandes puissances maritimes, qu'elles n'ont pas leur capitale placée dans un port; que + Rome près des côtes de la méditerranée et de l'Adriatique est à même de pourvoir rapidement avec économie par l'Adriatique, et partant d'Ancône et de Venise à l'approvisionnement et à la défense de la frontière de l'Isonzo, et de l'Adige; que par le Tibre, Gênes et Villefranche, elle peut pourvoir aux besoins de la frontière du Var, et des Alpes Cottiennes; qu'elle est heureusement située pour inquiéter, par l'Adriatique et la Méditerranée les flancs d'une armée qui passerait le Pô, et s'engagerait

20 r

dans l'Apennin sans être maîtresse de la mer; +
Que de Rome les dépôts que contient une grande
capitale pourraient être transportés sur Naples
et Tarente pour les soustraire à un ennemi
vainqueur; qu'enfin Rome existe; qu'elle
offre beaucoup plus de ressources pour les
besoins d'une grande capitale qu'aucune
ville du monde; qu'elle a surtout pour elle
la magie et la noblesse de son nom: nous
pensons aussi, quoiqu'elle n'ait pas toutes
les qualités désirables que Rome est, sans
contredit la capitale que les Italiens choisiront
un jour.

Aucune partie de l'Europe n'est située d'une
manière aussi avantageuse que cette Péninsule
pour devenir une grande puissance maritime:
elle a depuis les bouches du Var jusqu'au
détroit de la Sicile 230 lieues de côtes; du
détroit de la Sicile au cap d'Otrante sur la mer
d'Ionie 130 lieues. du cap d'Otrante à
l'embouchure de l'Isonzo sur l'Adriatique,
230 lieues. les 3 îles de Sicile, de Corse, et de
Sardaigne ont 530 lieues de côtes. l'Italie
compris ses grandes et petites îles, a donc
1200 lieues de côtes, et ne sont pas comprises
dans ce calcul celles de la Dalmatie, de l'Istrie,
les bouches du Cattaro, des îles Ioniennes; ~~qui~~
~~sont et~~ La France a sur la méditerranée
130 lieues de côtes, sur l'Océan 470, ~~en~~ tout 600
lieues, l'Espagne compris ses îles a sur la
méditerranée 500 lieues de côtes et 300 sur
l'Océan, ainsi l'Italie a un tiers de côtes de plus
que l'Espagne, et moitié de plus que la France, la
France a 8 ports dont les villes ont 100,000
âmes de pop.; l'Italie a Gênes, Naples, Palerme, —

et Venise dont la pop. est supérieure; Naples a 400,000 hab. Les côtes opposées de la méditerranée et de l'Adriatique étant peu éloignées l'une de l'autre presque toute la pop. de l'I. est à portée des côtes.

+ La Grèce seule est supérieure à l'Italie sous ce rapport.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

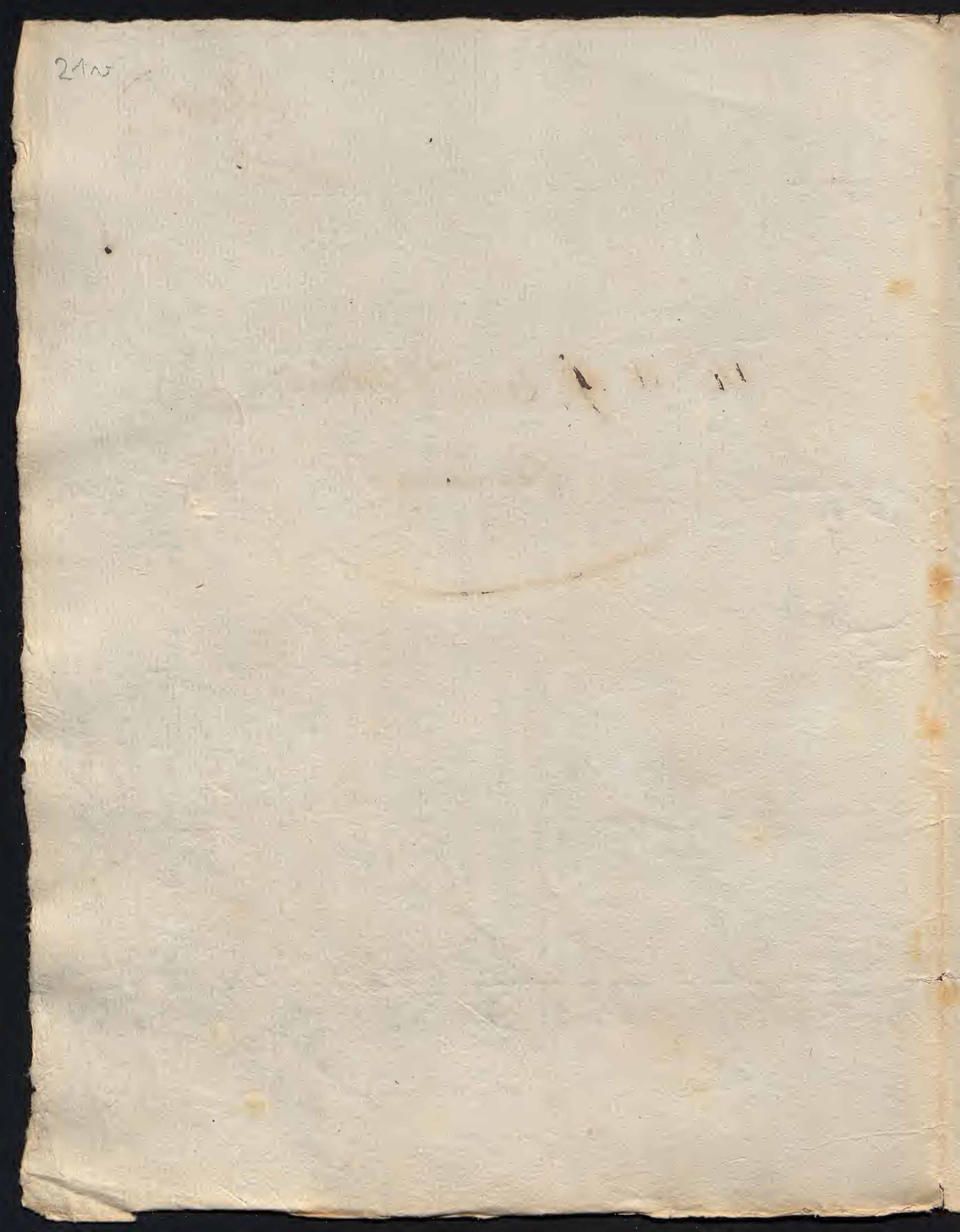
21 [illegible]

Monin

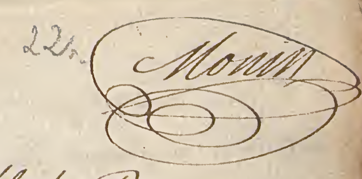
14.e et 15.e Leçon d'histoire Romaine

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

33



1re feuille.



14e Leçon d'Hist. Romaine.

Les textes que nous avons cités prouvent qu'il n'y a pas d'historiens Romains plus anciens que Fabius et Caton; et de plus que les 1rs historiens comme les 1rs poëtes Romains étaient des Grecs, Livius Andronicus et Dioclès de Péparet. Enfin nous voyons que les anciens auteurs où T. Live et D. d'Halycarnasse ont puisé sont méprisés de Cicéron à cause de leur ignorance, propter inscitiam; enfin Fabius Pictor, le plus anc. historien Romain est maltraité par Polybe et par Denys lui-même qui l'a copié.

Nous ajouterons quelques mots pour caractériser d'avantage Fabius Pictor, et Cincius Alimentus les deux principales sources de l'hist. Romaine des 1rs siècles.

Un des ancêtres de Fabius était peintre (De là vint à sa famille le surnom de Pictor); ~~c'était par conséquent un homme~~ il avait reçu par conséquent l'influence de la civilisation Grec, puisqu'il cultivait les arts de ce pays. Son descend.t avait sans doute hérité de ces dispositions; nous savons qu'il parlait le Grec. On le choisit pour l'ambassade qui fut envoyée à Delphes après la bataille de Cannes. On a déjà vu comment en parle Polybe. Il dit dans son livre 1r que Philinos et Fabius Pictor ont mal écrit les guerres puniques.


ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

le 1.er par amour pour Carthage, le second par sa partialité en faveur des Romains. Fabius était patricien, et d'une illustre famille; il se rattachait à cette antique famille des Fabius qui joue un si grand rôle dans les récits des 1ers siècles de Rome. Ce fut un Fabius qui tua Remus selon quelques historiens; on connaît l'histoire des trois cents Fabius; ce fut encore un fabius qui traversa Rome envahie par les Gaulois pour aller accomplir un sacrifice solennel en l'honneur d'Hercule sur le mont Aventin. Fabius est donc l'historien patricien des 1ers siècles de Rome.

Mais les plébéiens ont ~~eu~~ eu aussi leur historien. C'est le préteur L. Cincius Alimentus. Il avait fait des recherches sur les fastes de Rome; c'était, à ce qu'il paraît, un historien plein de critique et un homme de talent. Quand il fut prisonnier d'Annibal, ce grand général daigna lui raconter les circonstances qui avaient accompagné son passage des Alpes. Il est probable qu'un prisonnier qu'Annibal honorait de son entretien était un homme remarquable Il avait dit-on fait de longues recherches sur les monuments de l'histoire Romaine; et c.e il était plébéien, il devait peu flatter les vanités de son temps, et les origines fabuleuses de sa patrie. En conséquence il était peu lu. Fabius Pictor fut toujours la source pp.ale où l'on puisa. Denys

lui-même le suit après s'en être moqué. Tite-Live le cite à chaque instant. Cincius même l'a suivi quelquefois. Caton et Pison et Pison Frugi s'appuient exclusivement sur lui. Les deux 1ères hist. Romaines furent écrites en Grec: cela est sur pour Cincius; moins pour Fabius Pictor; on pourrait croire que son hist. existait à la fois en Grec et en Latin. On reconnait déjà l'influence de la Grèce. En effet il avait existé de très-bonne heure des rapports entre Rome et la ville Grecque d'Agilla ou Cœré, qui avait co. Sparte et Athènes son trésor au temple de Delphes On avait placé sur le mont Aventin des tables contenant les noms des villes alliées de Rome en caractères Grecs. Après la prise de Rome par les Gaulois ~~ce fut~~ Marseille autre ville Grecque envoya un secours d'argent aux Romains. Tarquin après son expulsion se retira successivement dans deux villes Grecques Agilla et Cumes. Les Romains élevèrent des statues à un certain Hermodore pour leur avoir interprété les lois de la Grèce; on rendit les mêmes honneurs à Pythagore qu'on supposait avoir été le maître de Numa. Camille après la prise de Véies envoya des présents à Delphes. La prise de Rome par les Gaulois fut connue de bonne heure à Athènes. Les Romains envoyèrent des ambassadeurs à Alex. le conquérant, ainsi que Démétrius Poliorcète eurent à se plaindre des ravages commis par les corsaires d'Antium, ville subordonnée aux Romains. Nous voyons qu'à Tarente on se moqua des ambassadeurs parce qu'ils prononçaient mal le Grec ce qui prouve du moins qu'ils le prononcaient. D'après les rapports qui existaient entre les deux nations nous ne trouvons pas extraordinaire que les 1ers hist. de Rome aient écrit en Grec.


ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

23 bis

Dioclès de Péparethe écrivit son histoire entre Pyrrhus et la 2e Guerre Punique. Plutarque nous dit au commencement de sa vie de Romulus que cet hist. fut la principale source de Fabius Pictor. Pour juger quel pouvait être cette histoire, il est nécessaire de connaître quelle était à cette époque la critique historique des Grecs. Cette digression touche intimement à notre sujet.

Il y a des personnages mythiques qui ne nous apparaissent que dans un demi-jour. Les uns y voyent des hommes, & les autres des idées, p. ex. on ne sait si Hermès fut un homme ingénieux auquel furent attribuées par la suite toutes les découvertes des sages Egyptiens, ou un symbole de la sagesse sacerdotale. Ainsi il y a deux manières d'envisager ces personnages. Les uns n'y voyent que de simples idées, et c'est la gloire de Creutzer d'avoir ainsi dévoilé un grand nombre d'idées que l'antiquité avait matérialisées. Cette manière de considérer les mythes est sinon la pl. vraie au moins la pl. féconde. D'autres co. l'abbé Banier ont cru voir dans les personnages Mythiques de véritables hommes, ainsi on a fait de Jupiter un roi avec son ministre Minos, etc. Cette manière de voir n'est pas nullement moderne. Elle remonte à Evhémère qui le 1er a donné ces explications historiques de la mythologie Gr. D'abord il y avait eu tout temps dans la Gr. une tendance à rabaisser les traditions poétiques. Hécatée de Milet déclare qu'il veut écrire ce qui lui paraît la vérité; les récits des Grecs lui semblent ridicules. Hérodote déclare qu'il veut ramener les traditions popul.:

t à un sens raisonnable. L'hist. Ephore alla encore plus loin, il tenta de ramener tous les mythes à ce qu'il appelait la réalité hist. Ce fut encore bien pis à l'époque d'Alexandre; un homme avait paru si grand, qu'on ne douta pas ~~que~~ les grandes actions attribuées aux héros de l'antiquité n'eussent été faites par des hommes. Au lieu de voir dans ces récits une création de l'esprit religieux et poétique; on n'y chercha grossièrement que l'hist. perdue de quelques hommes. Ce fut au temps d'Epicure lorsque la religion nationale était tombée dans le mépris que parut l'ouvrage d'Evhémère. Il avait donné à son livre la forme du roman. C'est un voyage dans l'île de Panchaia; elle est remplie d'inscriptions sur la vie et la mort des hommes Dieux; elles ont été été placées là par Hermès. D'après ces inscr. tous les Dieux ont été des hommes supérieurs adorés ensuite co. des Dieux à cause de leurs bienfaits. Quelquefois même leur supériorité n'est pas très éclatante. Cadmus ce heros vainqueur du dragon, dont les dents produisirent une armée, n'est, selon Evhémère, qu'un cuisinier du roi de Sidon qui se sauva avec la ~~cuisinière~~ joueuse de flûte Hermione.

Partout où l'antiquité avait symbolisé des idées, Evhémère prit ces noms pour des noms d'hommes. Voilà l'époque où Dioclès écrivit sur les Romains, il composa son ouvrage sous l'inspiration d'Evhémère. Faut-il donc s'étonner si dans les 1rs temps des symboles tels que Romulus et Numa sont devenus des hommes sous la main du 1er historien de Rome. Plus tard Ennius dont le but Epicurien était avoué traduisit Evhémère. Ainsi l'école philos. et poét. d'Epicure et d'Evhémère fut tout d'abord transporté~~e~~ à Rome. Cette 1re impulsion une fois reçue se conserva. V. Arnobe, Lactance, Lucrèce, Tibulle Ovide.


ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Voici la suite des historiens qui ~~ont reçu l'au~~ ~~quoi~~ ont suivi l'impulsion d'Evhémère. Dioclès copié par Fabius, qui le fut lui même par Cincius Alimentus, Caton, et Pison. Maintenant examinons l'~~esprit~~ de Caton et de Pison Frugi.

Caton ne nous donne pas une haute idée de sa critique lorsqu'il dit que les 1ers hab. du Latium furent des Achéens, ce qui est contraire à toutes les données de l'Antiquité. Ensuite Caton avait un but moral en composant ~~écrivant~~ l'histoire de sa patrie. Il nous dit lui-même qu'il écrit en gros caractère les actions des anciens temps pour que son jeune fils eut de grands exemples sous les yeux. Rien ne se passe mieux de critique qu'un ouvrage moral. Il suffit d'accumuler sans examen de belles actions, et de beaux mots, comme ~~c'est ce qu'a fait~~ depuis Val. Maxime. Cependant Caton est ~~le~~ encore le plus grave de ces anc. auteurs.

Que dire de Calp. Pison Frugi, et de Val. Antias? Aulu-Gelle nous a conservé ~~de~~ ces hist. des fragments qu'il admire beaucoup malgré leur énorme ridicule (A.G. II. 14) Eundem Romulū dicunt ad cœnam vocatum, ibi non multum bibisse, quia postridie negotium haberet. Ei dicunt: Romule, si istuc omnes homines faciant, vinum vilius sit. Is respondit: Immo vero carum, si quantum quisque valet bibat: nam ego bibi quantum valui.

Ces contes sont aussi vraisemblables que si on nous racontait des entretiens de Pharamond et de Clodion. Cette petite histoire est de Pison.

25 r

Val. Antias de son côté nous apprend que Romulus et Remus avaient été instruits à Gabies dans les lettres grecques et que leur grand père avait pris beaucoup de soin de leur éducation (v. Festus v. Roma — Auctor de or. gentis R.)

Après de pareils traits nous serons aisément de l'avis de Cic. sur la puérilité de pareils écrivains.

Cependant Rome eut des hist. moins crédules. Nous avons déjà parlé d'un certain Clodius que cite Plutarque et selon lequel les anciens monuments de l'hist. Romaine furent brulés dans l'incendie du Capitole et rétablis ensuite au profit des familles dont on fit alors les fausses généalogies. Atticus écrivain sceptique qui se moque des anc. hist. dans le de Legibus, en a composé lui-même.

Nous trouvons au total infiniment peu de conscience et de critique dans les hist. latins. On n'en trouve aucune trace dans les fragments de Corn. Népos et de Varron. Cornélius croyait à l'hist. du Corinthien Démarate et à d'autres contes de la même espèce. Nous pouvons juger de la critique de Varron par les étymologies qu'il nous a laissées. Il parait avoir eu une grande érudition de faits, ce qui ne suppose nullement de la critique; les éloges que lui donne Cicéron ne prouvent rien ainsi que nous l'avons montré. Salluste n'était pas un hist. sérieux. Suétone rapporte dans son hist. des grammairiens qu'il fit rassembler par un philologue Grec nommé Atticus des archaïsmes et des anecdotes; pour lui il ne s'occupait que de la forme. C'était en général le défaut des hist. Latins. Ils ne s'inquiétaient


ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

nullement de l'exactitude de leur histoire. Aussi avaient-ils une infériorité marquée pour l'histoire des temps passés. Ils ont au contraire un génie remarquable pour l'histoire contemporaine. Scaurus, Sylla, César, Tibère, avaient écrit des mémoires. Les commentaires de César sont le plus admirable monument de ~~cette partie~~ ce genre historique. Les ouvrages de Tacite peuvent être considérés co. une hist. contemporaine. Mais tout le talent qu'ils ont montré en ce genre ne prouve rien en faveur de leur critique. Nous avons déjà parlé de la négligence de T. Live; il ne connaissait même pas les traités les plus importans de l'hist. Romaine ainsi que nous l'avons prouvé. Quelquefois il traduit Polybe, et n'en avertit jamais. Malheureusement pour lui nous pouvons comparer l'original avec la traduction. Nous voyons dans Tite Live la plus grande légèreté, et la plus inconcevable incurie. Quelquefois il rapporte le même fait plusieurs fois tandis que ~~l'inexorable Polybe~~ nous le trouvons une seule fois et à sa véritable place dans l'inexorable Polybe. Au moins T. Live a-t-il un immense mérite; il donne sa poésie pour de la poésie.

Il n'en est pas de même de Denys. Il a supprimé quelques circonstances puériles dans les faits merveilleux des 1ers temps de Rome; mais il en conserve scrupuleusement le fonds: il ne ~~dit~~ pas que sur 15000 Fidénates tués dans un combat, Romulus en frappa la moitié; mais il lui attribura des institutions qui ne peuvent s'établir que peu-à-peu, et par la force des habitudes, des moeurs, de la constitution, le patronage p. ex.

XIV. 3.

Ne dit-il pas que Romulus a institué la puissance paternelle? Comme si on instituait la puissance paternelle. Denys n'a pas épuré l'hist. il la prosaïsée, c'est le génie d'Evhémère qui le domine. Les hist. Grecs aimaient quelquefois à mettre en opposition la rudesse et la grossièreté des 1ers Romains avec la civilisation de leur patrie. Ils cherchaient à se relever par le souvenir de leur antique gloire. Denys au contraire nous vante la probité des compagnons de Romulus, et leur civilisation. Mais nous savons que le brigandage est ≠ immémorial dans la campagne de Rome; c'est la vie des Apennins, le côté poétique des mœurs Italiennes. Ensuite Denys ne s'appuie que sur Fabius, et par suite sur Denys de Péparèthe; nulle part il ne cite les grandes annales, les mémoires du sénat, des censeurs, etc. Pour avoir la mesure de son esprit il faut lire les harangues qu'il prête à Romulus. On a blamé les discours insérés dans les histoires anciennes. Il est évident que Thucydide a inventé les discours qu'il fait tenir à ses personnages. Mais au moins ces discours sont très vrais pour le fond des choses; c'est un homme du temps qui parle, il a pris part aux événements qu'il raconte. Il est facile de sentir toute la différence qu'il y a entre les harangues d'un pareil hist. et celles de Denys d'Halicarnasse. On ne peut refuser à Denys une connaissance minutieuse des antiquités Romaines, mais il y joint peu de critique et même peu de bon sens. On n'y trouve que


ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

plates reflexions dans le goût de Val. Maxime.
C'est l'imbécillité Byzantine qui commence.

Maintenant laissons de côté ce que nous avons dit de ces historiens, de leur manque d'exactitude, et examinons si nous n'y trouvons pas les deux défauts les plus propres à inspirer de la défiance, la partialité et le désaccord.

Maintenant laissons de côté ce que nous avons dit de ces hist. de leur manque d'exactitude et examinons si nous n'y trouvons pas les défauts les plus propres à inspirer de la défiance, la partialité et le désaccord.

Quant à la partialité elle est évidente. A les en croire les Romains, seraient le peuple le plus juste et le plus modéré. Cependant ils ont conquis le monde et il est bien extraordinaire que les peuples leur aient toujours fourni si à propos une cause légitime de les attaquer au moment précis où les Romains trouvaient leur avantage, et leurs facilités à les conquérir. A l'intérieur le forum reste pendant 300 ans pur de tout meurtre pendant les querelles violentes et continuelles des patriciens et des plébeiens. il est bien extraordinaire que ces hommes toujours ~~qui~~ occupés ~~reviennent~~ à ~~de~~ la guerre, et ~~sont~~ animés de la haine la plus violente se rencontrent tous les jours dans le forum sans jamais se coudoyer. Même lorsque le frein des lois est brisé, lorsqu'ils

quittent la ville ils meurent de faim plutôt que de toucher aux biens des Patriciens Dans les querelles du Forum, ils observent toujours le plus grand ordre; toujours la réponse est permise jamais ils ne la rendent impossible par le tumulte. C'est toujours la gens togata; ce sont bien plutôt des hommes cérémonieux et timides, des Chinois en un mot, que des Romains.

Ensuite il n'y a aucun accord entre les hist. sur les points les plus import. La fondation de Rome n'en est pas exempte. (v. Denys I. 73. et Festus v. Roma.)

Romam appellatam esse Cephalon Gergithius, qui de adventu ~~Aneæ~~ in Italiam videtur conscripsisse, ait ab homine quodam comite Aneæ ... Apollodorus in Euxenide ait Aneâ et Laviniâ natos Magellem, Mulum, et Romum, atque ab Romo urbi tractum nomen. Alcimus ait Tyrrheniâ Aneæ natum filium Romulum fuisse, atque eo ortam Albam Aneæ neptem, cujus filius nomine Romus condiderit urbem Romam. Antigonus Italicæ historiæ scriptor ait Romum quemdam nomine, Jove conceptum urbem condidisse in Palatio Romæ eique dedisse nomen.... Festus rapporte encore les opinions d'une foule d'autres écrivains. L'opinion d'Aristote sur Rome ~~q~~ est que ~~Rome~~ c'était une ville Grecque fondée au retour de la guerre de Troie.


ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

La date de la fondation de Rome n'était pas mieux établie que le nom de son fondateur. Fab. Pictor, Caton, Polybe, Varron, Cic., Tr. Pompée, Eutrope diffèrent d'opinion. Tous la placent après les Olympiades. Timée au contraire prétend qu'elle fut fondée la même année que Carthage c. à d. 38 ans av. la 1re Ol. Ennius dit que Rome fut fondée après cette ère:

Septingenti sunt paulo plus aut minus anni.

Or Ennius vivait 200 ans av. J.C. ce qui mettrait la fondation de Rome 900 ans av. J.C. Le calcul que l'on suit ordinairement est celui de Varron qui cependant n'a pas plus d'autorité que les autres.

On ne sait pas quels furent les 1rs hab. de ~~l'Italie~~ Rome. Selon Tite Live et Plutarque ce furent des bandits. Denys au contraire vante la probité des compagnons de Romulus.

On ne connait ni la patrie, ni la destinée, des Horaces et des Curiaces.

Denys prétend que le 1r Tarquin reçut la soumission des 12 cités Etrusques, ce serait un fait immense. Tite L. n'en dit pas un mot.

Comment Servius obtint-il la royauté? En flattant le peuple selon T. Live, les grands selon Denys.

L'origine des comices par tribus le fait p.ê. le plus important de l'hist. Romaine est exposée d'une manière toute différente par les historiens.

Dans l'hist. des 1rs temps de Rome T. Live et Denys ne sont jamais d'accord excepté pour l'hist. de Porsenna. Et sur ce point ils

sont contredits par d'autres historiens. Tite Live dit qu'il se retira pour faire plaisir aux Romains. Denys ajoute qu'on lui envoya les insignes de la royauté, et p. savons que, dans les mœurs Etrusques ~~ce qui~~ c'était une marque de vassalité. Tacite dit expressément que la ville fut rendue Dedita urbe, et Pline met le comble à ces témoignages importants en citant les conditions du honteux traité que Porsenna imposa aux Romains.

Horatius Coclès périt dans le récit de Polybe. Tous les autres historiens le font survivre.

Quant à Mucius Scevola, Clélie, les 300 Fabius, et l'origine de la Questure, les opinions sont toutes différentes. Il en est de même p. les commencements du tribunat qui joua un si grand rôle dans l'hist. de Rome. On ne sait seulement pas quand cette institution a été fondée.

On n'est pas d'accord sur la date de la prise de Rome par les Gaulois. Le pl. grand nombre la placent la 1re année de la 98e Ol. Tite L. et Plutarque nous parlent de la victoire de Camille sur les Gaulois. Polybe, Suétone, Strabon, et Plutarque dans un ouvrage différent assurent que les Gaulois ne furent pas vaincus par Camille, mais que les Romains se rachetèrent.

Quant aux guerres suivantes contre les Gaulois nous voyons ce peuple continuellemt battus dans T. L. Mais nous avons égalemt le récit de Polybe, qui ne fait remporter aux Romains que deux victoires. Les succès sont balancés, ce qui est plus vraisemblable au sortir d'un choc aussi rude. Tite Live donne généreusement 8 victoires à ses concitoyens. Chaque fois 20 ou 30000 h. restent sur le champ de bataille.



Polybe ne parle pas du combat singulier de Manlius Torquatus. Il faut observer que Polybe écrivait dans Rome où il était prisonnier; que l'ami de Scipion devait craindre de dire du mal des Romains, et qu'il eut été dangereux pour lui de leur retrancher une victoire qu'ils auraient réellement remportée.

On pourrait encore faire d'autres petites remarques. Lorsque Romulus et ses compagnons viennent demander des femmes aux Albains, il n'est nullement probable qu'on leur en refuse. Rome est leur colonie, Romulus vient de les délivrer du joug d'Amulius.

Les hist. avancent que jusqu'à la guerre de Tarente on ne battit à Rome que de la monnaie de cuivre, ce qui n'est guère croyable d'un peuple qui a élevé des monuments plus imposants que ceux de la Rome impériale.

Ensuite l'hist. romaine est remplie de faits puérils tels que le prodige d'Acc. Nævius. Nous voyons ensuite les fils de Tarquin l'ancien épouser leurs nièces filles de Servius; ce qui n'est guères probable puisque le mariage de Claude dans la corruption des mœurs, et la bassesse de l'esclavage causa la plus grande rumeur.

Nous trouvons bien d'autres invraisemblances. Les hist. rapportent que Tarquin laissa en mourant deux fils selon T. Live et selon Denys deux petits-fils. Ces jeunes gens épousèrent les filles de Serv. Tullius; et l'un deux régna dans la suite sous le nom de Tarquin le superbe. Mais la supputation des âges montre seule toute la fausseté de cette histoire. A la mort de son mari Tanaquil avait à-peu-près 75 ans. En effet Tarquin l'ancien demeura 55 ans à Rome et lorsqu'il arriva dans cette ~~ville~~ Tanaquil le

dirigeait déjà. C'était bien le moins qu'elle eût déjà 20 ans. En admettant qu'elle avait 20 ans à l'époque de la naissance de ses fils, il faudra admettre que Tarquin le superbe avait 80 ans à-peu-près à l'époque de son expulsion et pl. de 100 ans à la bataille du lac Rhégille, où, dit-on, il combattit si vaillamment.

Toutes les révolutions sont faites par des femmes: Ilia, Tanaquil, Lucrèce, Clélie, Véturie, Virginie, Fabia.

Enfin il faut convenir que si nous n'avions d'autres preuves que ces textes, il pourrait encore rester quelques doutes, mais ce qui doit nous convaincre, c'est la connaissance que nous avons de la manière dont se préparent et s'élaborent les poésies nationales.

Nous en avons deux grands exemples.

D'abord le grand monument de la race Germ. nous est parvenu dans presque toutes ses transformations success.

La Grèce moderne travaille dans ce moment à composer son poème populaire, mais elle n'a encore que des chants épars, elle n'est pas arrivée à l'Epopée. Nous avons aussi des poésies Serviennes, Lithuaniennes, nous avons des ballades Ecossaises, Irlandaises, Espagnoles, les Basques et les Bas-Bretons ont aussi laissé des chants populaires; nous n'avons besoin que de rappeler nos trouvères, et nos troubadours. On sait aujourd'hui ce que c'est que poésie Populaire.[1]

Il nous reste à dire quelques mots des modernes qui ont tenté la réforme de l'hist. Romaine. Les 1ers essais remontent très haut. La réforme est sortie de l'école de Laurent Valla et d'Erasme les grands sceptiques du 16e siècle, en 1563 mourut un professeur illustre du collège de France. On lui a donné le nom de Glarianus parce qu'il était de Glaris en Suisse. C'était un ami d'Erasme un libre penseur; dans ses notes sur T. Live et Velléius il a émis les 1ers doutes sur la certitude de l'hist. Romaine.

En 1685 parurent les animadversiones de Perizonius,

[1] Consultez Vico; l'ouvrage de Fr. Aug. Wolf sur les poésies Homériques, 1795; et Niebuhr


ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

c'est l'errata de tous les hist. anciens et modernes. Il n'y a pas d'ordre dans cet ouvrage, mais on y remarque un savoir prodigieux. Il a deux mérites éminents; c'est d'avoir redressé les anciens historiens et senti l'importance des chants nationaux.

Voyez encore Bayle (art. Tanaquil), Cluvier, Bochart, Dodwell, les pl. grands noms de l'érudition.

Enfin en 1750 Beaufort disciple de Bayle publia un traité sur la certitude des 5 1ers siècles de Rome; en 1756 il publia un autre ouvrage beaucoup plus long sur la république Romaine. Le 1er de ces ouvrages est le pl. satisfaisant il cite des textes et montre comment les généalogies des familles ont altéré l'histoire Romaine.

15e Leçon. = Niebuhr et Vico.

Mr Niebuhr est juriste, homme d'affaires; pendant plusieurs années il a été chargé des affaires de son pays à Rome. Il est vrai que la Prusse n'a pas avec la papauté des relations bien compliquées. En sa qualité de juriste, il a reconnu tout d'abord que toute Rome n'était pas dans les monuments historiques qui nous en reste, et que le droit est le fonds de l'histoire R. Ensuite il n'a jamais été préoccupé par des vues littéraires; il n'a pas borné ses lectures aux écrivains élégants. Il a étudié ces grammairiens si rebutants, si ridicules, qui contiennent une foule de documents curieux qu'on chercherait en vain ailleurs. De plus il a vu les lieux, il a vécu en Italie, il a eu le bonheur (et ce bonheur n'arrive qu'à ceux qui le méritent) de trouver à Vérone le manuscrit de Gaius. Voilà ce que nous avons à dire sur l'homme.

Quant à l'écrivain, nous remarquons trois choses; d'abord une vaste étendue de connaissances, il a su

XIV. 9.

plus et mieux, que tous ceux qui sont venus avant lui. De plus il est plein de sagacité. Enfin, et il faut bien le dire, il est subtil, très-subtil, et cette subtilité guidée par la passion mène quelquefois à des résultats étranges.

Mr. Niebuhr a vu en 1812, 15 ans avant le livre de Mr. Thierry que dans l'histoire des peuples il fallait tenir c[om]pte des différences de races. Aussi avant d'étudier Rome, il a étudié les peuples de l'Italie dont elle est le résumé. Il a vu que les patriciens et les plébéiens n'étaient pas seulement deux classes, mais deux peuples, soit que les patriciens soient entièrement étrangers co[mm]e il le veut dans sa 1re édition, soit qu'ils ne le soient qu'en partie co[mm]e il le veut dans la 2e.

Il a rendu aux gentes leur véritable caractère. Les Gentes ne sont plus des familles, ce sont des associations politiques.

Il a avancé une chose plus contestable c'est que les comices par curies étaient exclusiv[emen]t composés de patriciens.

Enfin il a cherché à prouver que l'hist. Romaine avait été batie sur un grand poëme national encore existant au siècle d'Auguste.

Voilà la 1re éd. du livre de Mr. Niebuhr (1812)

Dans la 2e (1825) Rome n'est plus Etrusque elle est latine. Le grand poëme national se déchire et se transforme en ballades et en traditions populaires ce qui est beaucoup plus vraisemblable.

Mr. Niebuhr a eu un grand tort c'est de n'avoir pas cité ses antécédents. Il n'a pas parlé de Wolf le célèbre éditeur d'Homère, un des savants les plus éminents de l'Allemagne, le premier qui ait appris au monde le ~~véritable~~ caractère des chants nationaux et comment se forme une Epopée. Niebuhr ne le cite nulle part et co[mm]e Mr. Wolf n'a pas travaillé sur l'hist. Romaine, il n'y était pas strictement obligé. Mais il était obligé de citer Vico, le seul homme de génie qui ait écrit sur l'histoire



30r

Romaine. Herder cite Vico dans ses opuscules, Wolf rend c^{te} de son livre; Niebuhr ne le nomme jamais

Vico est le fondateur de la haute critique en littérature en histoire et en droit. En littérature il a primé Wolf; en histoire Niebuhr est partie de son principe; en droit il déposé le germe que fécondent si admirablement Mr Ganz et la nouvelle école littéraire. Voilà Vico. Son grand ouvrage la Scienza nuova a été la source de toute critique moderne. Dans un ouvrage latin publié en 1721 et intitulé (De constantiâ) de l'harmonie qui doit régner dans la science du droit, Vico émet des doutes sur l'origine Grecque de la législation des décemvirs. Ensuite il a publié ~~des recherches sur l'origine des chants Homériques~~ en 1725 la science nouvelle sous une forme analytique. Il prouve que les poèmes d'Homère n'ont pas été l'ouvrage d'un seul homme, mais de toute la nation Grecque; que les lois des Décemvirs avaient été pour Rome ce que les poèmes Homériques furent p^r la Grèce. Enfin Vico déchirait le voile mythologique qui environnait les symboles de l'antiquité; nous montrait des personnages où il ne fallait voir que des idées. Là se trouve le germe du grand ouvrage de Kreutzer, monument si prodigieux d'érudition et d'imagination, où se trouve développée cette idée que les nations anciennes désignaient par des noms d'hommes et de Dieux ce qui n'est souvent qu'une pure idée. En 1730 Vico publia une nouvelle édition, 5 ans après la 1re. Celle-ci est toute synthétique. C'est un grand poème sur l'origine de la littérature et du droit. Les pp^{ales} idées du livre sont celles-ci: 1° La civilisation de chaque peuple est tout-à-fait indigène. (Ceci est exagéré, elle est souvent importée du dehors) 2° On a trop vanté l'antiquité en tout. 3° Les idées ont été très-souvent individualisées dans l'antiquité. 4° On trouve dans ses ouvrages des renseignements précieux sur la geographie de l'histoire principalement dans les

siècles héroiques. La partie de son livre qui traite de la législation Romaine est ce qu'on a écrit de plus profond sur le droit au 18e siècle.

Deux traités Latins sur le droit rentrent pour le fond des idées dans la science nouvelle. Il nous reste 2 autres petits ouvrages de Vico. ~~car~~ ce sont des discours de distribution de prix. Car Vico avait le malheur d'être professeur de rhétorique. L'un de ces discours est l'éloge du Dante que personne ne lisait alors. Dans cet éloge il met le paradis du poète toscan beaucoup au-dessus de son enfer. Cette préférence bizarre est partagée par le 1er poète vivant de l'Italie, Monti. Le 2e discours est intitulé de mente heroica. Vico y prouve qu'une âme d'homme peut et doit embrasser l'universalité des connaissances.

34v

32v

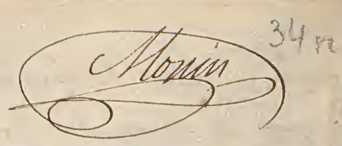


16e Leçon d'histoire Romaine

NORMALE SUPÉRIEURE

XVI, 1.

34 r



15e Leçon d'hist. Romaine.

Après avoir prouvé par des textes qu'il existait à Rome des chants historiques nous voulons montrer ce que sont les chants populaires d'une nation et en particulier quels devaient être ceux des Romains.

La France ne peut nous donner ~~sur ce sujet~~ aucune lumière sur ce sujet qui serait compris à demi-mot par des Allemands. Car les Allemands ont toute la vie de leurs ancêtres au moyen âge dans un gr. poème national.

Il existait à Rome des chants nationaux. Ce point est prouvé et nous devons en partir. Mais quels étaient ces chants? Nous n'en savons rien directement, mais nous savons comment une nation se fait des chants nationaux. Nous en voyons faire sous nos yeux. Nous avons le bonheur de vivre aux temps héroïques. Passons l'Adriatique et à 400 l. d'ici n. trouvons les Hercules et les Thésée.

Nous remarquons un caractère commun à toutes les poésies barbares. C'est l'uniformité du sujet, et l'analogie du rhythme. Nous trouvons quelquefois un grand génie poétique, jamais le nom du poète. C'est la fable d'Ulysse. Le poète s'appelle personne. C'est on ne sait qui, c'est tout le monde. Réunis et comparés on croirait y voir partout la même main. Ce ne sont pas des poètes frères, c'est le même homme. C'est une suite naturelle du dégré de civilisation. Plus nous remontons dans le temps, plus les h. se ressemblent. Plus nous avançons au milieu des plaintes unanimes sur le défaut d'originalité, plus les h. diffèrent. C'est que la barbarie donne à tous une impulsion uniforme et par suite un caractère d'identité. Il ne faut pas s'y tromper la civilisation est le triomphe de la liberté humaine, la barbarie le triomphe de la fatalité. Cette poésie de la barbarie devient un seul homme, on lui donne un nom, Homère p. ex. Nous trouvons l'uniformité même dans la poésie Gr. chez ce


ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

34

peuple qui a eu l'originalité individuelle la pl. tranchée, dans ce pays de l'invention, de la diversité. L'homme de la montagne, n'est pas celui de la vallée, ni celui de la cité, ni celui des îles; tous, diffèrent entre eux; et cependant ils n'ont eu qu'une poésie. Que serait-ce chez un peuple moins individuel, et tout d'une pièce. Chez les Romains l'individualité est aussi faible qu'elle est forte en Grèce, là le caractère du peuple était si fort qu'il écrasait l'individu; c'est le caractère de toutes les sociétés fortes. Et sans individualité permise point de grands hommes. Il peut y avoir beaucoup d'hommes de mérite, chaque homme peut avoir sa valeur propre mais on ne trouvera pas de ces physionomies uniques originales que la Grèce nous présente. La poésie populaire des Romains présentera donc un grand caractère d'uniformité; et si leur histoire est le résultat de leur poésie, nous voyons d'où vient cette unité, cette liaison, cette uniformité que nous y admirons. Niebuhr en a été tellement frappé qu'il suppose que tout cela n'est au fond qu'une épopée prosaïsée par T. Live ~~mais~~ et qui existait du temps d'Auguste.

Nos textes sont entièrement contraires à cette opinion. Non seulement les Romains n'avaient pas d'Epopée, mais je suis fermement persuadé qu'ils ne pouvaient pas en avoir.

En effet qu'est-ce qu'une épopée?

Une œuvre individuelle ne sera jamais une épopée. La plupart des poèmes qu'un seul homme a composés sous ce ~~nom~~ titre sont ridicules. ~~Il n'y a~~ Une épopée vraiment digne de ce nom, doit être l'ouvrage, non d'une cité, non d'un peuple, mais d'une race d'homme. On y trouvera l'unité au plus haut degré, mais aussi la diversité. Une telle œuvre est grande vaste et féconde co. la nature. Elle demande un espace immense, un temps considérable; ~~Les véritables Epopées sont l'ouvrage d'une race d'homme tout entière.~~ une cité, un peuple n'aurait pas la force de travailler sur le même plan. Les grandes Epopées Indiennes le Ramayana et le Maabhara présentent dans leur

immense développement toute la pensée, toute la civilisation toute l'hist. mythique du peuple Indien. L'Iliade et l'Odyssée portent encore ce caractère gigantesque. Ce n'est plus l'Inde et l'Orient. L'Olivier de la Grèce n'a point les proportions du bananier, ou de l'énorme figuier des Indes. Le point entre la grandeur démesurée et la petitesse recherchée ~~que produit l'art~~ pour laquelle un homme suffit, ~~et~~ ~~le~~ ce point qui réunit au plus haut degré la diversité, et pourtant aussi l'unité est le comble de l'art, et du beau. C'est pourquoi ces poèmes méritent si bien l'admiration qu'ils ont toujours inspiré.

Nous n'avons absolument rien sur l'histoire de ces épopées de la ~~race~~ Grecque. C'est ~~par~~ que les divers peuples ~~dont la race était~~ de la race Grecque se succédèrent sur un théâtre si étroit qu'ils se dévorèrent les uns les autres. ~~Elles~~ Ils ne pouvaient prendre la place d'une population sans l'exterminer. Ils ne purent hériter que des idées, ~~sans~~ et ils détruisirent toujours les signes extérieurs de la civilisation. C'est ainsi que les Hellènes prirent la place des Pelages, les Ioniens des Achéens, les Doriens d'une grande partie de l'Ionie. Les 2 grands monuments de cette race sont d'autant plus sublimes qu'ils ~~restent~~ sans explication. Nous savons que les hommes quand ils n'ont pas les véritables causes expliquent tout par un caprice de la nature, c. à d. par un homme de génie ~~quand~~ dans la civilisation, par un Dieu dans la barbarie. De là, Homère.



Quand nous arrivons aux Niebelungen, alors nous avons bien d'autres documents. Nous marchons à coup sûr. Nous avons toutes les éditions, toutes les transformations du poème, dep. le moment où nous le voyons poindre au 9e siècle dans l'Edda scandinave jusqu'au 13e siècle où une nouvelle rédaction par un auteur incertain le teignit des couleurs des croisades. Voilà ce qu'est une épopée.

Partout où une race n'a point ~~eu~~ son développement

complet; partout où une race d'hommes est trop mixte, il n'y a pas d'épopée possible. Des Pélages aux Hellènes, des Ioniens aux Doriens, des Scandinaves aux Germains, il y a des différences, mais analogie de race et de langage. Ils ont pu avoir une épopée. L'Espagne au contraire ce pays plein d'héroïsme et de poésie ne pouvait en avoir. Les Arabes et les Goths, la zone torride et la Suède s'y rencontrent et s'y mêlent. Il en résulte un combat de bien des siècles, et partout des chants sublimes, mais nulle part une épopée. La diversité des races était trop grande. Des peuples trop dispersés ne peuvent non plus avoir d'épopée. Tels furent les Arabes, ce peuple si ingénieux, et si passionné; sans vie commune dans leur Arabie, réunis plus tard en armées pour se disperser aussitôt dans leurs immenses conquêtes, envahis de bonne heure par ~~l'esprit Grec~~ la civilisation Grecque à laquelle la guerre les mêlait ils se trouvèrent dans les circonstances les plus contraires à l'Epopée. Les Gr. modernes n'auront pas non plus, je pense, d'épopée. Leur sang est trop mélangé. Des émigrations slaves sont venu mêler leur sang à celui des Hellènes pendant toute la durée du moyen âge.

Mais de tous les peuples que nous avons cités, celui qui se trouve dans les circonstances les pl. défavorables à l'Epopée + et à la poésie + c'est sans contredit le peuple Romain. Des textes précis nous font connaître qu'ils eurent une poésie, mais d'après toutes les apparences ~~les plus~~ elle dut naître très difficilement et mourir de bonne heure.

Elle dut naître très-difficilement?

Rome avait un élément Etrusque dans Rome. Personne ne le niera. Cela mettait dans Rome une opposition non point une simple différence. Un latin ne comprenait point un Etrusque. Au lieu d'un mélange d'Elements

analogues nous voyons un mélange d'éléments très-divers. Chaque élément de la population avait des traditions différentes. Pour qu'elles se fondissent ensemble il fallait du temps et de la peine, et jamais cette fusion ne fut complette. En effet ce qui caractérise le vieux Rome c'est une dualité obstinée. Les Romains sont un peuple en deux personnes. Quelle difficulté à une poésie populaire. Mais voici une bien autre difficulté. Les Romains sont profondément interessés; c'est un peuple usurier et conquérant; conquérant uniquement pour acquérir. Ce ne sont point là ces Arabes qui arrivent à l'Océan à travers l'Afrique, et lancent leurs chevaux dans les flots pour prendre Dieu à témoin qu'ils ne peuvent pas porter son nom plus loin. Dans les premières conquêtes de Rome il s'agit d'acquérir des bottes de foin. C'était une nécessité de leur position. ~~Rome n'ayant pas de territoire à elle, recoltait les moissons d'autrui.~~ Au sortir du Pomœrium, comme dit ingénieusement Florus, les Romains étaient en pays ennemis. N'ayant pas de territoire à eux, il fallait bien récolter les moissons d'autrui. A l'intérieur nous retrouvons la même avidité. Tout le mouvement des Romains est vers la vie extérieure, jamais vers la vie intérieure. A peine ont-ils su ce que c'était. Voyons au contraire les Grecs qui étaient pourtant si préoccupés par le monde physique. Encore aujourd'hui nous voyons le Klephte qui s'est battu toute la journée pour tuer 2 ou trois Albanais, dès qu'il s'est retiré dans sa retraite, et qu'il a dévoré la moitié d'un mouton, se mettre aussitôt à chanter ses combats. Malgré cette vie si active, toujours un poétique retour vers la vie idéale. Toujours il idéalise celui qu'il a vaincu; c'est toujours un géant toujours un homme couvert d'or. Tel est le peuple Grec. Chez les Romains rien de semblable. Quand ils reviennent du combat, ils rentrent de suite dans la cité, et se mettent de suite à plaider les uns contre les autres, à faire le compte de leurs usures, ou à disputer pour leur ordre quelques prérogatives politiques.

la Grèce

Si nous mettons à part chacun des éléments de cette population, nous ~~ne les~~ leur trouverons à tous des conditions contraires à la poésie. Les patriciens sont Etrusques ~~au moins en grande majorité~~; il sortent presque tous de cette muette Etrurie, dont la civilisation sacerdotale

n'admet pas même le chant dans les divertissements publics. Qu'étaient-ils devenus à Rome? Interprètes du droit sacré et du droit civil, et même interprètes assez mystérieux puisque les formules ne furent divulguées que malgré eux. Le silence et le mystère est l'âme de l'aristocratie. Les plébéiens n'avaient pas un caractère plus poétique. Que sont-ils dans la société Romaine? Un principe d'opposition, de lutte, de négation, en un mot. Tout cela n'est pas de la poésie. ~~La poésie est~~ C'est même tout le contraire. La poésie est un libre élan. Ce caractère est beaucoup plus propre à la critique. Et nous voyons en effet percer ce caractère dans l'idée qu'on nous donne de Cincius Alimentus cet historien plébéien dont nous avons déjà parlé. La critique et la poésie à coup sûr ne sont pas soeurs.

Par qui donc commença la poésie. Car nos textes sont là qui nous prouvent qu'il y a eu de la poésie à Rome. Elle dut commencer par les clients qui se trouvaient dans les maisons patriciennes. Ils avaient intérêt d'exalter les exploits de celui qu'ils suivaient à la guerre. Les festins, et les réjouissances de famille auxquelles les clients assistaient sans doute étaient l'occasion de ces chants. C'est une triste origine, et assez peu spontanée. Ce n'était qu'un service de plus du client envers son patron. Et nous ne trouvons pas dans ces relations l'enthousiasme dévoué, la foi sincère des feudataires Germains. Les traits d'héroïsme des clients envers leurs maîtres sont fort rares. C'était donc de la poésie officielle.

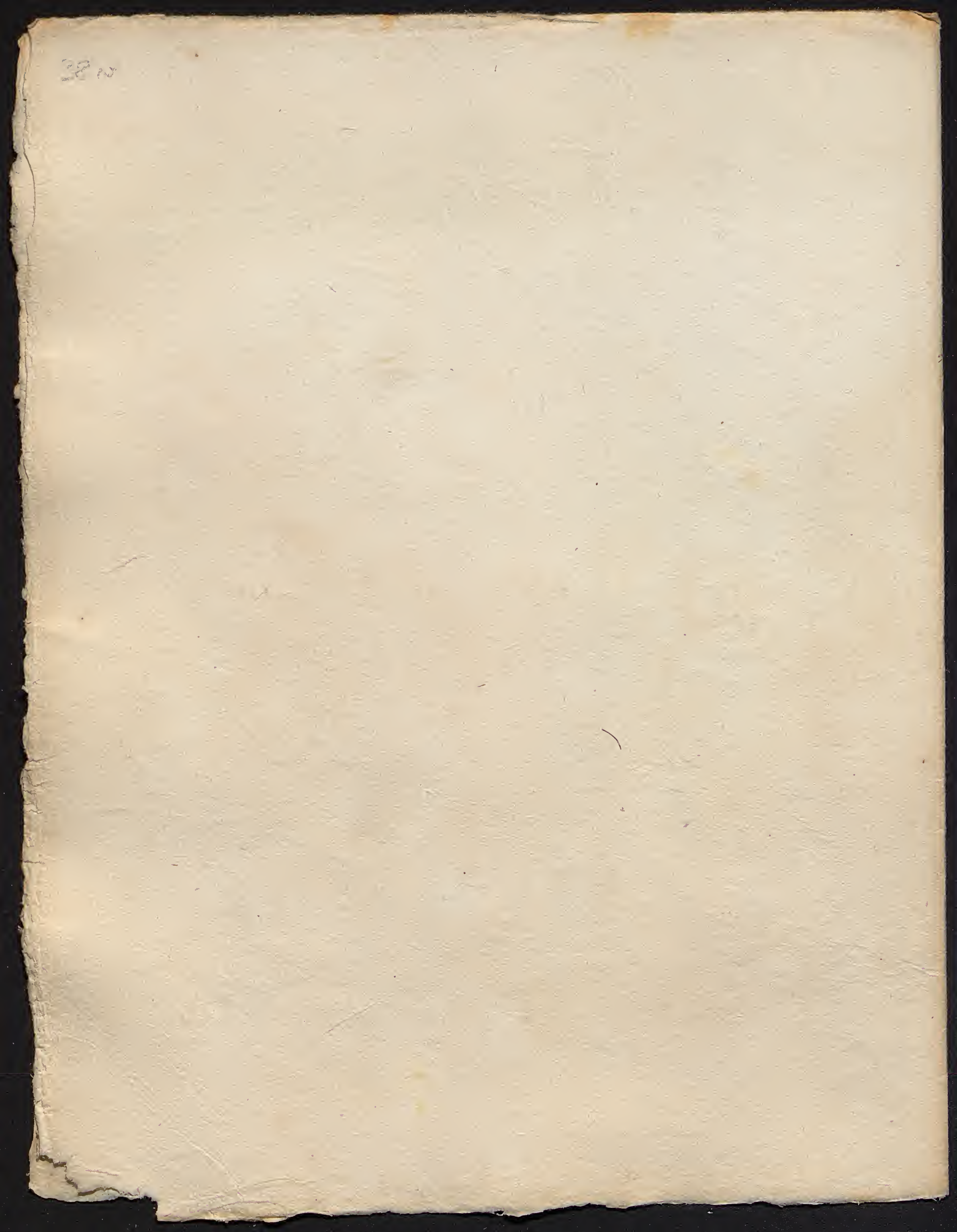
Cette poésie née si difficilement dut s'éteindre de bonne heure. Lors qu'elle s'étendit, lorsqu'elle eut de l'écho, lorsque les plébéiens devenus maîtres de la cité s'exaltèrent à leur tour. A ce moment Rome avait pris un pli qu'aucune autre ville n'a eu à ce dégré. La jurisprudence avait tout envahi. Rien n'est plus contraire à la poésie que des habitudes de jurisconsulte. Qu'est-ce en effet qu'un Jurisconsulte? C'est un homme qui a sous les yeux ou dans la mémoire un texte qu'il examine et de l'autre côté un cas particulier qu'il compare avec ce texte pour décider si le fait est compris dans les paroles de la loi. Pour faire cela il faut d'abord bien comprendre la loi. Il ne s'agit pas de savoir ce qui est bon, juste, raisonnable. Tout cela est hors de son sujet. Il faut savoir si telle action est dans tel texte. Il faut donc qu'il comprenne les mots à-part et réunis en grammairien subtil et éclairé. Mais ce n'est là qu'un point de départ. Souvent un cas particulier compris dans une formule générale ne s'y trouve pas bien directement. Il faut donc encore des inductions

du raisonnement; il faut que le juriste soit excellent dialecticien. Sont-ce là des habitudes poétiques. Quand toute une nation en est là il est clair que toute poésie doit mourir dans cette nation. La poésie des Romains devait d'ailleurs être très-peu populaire; Son caractère aristocratique la rendait à la fois ~~plus~~ moins répandue et plus falsifiable. Et ce ne sont point là de ces modifications venues du génie de la nation entière ~~qui change~~ aux des chants qui sont dans toutes les bouches, ce sont des falsifications véritables faites dans l'intérêt d'une famille. Les éloges des familles patriciennes étaient gravés sur les tombeaux, chantés dans les funérailles pour que le peuple n'en perdît rien. Cependant ils devaient être peu répandus et peu connus. Les chants relatifs à la fondation et aux 1ers progrès de la cité sont partout empreints de la lutte des deux ordres; les chants favorables au peuple devaient peu flatter les patriciens et réciproquement. Cette malheureuse poésie nationale fut à l'envi négligée et oubliée. ~~par~~ Tout ce qui rappelait les origines de Rome devait flatter fort peu l'orgueil national. Les Romains, d'infiniment petits étaient devenus infiniment grands; ils n'aimaient pas sans doute à se rappeler leur temps d'obscurité, cette soumission si humiliante à Porsenna, cette conquête p. les Gaulois, ce traité si humble avec Carthage. Ils aimaient mieux regarder le présent que l'avenir. Enfin pour achever la poésie Romaine, au moment où elle pouvait s'exalter par des guerres glorieuses elle eut le malheur de connaître la Grèce. De toute part cette lumière si pure et si originale pénétra et envahit tout il n'y eut plus moyen de se souvenir des vieux chants.

Tout dans Rome est de l'un des deux partis qui la divisèrent. Il ~~serait~~ est curieux d'examiner de quel parti sont les chants qui sont définitivement restés dans son histoire. Niebuhr a traité ce sujet de la manière la plus remarquable. Il résulte de son examen qu'il est resté dans l'histoire très peu de ces traditions des grandes familles. Les chants moins exclusifs dominent. Et de même que les plébéiens furent vainqueurs dans leur lutte politique, de même les traditions conservées sont plus souvent plébéiennes que patriciennes. Les patriciens ont leur part, mais l'histoire en général garde une forte couleur plébéienne. Le tout a été fondu, amalgamé, prosaïsé à une


ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

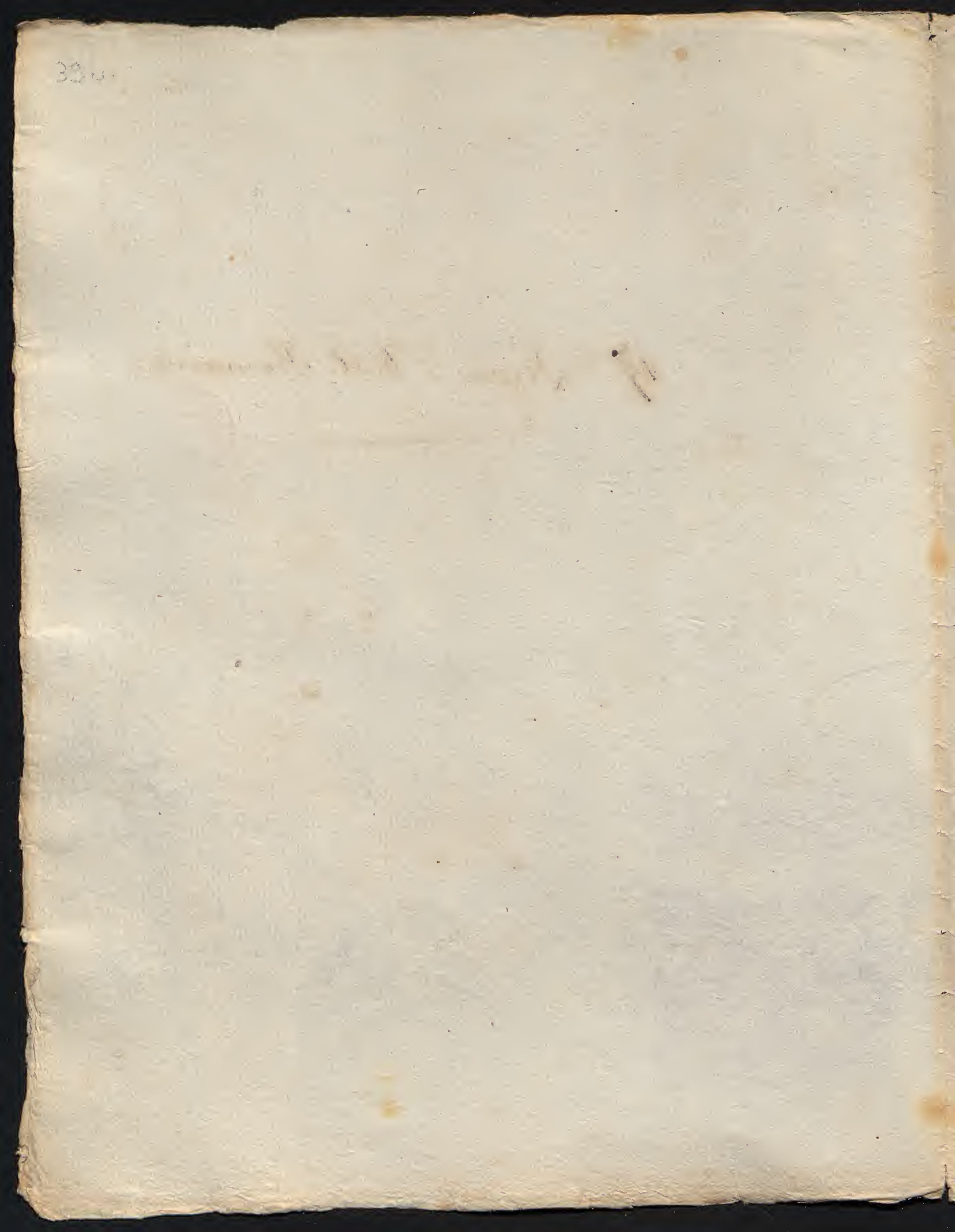
époque où les Romains ne voulaient admettre que la poésie Grecque, et le tout est devenu absolument méconnaissable cod. poème. C'est pourtant un poème ; et de plus c'est le seul et unique exemple d'un poème sur la fondation et la vie d'une cité. Il n'a eu ni antécédents, ni imitations.



Monin

17e Leçon d'hist. Romaine

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE



33

XVII. 1.

40 R





16.e Leçon.

Nous avons dit que l'histoire de la fondation et des premiers développements de Rome se présente à nous avec un véritable caractère épique. Pour prouver cette assertion nous allons comparer cette épopée avec les autres poèmes qui portent un caractère épique incontestable.

Aux époques civilisées on apprend et on écrit l'hist. Dans les époques de barbarie on l'a fait. Ordinairement les mythes et la poésie d'un peuple barbare présentent sa véritable hist. nationale, composée sans égard à l'ordre ni à la réalité des faits mais telle que son génie la lui fait concevoir. Ainsi le beau récit de Guillaume Tell a fait pendant des siècles l'enthousiasme de la Suisse. Eh bien! des hist. ont trouvé que ce fait n'était point réel: on trouve textuellement le même récit dans Saxo l'ancien historien du Danemark. Ce récit peut bien n'être pas réel; mais il est vrai, c.à.d. parfaitement conforme au caractère généreux et aux habitudes belliqueuses du peuple qui l'a donné co.e hist. L'hist. de Roland neveu de Charlemagne est fausse d. ses circonstanc. Eginhard ne nous dit qu'un seul mot sur ce paladin: il rapporte qu'à Roncevaux périt Roland préfet de la côte maritime. On a bâti sur un fondement si léger, une hist. poétique très vraie c.à.d. très-conforme au génie et à la situation de ceux qui l'ont inventée.

Les créations d'un peuple représentent admirablement son génie à l'époque où les poésies ont été composées, et non à l'époque où la scène est placée. Si Roland n'a pas eu ce caractère héroïque qu'on lui prête d'autres l'ont eu. Si Guill. Tell n'a pas opposé une résistance héroïque à la maison d'Autriche d'autres l'ont fait. Souvent les Espagnols ont chanté les fameuses guerres des Abencerrages et des Zégris. Cependant des hist. d'une très grande autorité pensent que ces événements n'ont rien de réel mais que les Chrétiens ont peint des chevaliers Chrétiens sous des noms Arabes. (V. Conde)

40 v°

Dans ces temps où les hommes font l'hist. au lieu de l'apprendre le nom de poète a sa véritable acception (ποιητης). On ne crée pas, mais on invente et toujours dans le sens de la réalité.

Voyons maintenant comment les peuples antiques ont généralement conçu cette poésie à priori. Elle a été conçue d'une manière assez uniforme. Le type de l'héroïsme est un dieu incarné, ou un héros fils des Dieux. Il descend sur la terre, la régénère et meurt. Les épopées orientales ont pour héros un dieu incarné Rama dans le Ramayana, Chrischna dans le Mahabhârat, Jresch dans le gr. poëme Persan le Shah-Nameh. Dans les épopées Gr. n.s voyons un héros fils des Dieux, Achille dans l'Iliade, Hercule; en Allemagne Siegfried dans les Niebelungs, Dietrich d. l'Heldenbuch. Romulus remplit précisément le même role d. l'épopée Romaine. Partout le héros apparaît sur la terre et y fait quelque chose de grand, Achille détermine le triomphe des Hellènes sur les Pélasges, Hercule purge la terre des monstres et commence la société, Romulus fait plus encore, il fonde la cité. On voit qu'il y a progrès dans cette succession de héros.

Le héros doit mourir jeune, et de mort violente. il n'est pas né pour lui, il souffre et meurt. Les souffrances qu'il éprouve varient avec le génie des différentes nations, il n'en est pas de même d. l'Inde que d. la Grèce, dans l'épopée Romaine que d. l'épopée Germanique: Achille, Siegfried, et Hercule sont victimes de la trahison. Romulus périt victime de ceux qui étaient puissants avant la fondation de la cité. Il tombe sous les coups des patriciens.

La lutte s'engage entre le héros chéri des Dieux et le mal. Si nous remontons bien haut, nous trouvons le mal personnifié sous la forme de monstres hideux, pl. tard nous le voyons personnifié d. un crime, p. ex. le rapt d'Hélène, le parjure de Laomédon, il y a d. ce changement un progrès de moralité. Romulus d. l'épopée Romaine triomphe du brigandage qui régnait avant la fondation de la cité. Il a établi le règne de la loi: plus nous remontons haut dans l'antiquité, pl. le mal est personnifié d'une manière poétique. Généralement la puissance

séductrice de la nature est personnifiée dans la femme. Ainsi sans parler d'Eve, nous trouvons dans le Ramayana Sita amante de Rama, enlevée par Ravana, dans le Mahabhârat Rukmeni amante de Chrishna est enlevée par Sishapala, Brunhild p. Siegfried d. les Niebelungen, Chriemhild par le dragon d. l'Heldenbuch. Chez les Grecs nous voyons également Proserpine enlevée p. Pluton, Hélène par Paris, Pénélope femme d'Ulysse est persécutée par les prétendants. Dans l'hist. Rom. les Sabines sont enlevées p. Romulus et ses ~~descendants~~ compagnons.

Mais entre ces différents poèmes qui au premier aspect paraissent semblables on trouve des diversités infiniment curieuses. Les Sabines et Lucrèce ~~dans~~ l'hist. Rom. ont une grande supériorité morale sur Hélène, elles sont plus pures, mais elles ne sont cependant pas gigantesques co. Brunhild et en g.al les héroïnes du Nord. Dans ces poèmes du Nord on trouve des proportions extraordinaires. Brunhild mettait sa main au prix qu'on lancerait un rocher plus loin qu'elle. Nous trouvons dans cette héroïne l'idée de la force jointe à celle de la beauté. Cette idée est représentée par Atalante chez les Grecs. Au contraire nous ne voyons rien dans l'histoire de Romulus qui dépasse les forces humaines. Une différence profonde entre la Grèce et Rome c'est la supériorité morale du génie Romain. Pénélope renfermée d. le Gynécée ne paraît qu'un instant et son fils lui ordonne de remonter chez elle. Le role de la femme Grecque est inf.e à celui de la matrone Romaine, la seule arme de Pénélope est la ruse. A Rome la force domine; Lucrèce se tue: elle n'a point soif de vengeance co. Brunhild qui au lieu de se tuer fait tuer celui qui l'a outragée.

Tous les autres ~~Ainsi les~~ traits de ces différents poèmes sont fort différents. Les chants Indiens sont empreints d'un caractère mystique. Chez les Germains, ce qui domine c'est la pureté des mœurs, l'énergie morale et physique, l'admiration de la force, même chez les femmes. Chez les Gr. Hélène est une beauté perfide et légère. Ils ont saisi le caractère le pl. poétique et le pl. conforme à l'art.

Chez eux la femme est le symbole des puissances dangereuses et séductrices de la nature. Chez les Romains on est frappé d'un caractère de haute moralité: on y trouve la dignité virginale et conjugale. Les Sabines sont enlevées de force et par surprise; mais ~~elles~~ ~~et~~ une fois mariées elles veulent rester avec leurs époux.

Au reste nous trouvons sous d'autres rapports une grande conformité entre les mythes de la Grèce et ceux de Rome. Hélène qui trahit sa seconde patrie après avoir abandonné la première n'est pas sans ressemblance avec Tarpéia. L'histoire de Virginie n'est pas sans quelque rapport avec les traditions de la Grèce. On peut même rapprocher les rivalités de femmes qu'on retrouve ~~de~~ également dans l'épopée Germanique et d. l'épopée Romaine; d'une part la rivalité de Chriemhild et de Brunhild qu'on croit être celle de Frédégonde et de Brunehaut, de l'autre la rivalité des deux filles de Servius Tullius, et sur la limite de la fable et de l'histoire la rivalité des 2 Fabia, dont l'une avait épousé un plébéien et l'autre un patricien. La vengeance effrénée qui paraît d. le poëme Germanique n'est pas non plus entièrement étrangère aux traditions Romaines. On se rappelle les malédictions que la sœur de Camille adresse à son frère. Si Horace n'eût pas tué sa sœur, celle-ci ~~l~~'aurait peut-être vengé son amant, co. Chriemhild venge son époux.

Ce sont là les caractères les pl. g^des^ et les pl. frappants de ces poëmes; nous allons maintenant entrer d. les détails.

Nous allons d'abord examiner le caractère du héros Romain: il est beau jeune, et hardi. Son berceau est environné de périls. De même q^ue^ ~~que~~ Cyrus ~~est~~ condamné à mourir p. son grand-père, ~~il~~ est exposé et nourri par une chienne, Romulus est nourri par l'animal consacré à Mars. Il n'est pas Dieu co. les héros de l'Orient mais fils des Dieux. Ce n'est point un héros aventureux et voyageur co. celui de la Germanie qui parcourut bien des pays par la force de son bras. Romulus est un héros sédentaire, ses courses ne s'étendent pas bien loin au delà du Tibre: un poëme sur la cité devait être un poëme local. Il meurt, co. Siegfried,

 42v

victime de la trahison des siens; il ne naît pas d'une vierge co. le héros de l'Orient mais d'une vestale. Plus tard il prend place chez les Dieux. Il y a un grand rapport entre l'hist. de Romulus et celle de Cyrus. Astyage et Amulius craignent l'un et l'autre d'avoir un petit-fils; Cyrus et Romulus délivrent leur peuple opprimé. Le héros de toutes les épopées est un héros libérateur. La chienne et la louve, l'empire que les deux enfants exercent sur leurs égaux, leur reconnaissance sont autant de traits qui les rapprochent. Romulus accompagné d'une troupe de jeunes gens hardis fesait des courses, revenait avec eux, leur partageait le butin et célébrait des fêtes. ferias jocosque celebrabant. – pastores celebrabant ludos: On peut rapprocher le magnifique récit d'Hérodote. Il raconte qu'un jour Cyrus fit abattre une forêt par les Perses dont il était devenu le chef, et le lendemain il leur fit ~~[illegible]~~ un festin, puis leur demanda lequel ils préféraient de ces deux états. Il y a un rapport frappant entre la conduite de l'un et de l'autre des deux héros.

Dans le Ramayan et l'Iliade on vient redemander une femme enlevée. Rome cité Pélasgique co. Troie à qui elle rapportait son origine, excite la guerre en enlevant des femmes Troie finit et Rome commence par un enlèvement.

Il y avait un point bien délicat dans le poème Romain. La fondation de la cité doit être une et cependant le dualisme continuel des patriciens et des Plébéiens semblait s'opposer à cette unité. On a levé cette difficulté par la fiction de Remus et de Romulus. Dès le berceau de Rome la dualité de la population est marquée par la dualité des fondateurs. Après la fondation Remus devient inutile, on le tue. Ce fratricide mythique co. le parricide de Jupiter n'ôte rien aux vertus, et au culte de Romulus. C'est un symbole.


[...]ÉRIEURE · ECOLE [...]ON

Nous retrouvons dans l'hist. de Romulus le caractère indestructible de la campagne de Rome. C'est ~~comme~~ encore

à présent la terre classique des bandits. Le caractère des habitants de la contrée fut un instant suspendu par la terrible police de Rome et la guerre qu'elle fesait aux autres nations. Les Romains étaient les bandits du monde, et pendant qu'ils fesaient la guerre en Espagne ou en Afrique ils ne pillaient point chez eux. Mais depuis la chute de l'empire Romain les habitants du pays ont repris leurs mœurs primitives. C'est maintenant le côté poétique de la vie Italienne.

Le patronage et le brigandage voilà les mœurs éternelles de la campagne de Rome. Il existe encore des asyles à Rome. Les cardinaux et les ambassadeurs ouvrent leurs maisons au meurtrier. Quand un meurtrier est arrêté sur le corps de sa victime, la compassion n'est pas pour l'assassiné mais pour l'assassin. C'est à ce d.t qu'on donne le nom affectueux de povero Cristiano (pauvre chrétien)

Entrons maintenant dans ~~Rome~~ l'hist. de Rome, et nous reconnaîtrons bientôt qu'elle n'est prosaïque que par la forme; on y reconnaît à chaque page le souffle du poète. Elle particularise tout pour le lieu et p.r le temps. Elle attribue à l'individu ce qui n'a pu être que le résultat des mœurs. Ainsi on rapporte que Romulus décréta que les pères auraient tout pouvoir sur leurs enfants. Une pareille institution, si elle n'est pas dans les mœurs, est impossible à concevoir. Aucun législateur n'aurait été assez fort pour l'établir. Comment attribuer à un seul homme le respect pour les femmes, l'établissement du patronage. L'établissement du sénat ~~était~~ ~~par moins~~ forcé; le conseil des anciens se retrouve depuis la Scandinavie jusque dans l'Inde. Les chevaliers n'ont pas eu besoin d'être institués; les hommes assez riches pour avoir un cheval forment naturellement un corps.

Enfin on remarque encore ce caractère poétique dans l'habitude où sont les hist. de Rome de présenter co.e particulier à cette ville ce qui était commun ~~à~~ ~~toute~~ l'Italie. Il y avait des

comices chez les Latins à Ferentinum, chez les Sabins à Cures, chez les Etrusques à Volsinii; les Féciaux arbitres de la guerre et de la paix plutôt que hérault d'armes étaient communs aux Ardéates, aux Eques et aux Falisques. On trouvait des asyles à Préneste et à Tivoli.

Mais ce qui est encore plus poétique ce sont les combinaisons de nombres affectées par la chronologie. Les nombres sont partout des symboles. Romulus aperçoit 12 vautours quand il prend les augures sur le mont Aventin; nous savons que les prophéties Etrusques accordaient à Rome 12 siècles de durée, les 12 siècles finirent en 590 où Rome fut soumise aux Exarques Grecs. A cette époque furent exterminées les pl. illustres familles.

Fabius Pictor divise l'histoire des Romains jusqu'aux Gaulois en 3 périodes de 120 ans chacune, 240 sous les rois, 120 sous les consuls. On retrouve d. chacune 10 fois le nombre sacré 12 qui se rencontre partout dans l'Etrurie et d. l'orient.

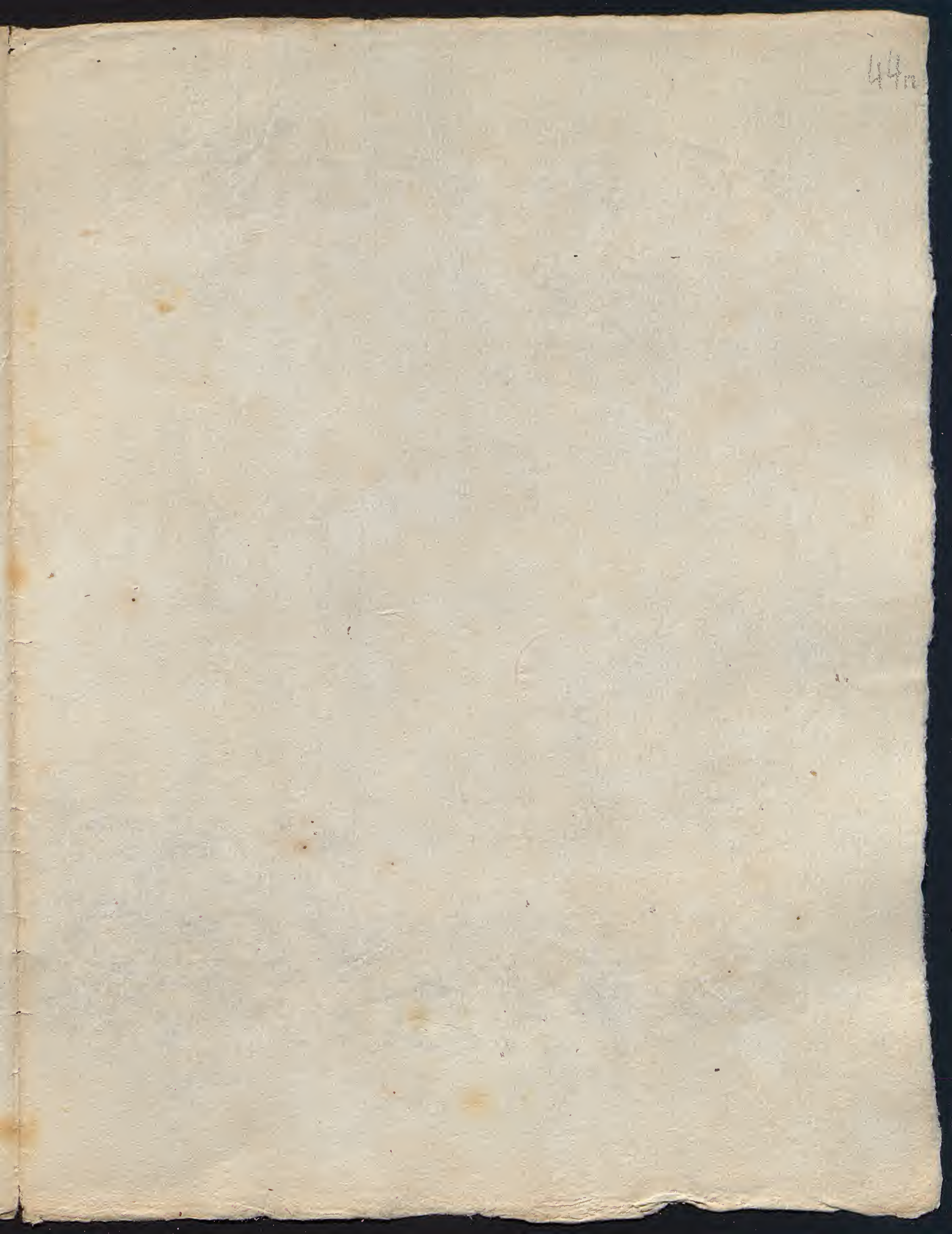
~~Ausone a dit.~~ On trouve partout l'état divisé en trois parties. Ausone a dit:

Martia Roma triplex equitatu, plebe, senatu;
Hoc numero tribus, et sacro de monte Tribuni.

Ainsi il y avait 3 parties d. l'état. Les chevaliers étaient 300 ainsi que les sénateurs. Selon quelques uns il y avait 3 tribuns. Les caractères pl. mythiques qu'historiques semblent arrangés dans un but pl. idéal que réel. Le règne de Numa est opposé à celui de Romulus co. l'antistrophe l'est à la strophe. ~~L. est~~ Numa un chant patricien; Romulus un chant plébeien.

On peut consulter Niebuhr sur les nombres sacrés. Guill. Schlegel dans son article sur l'hist. de Niebuhr prétend que les Romains ont copié et prosaïsé l'hist. d'Hérodote. C'est une opinion exagérée. Il y a des traits véritablement Romains. Ainsi le caractère agricole de Romulus est étranger à la Grèce. Les ressemblances viennent moins de la communication que de l'identité de nature et d'invention.





Teatro Español .	5 vol.		
Romancero .	1 vol.	—	20
Michelet. Hist. de France .	8 vol		
Administr. Mon. en France de Chéruel .	2 vol.		
Communes et Bourgeoisie. [illegible] . [illegible] . [illegible] Syst. de Law .	4 vol		22
Dictionnaire de la [illegible] —			
			Total 42
Arioste 4 vol.			
Hist. [illegible] 2 vol	8		Total 50
Fabulas d'Yriarte			

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

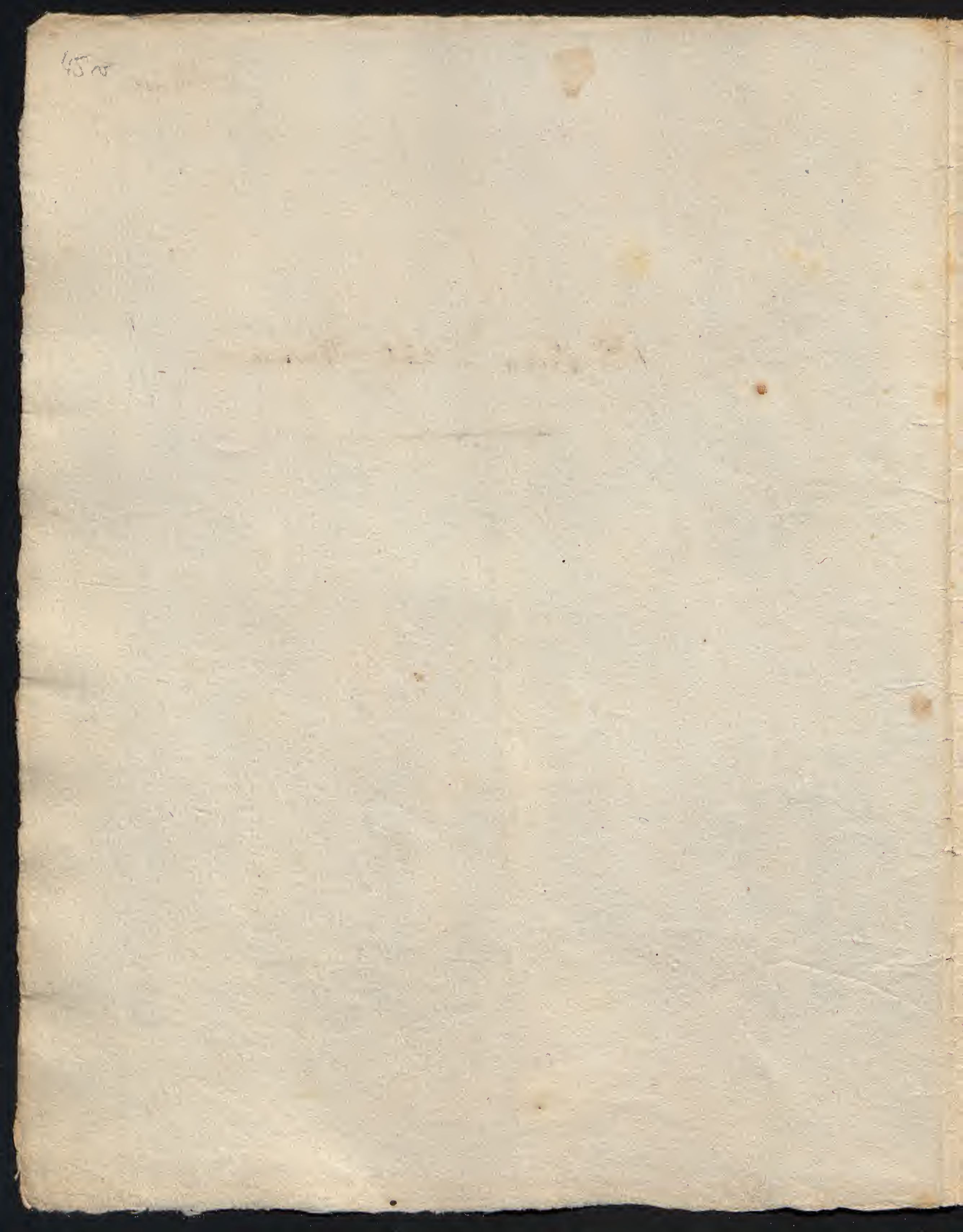
Cours de Michelet

Monin

15a

18e Leçon d'hist. Romaine.

ÉCOLE NORMALE BIBLIOTHÈQUE



XVIII, 1.

46r

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Dix-huitième leçon d'histoire Romaine

Topographie de Rome.

Rome est située à ~~A quelques~~ 4 lieues de la mer et à peu de distance des Apennins: ces montagnes vont en s'abaissant par degrés vers le rivage. L'élévation qui termine cette chaîne secondaire est le mont Albano où s'élevait le temple de Jupiter Albain. De là on aperçoit le capitole. Et s'il faut en croire les traditions qui lient Rome à Albe ces deux points ne sont pas moins inséparables dans l'histoire que dans le paysage.

La contrée est traversée par un fleuve profond, ~~et large,~~ très encaissé dans ses rives escarpées; c'est le Tibre. Il est à peu près aussi grand que la Seine non dans ses endroits les plus larges mais comme elle est entre Notre-Dame et le port aux tuiles. Les bords du Tibre n'ont rien de pittoresque. Il n'ajoute presque rien à l'agrément de Rome, où il n'y a pas un seul quai et où on n'aperçoit le fleuve que sur les ponts. Il ~~est~~ ~~de suite~~ presque tous les caractères d'un torrent, Cr. la plup. ~~Plus~~ les fleuves d'Italie. Il roule du sable et des pierres en quantité.

Dans la campagne de Rome, désolation ou plutôt solitude absolue. La végétation y est très forte et très belle, mais il y a telle de ses parties où c'est vraiment un accident que de rencontrer un homme. Cinquante trois nations peuplaient le Latium avant la 2e guerre Punique. Il y a maintenant telle de ces nations qui est à la lettre remplacée par une maison. Le port Trajan tien autrefois si important est remplacé par une ferme; le port d'Ostie qui compta 80,000 hab. est ~~occupé~~ gardé pend. l'été par 3 vieilles femmes; en hiver on y envoie les galériens. Cette désolation date

46 ro

de loin. Lucain dit dans sa Pharsale.

Rarus et antiquis habitator in urbibus errat (Ier L.)

~~Nomen~~ Tunc omne Latinum
Fabula nomen erit: Gabios, Veiosque, Coramque
Pulvere vix tectæ poterunt monstrare ruinæ
Albanosque lares, Laurentinosque penates, ...
Rus vacuum, quod non habitet nisi nocte coacta
Invitus, questusque Numam jussisse, Senatus.
Non ætas hæc carpsit edax, monimentaque rerum
Putria destituit: crimen civile videmus
Tot vacuas urbes. (6e L.)

La cause indiquée par le poète n'est pas la véritable; tout au moins ce n'est pas la seule ni la principale. Cette désolation tient en grande partie au mauvais air, aux fièvres, et surtout à la misère de la population. Co. des nuits très froides succèdent à la chaleur étouffante des jours le laboureur est aisément saisi par le froid après le travail. ~~De plus le maigre auquel il sont condamnés presque continuellement leur est funeste.~~ Un exemple suffira pour montrer toute la misère de la population. Mr de Bonstetten en 1802 conduit par un enfant de 16 ans jaune et faible co. le sont tous les habitants de la campagne de Rome ~~voulut~~ partagea son déjeuner avec lui: l'enfant voyant de la viande lui dit: Moi aussi je connais la viande; j'en ai déjà mangé une fois. Ce peuple misérable n'a point d'autre richesses que des troupeaux. Un tel régime est très funeste dans un climat brulant. On a souvent répété que les marais étaient la ppale cause de l'insalubrité de la campagne de Rome, mais la preuve que cette opinion est fausse, c'est qu'ancienn.t les marais étaient plus nombreux et l'air plus pur.

La campagne de Rome est semée de ruines, non seulement antiques, mais encore modernes. Les dres sont des fermes avec des commencements de cultures interrompus par la mort du propriétaire. Elles produisent sur l'âme une impression pénible, aucun souvenir ne s'y rattache.

Les fermes Romaines ~~ont un aspect~~ quelque chose

de pittoresque. Au dessus d'un batiment carré, est posé co. un second batiment de même forme mais plus petit. Au devant est toujours un portique composé de plusieurs arcades. La chaleur du climat invite à travailler à l'air, les pluies fréquentes exigent un abri. A côté de la ferme se trouve ~~également~~ une grange fermée par un simple treillage pour que le vent sèche le grain: c'est le nubilarium des anciens. Les ~~et~~ animaux ~~présentent dans~~ domestiques présentent un caractère particulier. Les chiens y sont féroces, et aussi dangereux que des loups. Les chevaux restent sauvages jusqu'à l'âge de 3 ans. On les prend alors, et on ~~les~~ vient les vendre à Rome, où chaque particulier les dompte co. il l'entend. Ces animaux gardent toute leur vie un caractère fougueux et pourtant ~~plus~~ intelligent. Autour des fermes Romaines, et sur les places de Rome on rencontre de grands bœufs avec d'énormes cornes, c'est une race particulière au pays. Ces animaux ont quelque chose de rêveur sans stupidité. Ils donnent à toute la campagne de Rome un aspect fort pittoresque. Tous ces animaux symbolisent parfaitement le peuple Romain. ~~Et c'est une remarque générale~~

La campagne empiète sur la ville. De nombreux troupeaux de chèvres parcourent sans cesse les rues de Rome. On se croirait dans une ville toute agricole. Cependant ~~toutes~~ les denrées viennent de fort loin. La volaille vient d'Ancône à près de 50 lieues de la ville.

On voit épars çà et là sur le sol des fragments de colonnes des débris d'aqueducs: et ce n'est pas, co. le voit Mr. de Chateaubriant, la désolation de Tyr et de Babylone; ce n'est pas non plus ~~la désolation de Tyr et de Bab~~ une Arabie déserte; c'est une campagne fertile à laquelle il ne manque que des hommes. On aperçoit dans le lointain 3 rangées de montagnes disposées en Amphithéâtre, les plus rapprochées basses et noires, les secondes bleues, les 3mes couvertes de neiges. C'est un spectacle frappant lorsqu'on les voit le soir à l'entrée de la nuit. Les sommets des Apennins sont

encore éblouissants sous les feux du soleil tandis que les 2 chaînes inférieures sont déjà plongées dans l'obscurité. Les paysages de Claude Lorrain peuvent donner une idée de la chaleur, de l'éclat, et de la transparence de l'air en Italie: ceux du Poussin représentent ce que la nature a de triste dans ce pays. Le pin et le cyprès qui vous avertissent d'ailleurs que nous ne sommes pas entièrement dans le midi, contribuent à cette tristesse

Le climat est lourd et orageux. On connait tous ces récits de pluies de pierres tombées pendant des orages. Les collines de Rome attiraient souvent les nuages et la foudre. Virgile dit en parlant de l'Aventin.

Hoc nemus, hunc, inquit, frondoso vertice collem
Quis deus incertum est, habitat Deus. Arcades ipsum
Credunt se vidisse Jovem, cum saepe nigrantem
Aegida concuteret dextrâ, nimbosque cieret.

Le vent appelé Sirocco qui règne fréquemment à Rome porte dans la ville un malaise et une tristesse extrême. C'est un vent chaud, et lourd qui soulève toute la poussière. C'est la préparation d'un orage qui n'éclate pas, et ne vient pas com. dans nos climats, rafraîchir, et purifier l'air. Cet état insupportable dure quelquefois des mois entiers.

Le désert commence dans Rome: le mont Palatin nourrit dans les immenses fondations de ses palais ruinés, une multitude de renards qui descendent au Vélabre pour boire à la fontaine de Curtius.

Rome est au total une ville fort triste. Elle est remplie de palais vastes et magnifiques, mais lourds et écrasés. La pop. est très faible relativement à la grandeur de la ville. Rome quoiqu'aussi grande que Paris n'a guères plus de 100,000 habitants. Une grande moitié de la ville est en jardins. ~~Il n'y a pas jusqu'~~ ~~De nombreux~~ Les squelettes représentés ~~sur les~~ sur les nombreuses affiches d'enterrement qu'on colle aux portes des Eglises, ~~qui ne~~ contribuent à ~~entretenir~~ ce caractère de tristesse. Le tristis Orestes, et le spirat tragicum satis d'Horace caractérisent assez bien Rome moderne.

XVIII, 2.

48

Nous allons maintenant entrer dans les détails. Pour nous faire une idée de Rome, appliquons la sur Paris. Les 2 villes ont des ressemblances qui permettent un rapprochement. A la place de S.te Geneviève mettons S.t Pierre qui lui a servi de modèle. Seulement S.te Genev. est sur le sommet de la colline tandisque S.t Pierre est en bas. A la barrière du Trone répondra la place du peuple par laquelle on entre à Rome en venant de France. La longue rue du Corso a son analogue dans la rue S.t Antoine. Cette rue du Corso est garnie de Palais des deux cotés, elle est étroite et garnie de trottoirs qui ne laissent de la place que pour 2 voitures. Cette rue change de nom et ~~devient~~ conduit après quelques détours au pied d'un escalier immense par lequel on monte une colline de 120 pieds sur laquelle se trouve le Capitole. Le capitole moderne est un petit palais appelé palais du Sénateur; c'est la demeure du 1.er magistrat municipal de Rome; elle contient aussi un musée.

De cette élévation on découvre la ville antique, la ville des morts. La cité moderne est traversée toute entière par le Corso, elle finit au capitole.

Nous allons maintenant essayer de placer les différentes collines.

La p.pale difficulté qui nous empêche d'appliquer exactement Rome sur Paris c'est que la vallée du Tibre est très étroite tandis que celle de la seine est fort large; il faut si l'on met le Janicule à la place du Luxembourg rapprocher le Luxembourg de la seine aussi bien que S.te Geneviève. Le coté du Tibre est fort étroit et peu habité, les transteverins sont renommés p.r leur fierté et leur férocité bien que ce soit le caractère général des hab. de Rome. En supposant une colline à la place du Carrousel ce sera le Capitole; la chaussée d'Antin sera l'Esquilin, le faubourg Montmartre le Viminal, la butte Bonne nouvelle le Quirinal, Enfin les hauteurs du père Lachaise si on les rapproche un peu de la seine répondent au mont Pincio où se trouvaient autrefois les jardins de Salluste.



De l'autre côté de la ville et en partant toujours du Capitole ~~se montrent~~ s'élèvent les monts Palatin,

Coelius et Aventin, sur un emplacement qui répond aux Tuileries et aux champs Elisées si on les élargit de beaucoup.

Nous ne devons examiner que la p^t Rome Antique. ~~Examinons~~ Montons donc desuite au Capitole. Au dessous du palais du Sénateur nous trouvons le Tabularium où l'on déposait les decrets du sénat et où Vespasien réunit jusqu'à 3000 tables de Bronze. On trouve encore près du Capitole quelques statues antiques : celles de Castor et Pollux, 2 lions d'un beau travail, 2 trophées qu'on prétend avoir été élevés par Marius, et une colonne milliaire. Enfin sur la place du Capitole la statue Equestre de Marc-Aurèle qui jouit d'une célébrité peu méritée.

Dans le musée on trouve beaucoup de monuments de l'anc. Rome. Un fragment d'un relief de Rome en Marbre ; ce précieux monument est malheureusement mutilé. Les fastes Capitolins que l'on suppose avec assez de raison être assez modernes. On voit encore la louve dans le musée la louve allaitant les 2 jumeaux, beau travail Etrusque du 5e siècle de la rép^e. D'autres monum^ts sont d'une date plus reculée : telle est l'inscr. qui atteste la victoire de Duilius sur les Carthaginois : on y trouve aussi les fragments de la loi royale, par laquelle le sénat conférait tous les pouvoirs à Vespasien. Cette table nous rappelle un des grands souvenirs de la Rome du moyen âge. Nic. Rienzi la retrouva dans l'église de St Jean de Latran, et s'en servit pour émouvoir le peuple et le rappeler à la liberté : il était singulier d'employer à cet usage un monument de servitude mais il faut se rappeler que sur cette table étaient réunis les noms de toutes les magistratures ~~plébéiennes~~ républicaines, dont les titres et les pouvoirs étaient réunis sur la tête de Vespasien. On voit aussi dans ce musée quelques inscriptions sépulcrales des prétoriens, et quelques sculptures imitées de l'Egyptien et placées par Adrien dans la Canope de sa fameuse villa. Ce sont des monuments d'imitation qui ont déjà près de 2000 ans. Tel est le musée du capitole : on peut le considérer co^e renfermant les archives de tous les âges du peuple Romain.

Le capitole a deux sommets : sur l'un s'élève le palais du sénateur, sur l'autre était le temple de Jupiter Capitolin Le premier de ces sommets était la citadelle (Arx) le second la demeure des Dieux (Capitolium). L'intervalle

qui sépare les monts s'appelait l'intermontium. C'est là suivant la tradition que Romulus ouvrit un asyle. A l'entrée était le temple de Vejovis le Jupiter mauvais ou funeste. On montait jadis au Capitole de 3 côtés. les traces de ces montées sont encore visibles: à gauche le clivus Capitolinus, au milieu pour monter à l'asyle le clivus sacer, et enfin les centum gradus rupis Tarpeiæ. La roche Tarpéienne ne s'élève pas aujourd'hui à une très grande hauteur. + 30 ou 40 p. de haut + Elle est habitée par des Blanchisseuses. Elle pouvait avoir 60 pieds de hauteur à l'endroit où l'on précipitait les criminels, car le terrain de Rome a été singulièrement exhaussé. Mr. Niebuhr dit avoir vu dans ce lieu un puits où selon la tradition la bella Tarpéia est assise chargée de riches bijoux: Mais ni les antiquaires Romains, ni les hab. de la roche ne connaissent ce puits. Mr. Niebuhr ~~aura~~ peut-être été trompé par son guide, qui aura inventé cette fable pour mettre à ~~contribution~~ profit l'avidité d'un étranger et d'un antiquaire.

Rome est un lieu de contrastes perpétuels: au pied de ce Capitole plein de si grands souvenirs on trouve une rue étroite et tortueuse, la rue de Marforio. Ce Marforio est un personnage fictif dont le nom a été donné à une statue de l'Océan: c'est sur cette statue qu'on affichait les pamphlets contre l'autorité pontificale. L'obscurité et les détours de la rue favorisaient les mécontents; ces pamphlets étaient presque toujours très mordants: les Romains ont dans leur satyre la verve de Juvénal plutôt que l'urbanité d'Horace. Au même endroit enface de cette roche Tarpéienne d'où l'on précipitait les criminels se trouve l'hospice de la consolation destiné principalement à recevoir des femmes blessées.

Plaçons-nous maintenant sur la tour du Capitole, et de là nous apercevons l'unité de Rome, unité dramatique très frappante. Elle n'est pas dans les 7 collines, elle n'est pas dans le Tibre, elle est dans les 3 monuments qui s'offrent à la vue. Derrière le Capitole est une rotonde c'est le Panthéon d'Agrippa. Devant le temple est un portique soutenu par des colonnes dont chacune a 16 pieds de circonférence et 38 de haut et est faite d'une seule pierre de granit. C'est le monument le mieux conservé de l'anc. culte. + d'ici est le représentant + Le colysée à l'extrémité du forum boarium

c'est déjà le christianisme, mais le christ luttant péniblement contre les persécutions, plus fort cependant que ~~toute~~ la puissance impériale de toute la supériorité d'une force morale sur une force purement matérielle. A l'autre extrémité S.t Pierre qui exprime le christianisme prenant sa dernière forme temporelle celle d'une monarchie qui fait servir les arts au profit du culte. ~~C'est là que se trouve l'unité de Rome~~ Voilà Rome toute entière : le paganisme ; sa lutte contre le christianisme ; le triomphe du christianisme et sa pl. haute force temporelle.

Le forum Boarium moins grand que le jardin des tuileries renferme presque toutes les ~~fam~~ ruines de l'anc. Rome. Huit ou dix temples immenses, 3 arcs de triomphe, plusieurs palais plus grands que le louvre et enfin le colysée. Ces différents édifices n'étaient séparés à ce qu'il paraît que par de petites ruelles. La Rome impériale avait entièrement couvert ce forum consacré jadis aux délibérations du peuple.

En descendant du capitole on aperçoit à gauche dans le forum boarium d'abord des ruines mêlées à des batiments modernes, puis des ruines seules, et à l'extrémité l'énorme ~~ff~~ masse du Colysée. Cet amphithéatre a 157 pieds de haut 37 de plus que la colonne de la place vendôme.

En face du Colysée on aperçoit quelques allées d'arbres, du gazon, que broutent des chèvres, au milieu quelques colonnes debout. A droite du forum boarium s'élève le mont palatin chargé de lourdes constructions en brique et d'une jeune et forte végétation, ce qui ~~fais~~ produit un beau contraste.

Tel est l'ensemble de ce spectacle n.s allons maintenant entrer dans les détails. — En descendant le clivus Capitolinus on trouve d'abord sous des maisons modernes la prison mamertine qui fut, dit-on, construite par Ancus Martius. On en trouve une seconde au dessous de celle-ci. Les antiquaires en font honneur à Servius Tullius, ce qui est contre le bon sens ; Servius aurait donc miné

les fondations d'un édifice. Les explications des antiquaires sont au reste presque toutes de cette force. C'est probablement dans la prison d'Ancus qu'on jetait les rois vaincus lorsqu'ils avaient suivi le char du triomphateur. Ils ne montaient pas le clivus sacer: au pied du Capitole on les détachait du char pour les jeter en prison. Là périrent ~~aussi~~ Jugurtha, les complices de Catilina, Séjan. Ce fut là aussi que selon la tradition ont été enfermés S.t Pierre et S.t Paul. Auprès de cette prison se trouvait l'arc de Septime Sévère, et l'endroit où se plaçaient les musiciens qui chantaient les louanges du triomphateur. Les Romains voulaient que les vaincus entendissent les cris de joie du vainqueur au moment où ils allaient descendre dans un cachot infect pour y attendre la mort. Son ignominie ajoutait à leur joie. Rome est pleine de ces combinaisons d'une sensualité barbare. Sur l'arc de Septime Sévère le nom de Géta est effacé. Caracalla son meurtrier l'avait fait disparaître de ce monument, et de tous ceux où il se trouvait. Plus loin on trouve les voûtes énormes du temple de la paix: quoique d'un côté elles ne soient plus soutenues on peut encore s'y promener. On trouve encore le temple élevé à Faustine par Marc-Aurèle. Plus loin les temples de Rome et de Vénus élevés par Adrien; un peu plus loin un temple dédié au soleil et à la lune bâti aussi par Adrien; ce prince qui se piquait d'être architecte avait placé les statues de ces divinités dans des niches. Il consulta sur son ouvrage Apollodore fameux architecte Grec qui tout en louant cette construction remarqua que si les Dieux se levaient ils se briseraient la tête: cette remarque couta la vie à Apollodore.

Au pied du capitole on voit 3 colonnes du temple de Jupiter tonnant: huit de celui de la concorde, enfin une colonne élevée dans le bas empire à l'empereur Phocas. Plus loin le portique appelé Græco-Stasis où furent reçus, dit-on, les ambassadeurs de Pyrrhus.

A droite du forum boarium s'élève le mont Palatin: cette montagne est couverte des ruines des palais des empereurs. Du temps de la rép. cette montagne avait suffi, malgré son peu d'étendue (elle n'est pas aussi grande que la moitié du champ de Mars) pour la demeure de tous les orateurs illustres, les Gracques, Antoine, Crassus, Hortensius, Clodius, Catilina Ciceron; les anc. co. le prouvent les maisons découvertes à Pompéi se contentaient de logements fort étroits. Plus tard elle ne suffit pas pour la demeure de l'empereur. La domus aurea Neronis couvrit le palatin tout entier, descendit dans le forum, le traversa, et se prolongea bien loin de l'autre côté jusqu'au

thermes Etrusques. Quelques salles de ce monument sont encore entières on n'y peut entrer qu'avec des flambeaux: sur les plafonds qui ont 15 à 20 pieds d'élévation on voit des Arabesques, ~~des oiseaux et des fleurs, dans un gout~~ d'une grande légèreté représentant des oiseaux et des fleurs. Les couleurs en sont encore d'une grande fraîcheur. Pour les voir distinctement on promène près du plafond des bougies élevées au bout de longues perches. Pour nous représenter cette sombre demeure telle qu'elle devait être jadis, il faut ~~à la~~ y ajouter tout l'éclat que peuvent donner la richesse des meubles et des peintures fraîches et brillantes. Mais quoiqu'on ait pu faire; c'était une bien triste demeure. Les palais des empereurs nous donnent l'idée d'un antre de bêtes sauvages.

Le Palatin actuel renferme le palais farnèse et la villa Palatina. Du jardin de cette villa on aperçoit l'emplacement du grand cirque qui contenait 85,000 personnes. Il faut distinguer le cirque du colysée ou amphithéâtre: l'un est oblong l'autre est parfaitement rond.

Avant d'arriver au Colysée on trouve l'arc de Titus, construit, ainsi que le colisée par les prisonniers Juifs. Sur un des arcades on distingue l'image du chandelier à 7 branches. On assure que les Juifs d'aujourd'hui ne passent jamais sous cet arc construit par leurs pères. Devant cet arc on voit des restes nouvellement découverts de la voie sacrée. Ce sont de grosses pierres, des pavés trois ou quatre fois plus grands que les notres et beaucoup plus ~~grands~~ ronds. C'était la voie que suivait le triomphateur. En avançant on trouve la plate forme qui soutenait le colosse de Néron: c'était une énorme statue de Bronze de 120 pieds de haut. Après la mort de Néron on remplaça la tête du tyran par celle du soleil: Commode substitua la sienne à celle du Dieu. Ce ne fut que pour un temps, le Soleil rentra bientôt dans ses droits. Quand le christianisme eut triomphé la statue fut mise en pièce, et l'on profita du bronze.

Nous voici au Colysée: — C'est un théâtre rond moins haut de 43 pieds que les tours de notre-Dame mais il a 1640 pieds de circonférence. C'est à peu près la grandeur de la place Vendôme. Il renfermait 4 étages d'arcades Ce qui a endommagé ce monument, ce furent d'abord les barons Romains qui s'en servirent cmᵉ d'une citadelle, mais surtout les matériaux qu'on en tira pendant tout le 16ᵉ siècle pour batir des palais modernes. Michel-Ange lui-même s'est rendu coupable de cet espèce de sacrilège. ~~Le~~

~~palais des Barberini fut p.~~ Il construisit presqu'entièrement de ces materiaux le palais des Barberini. Delà le proverbe: Quod non fecere barbari, fecere Barberini. Malgré ces ravages qui le réduisent à moitié le colysée est encore l'édifice le plus imposant qui existe. Au milieu se trouve une croix de bois, image de celle qui a conquis le monde. Les voyageurs la baisent en passant. Autour du monument on aperçoit quelques petites chapelles, et si on lève les yeux, de toutes parts ~~des ruines immenses~~ une ruine d'une étendue immense. Les gradins en marbre ont été enlevés, le ciment est tombé, mais les murs d'appui qui soutenaient les gradins, restent encore ainsi que quelques galeries et entr'autres celle où fut tué Commode. Le coté miné est paré de la pl. ~~belle~~ riche végétation. Des arbres assez grands ont pris racine entre les pierres. La fécondité et la variété de cette végétation par son contraste avec les ruines font presque croire que ce lieu est plus beau que lorsqu'il était intact. Si l'on songe de plus qu'il n'est pas une seule place dans cette immense arène qui n'ait été détrempée de sang humain, on sentira que c'est le lieu le plus saint de l'univers. Sur le côté septentrional du mur inférieur on distingue un trait ~~qui~~ representant un gladiateur qui en tue un autre: cette sculpture est maintenant très difficile a apercevoir. Elle prouve jusqu'où allait le luxe des Romains puisqu'ils plaçaient des objets d'art dans des lieux où ils ne pouvaient être vus que des gladiateurs et des bêtes.

Il y avait place dans le colysée pour 87000 personnes; 20000 sur la terrasse du haut où elles devaient se tenir debout. Sous l'arène étaient placées des constructions souterraines pour faire paraître tout-à-coup par une trappe un gladiateur ou une bête féroce, et ménager ainsi une surprise aux spectateurs: on distingue encore une pente douce par laquelle on introduisait les combattants: le vivarium où l'on tenait les bêtes fauves étaient à quelque distance. Il y avait deux portes, l'une vivaria par laquelle sortaient les vainqueurs, l'autre sandapilaria par laquelle on emportait les morts. Au premier rang des galeries était le Podium: là prenaient place l'empereur les magistrats, et les vestales, qui partageaient avec l'empereur le droit d'entendre de plus près les derniers soupirs des mourants, et de voir leurs entrailles traînées sur la poussière. Au dessus du Podium était un grand nombre de sièges en marbre jusqu'à la hauteur de 140 pieds. De distance en distance on avait ménagé des escaliers. Au bas de l'édifice d'immenses portes par où

entrait la multitude et qu'on appelait. Mais ce qui devait donner à ce lieu un aspect extraordinaire, c'était le velarium, voile immense fixé à la terrasse et dont on couvrait l'amphithéâtre tout entier. Les spectateurs n'auraient pu rester un jour entier exposés à toute l'ardeur du soleil d'Italie. Le velarium était composé de pièces de toutes les couleurs dont les reflets bigarraient l'amphithéâtre. Le velarium était encore un moyen de plaisanterie. L'empereur en fesait quelquefois retirer une bande pour envoyer le soleil à quelques spectateurs. C'était une espièglerie impériale, — au milieu des rugissements des lions et des cris des mourants. On ne se figure pas maintenant quels étaient ces spectacles. Pompée fit en une seule fois paraître 600 lions dans l'amphithéâtre. Une inscr. en l'honneur d'Auguste nous apprend qu'il y fit paraître 400 panthères. Une fois on fit combattre 36 crocodiles jusqu'à ce qu'ils se fussent dévorés. Pompée fit paraître le 1er des Eléphants: mais leurs cris plaintifs émurent tellement le peuple qu'il se leva et maudit Pompée pour lui avoir fait éprouver de la pitié: cette pitié bientôt aguerrie en vit faire d'épouvantables boucheries. On était fier du nombre d'animaux qu'on livrait pour les jeux. Auguste en fit paraître 3500, et le bon Titus dans un règne de 2 ans 9000. Le grand et bon Trajan vainqueur des Parthes pourvut Rome de bêtes et d'hommes pendant 3 mois. Les spectacles durèrent 123 jours consécutifs et il périssait par jour 92 bêtes et 82 hommes. Ce qui fit en tout 10000 h. et 11000 animaux. A côté du colysée est une fontaine appelée meta sudans où le gladiateur qui survivait allait laver ses blessures. A quelque distance s'élève l'arc de Constantin qui fit cesser les martyres, le fondateur du repos co. disent les chrétiens. Mais quand on considère la construction grossière de cet arc paré de bas reliefs enlevés à des monuments plus anciens, on sent que le repos ~~n'est pas~~ ne devait pas être durable dans une décadence si rapide.

La 1re impression du Colysée est forte et terrible. Ces sortes d'impressions ne se rendent que très-difficilement. On peut en trouver quelque chose dans Mr de Chateaubriant.

Dans les fêtes des Romains les mille couleurs du velarium, le podium avec ses sièges de marbre, les magistrats revêtus de la prétexte, le peuple couvert de robes magnifiques, les musiciens qui accompagnaient l'empereur, les parfums que l'on jetait du haut de l'amphithéâtre, tout cela devait être un spectacle merveilleux. Au milieu de cette pompe paraissaient les victimes, gladiateurs ou chrétiens,

XVIII, 4

Rome renferme encore une infinité de monuments dont il nous est impossible de parler. Ainsi nous ne dirons rien de la colonne Trajane plus haute que la colonne Vendôme, et couverte de bas-reliefs admirables où nous trouvons des types parfaits des nations barbares.

Nous laisserons encore de côté les thermes de Dioclétien où il y avait des sièges en marbre pour 3500 personnes et tant d'autres thermes magnifiques. Aujourd'hui il n'y a plus dans Rome que 4 baignoires.

On remarque au pied du Quirinal la via Scelerata par laq. Tullie aurait fait passer son char sur le corps de son père. Près de là est la Suburra rue au cœur de Rome où Annibal avait juré de planter ses étendards. On doit aussi remarquer le mont Quirinal voisin des jardins de Salluste qui rappellent tant de souvenirs. C'est maintenant le quartier des antiquaires. Du côté du Tibre se donnent des combats de taureaux dans le mausolée d'Auguste, là est le théâtre de Marcellus transformé en ~~maintenant~~ hôtel garni : Niebuhr y a logé 4 ans. On trouve encore non loin delà le portique d'Octavie sali par le marché au poisson. C'est le quartier des Juifs, et la plus sale partie d'une ville très sale. En nous rapprochant du Vélabre nous trouvons l'arc de Janus Quadrifrons qu'on peut traverser par tous les sens.

Mais nous ne pouvons nous arrêter sur tous ces édifices. Etablissons-nous sur l'Aventin derrière le Palatin : L'aventin est l'ennemi du Palatin, il le presse il le menace ; c'est la montagne plébéienne cᵒᵐᵉ le Palatin est la montagne patricienne. Au pied de l'Aventin se trouve le Pons sublicius où selon la tradition Horatius Coclès repoussa une armée toute entière. Sur l'Aventin pas une seule ruine ; les plébéiens ne bâtissaient pas à ce qu'il paraît de manière à laisser des traces. Nous ne trouvons plus que la place des 2 temples de la Pudeur patricienne et de la pudeur plébéienne.



En face de l'Aventin est le Janicule sur lequel nous pouvons encore nous représenter Porsenna descendant vers le Pont avec son armée. L'Aventin était une montagne boisée.

Hoc nemus hoc, inquit, frondoso vertice ~~sylvae~~ collem
L'aventin fut toujours la montagne populaire. On y montre encore les maisons de Crescens et de Rienzi, ~~dont les~~ situées auprès du temple de Vesta. On peut voir dans Niebuhr des essais sur Rome ~~toute cette partie~~ qui est un véritable chef-d'oeuvre de topographie.

Voilà quelque chose de la Rome qui est placé à la surface de la terre, celui qui chercherait dessous en trouverait une autre non moins importante. C'est là Rome souterraine. les aqueducs et au dessous les catacombes. Rome est à triple étage; dans ces trois étages sont enfouis d'immenses richesses. Et si l'on détournait le cours du Tibre comme on le fera certainement tôt ou tard que de choses précieuses on y trouverait? Quand l'Italie fut envahie par les barbares du nord on y jeta une foule d'objets d'arts plutôt que de les livrer à leur rage.

Les aqueducs de Rome ne sont pas les moins étonnants restes de sa splendeur. Le Tibre ne fournissait presque pas d'eau à la ville. Elle avait une foule d'impétueux torrents qui venaient s'y rendre sur des lits de pierre. Aujourd'hui encore on trouve à Rome des fontaines prodigieuses.

A la porte majeure se croisent six aqueducs dont les lits de pierre ont été superposés les uns aux autres avec une bien grande habileté: Voici leurs noms et leur origine.

L'an 482 de Rome Curius Dentatus, vainqueur de Pyrrhus fonda avec les dépouilles des grecs, des Samnites, et des Tarentins l'ancien aqueduc de l'Anio.

Cent ans après le préteur Q. Marcius Rex amena l'Aqua Martia par un aqueduc de 13 milles de long. En 627 les censeurs Servius Cæpio et L. Longinus construisirent un autre aqueduc (Aqua Tepula). En 708 Agrippa amena l'aqua Julia par un aqueduc de 15 milles de long. Plus tard on établit l'Aniensis nova qui a 62 milles. Enfin Tibère amena l'eau Claudia par un aqueduc de 45 milles. La plupart ne servent plus aujourd'hui.

Tous ces aqueducs sont surpassés s'il est possible par le vieux égout des 2 Tarquins, ou plutot des Etrusques conquérants de Rome. Nous ne connaissons que 300 pas de ce monument. ~~Il se jette dans~~ Il est formé d'une triple voute, et construit en pierres du pays. On ne peut gueres y pénétrer à cause de la saleté et de la puanteur des eaux qu'il roule. Depuis 2500 ans on a bien des fois bati sur cet égout; le monde entier a changé au-dessus de lui, et il est resté immobile: les pierres de la voute ne sont pas liées avec du ciment: elles se soutiennent par leur seul enchainement; c'est un monument bati pour l'éternité.

En sortant par la porte Capene près delaquelle Horace tua sa sœur; on trouve la voie Appienne bordée de tombeaux. C'est là que se trouve le tombeau des Scipions. C'est une grotte sinueuse creusée dans une éminence. De distance en distance on aperçoit des inscriptions dont plusieurs sont évidemment anciennes, entr'autres celle de Scipio Barbatus, le pl. ancien monument de la langue Latine après le chant des frères Arvales. Un seul tombeau manque, c'est celui du 1^r^ Africain mort dans l'exil.

Non loin delà est le champ de bataille des Horaces et des Curiaces et ce qu'on croit être leurs tombeaux.

Plus loin s'élève une rotonde massive et pourtant élégante, fort bien conservée: c'est le tombeau que le riche Crassus éleva à sa femme Cécilia Metella. Le précieux sarcophage qui s'y trouvait se voit au musée du Vatican. Cette espèce de tour est embellie par une végétation puissante. Autour sont des restes de fortifications que Boniface VIII fesait élever lorsque Philippe le bel lui envoya porter le soufflet d'un gantelet de fer par son procureur Guillaume de Nogaret.

Derrière ce tombeau on a retrouvé dernièrement un cirque entier: c'est le cirque de Romulus fils de Maxence. Le cirque est fort bien conservé. Il est bati avec des espèces de briques creuses qui formaient des murs plus légers. On distingue encore non seulement la borne mais aussi la Spina longue éminence qui

partageait le cirque d'un bout à l'autre, et sur lequel étaient placés les autels et les statues des Dieux.

En revenant par S.t Sébastien nous pourrons descendre aux catacombes. Ce sont des carrières fort étroites qui ont fourni aux constructions de Rome une matière volcanique appelée Pouzzolane dont on se sert pour les constructions. Chacune de ces carrières a environ 3 pieds de large et 6 de haut; à droite et à gauche se trouvaient des niches dont on est séparé par une cloison peu épaisse et où sont enfermés des squelettes; quelques unes même sont ouvertes. Il paraît que très anciennement les catacombes ont servi de tombeaux au petit peuple de Rome. Elles offrirent un asyle aux 1.rs chrétiens pendant les persécutions. On ne peut maintenant pénétrer plus de 200 pas dans ce labyrinthe où les éboulements sont fréquents et où il est si facile de s'égarer. Il y a quelques années un jeune peintre François nommé Robert y resta perdu 2 ou 3 jours. Ce ne fut que par un prodige inouï qu'il retrouva sa route. Il y a peut-être autant d'espace sous Rome que dessus.

Parlons maintenant un peu de Rome actuelle et de ses hab. Rome est encore pleine d'étrangers comme sous les empereurs. Sur 120,000 hab. il y a plus de 30,000 étrangers. Juvénal a dit:

In Tiberim defluxit Orontes.

Aujourd'hui ce n'est plus l'Oronte, mais la Sainte.

Les monuments de tous les ages qui se confondent dans cette ville lui donnent un singulier aspect. Les obélisques Egyptiens dont elle est remplie ~~lui donnent un aspect~~ en font une ville Egyptienne. Les monuments Etrusques, Grecs, Latins, Chrétiens se confondent. Ce mélange va bien plus loin qu'on ne saurait l'imaginer. La statue de S.t Pierre n'est rien qu'une statue de Jupiter. Les métamorphoses d'Ovide sont représentées sur les portes de S.t Pierre et la plupart des Eglises ont été jadis des temples consacrés aux idoles. Rome aujourd'hui n'a pas dans son sein un seul homme célèbre auquel elle ait donné le jour.

XVIII, 5

54 m

Le plus grand statuaire de l'Europe vit à Rome et probablement y mourra; mais c'est un Norwégien, Thorwaldson. Les antiquaires les plus célèbres de Rome sont des Allemands, et des Anglais. ~~il y a quelques~~ ~~[illegible]~~ Rome n'a jamais rien opposé à Winkelmann, à Zoëga, à Niebuhr qui l'ont habitée long-temps. Le protestantisme a aussi son souvenir dans cette capitale du Catholicisme. On voit sur la place du peuple le couvent d'Augustins, dans lequel habita Luther.

Si on examine la population de Rome on y trouve deux types fort différents l'un de l'autre. L'un plus élancé, plus maigre et plus remarquable par un grand caractère d'intelligence; il est représenté au Capitole par les statues de Tibère et de Nerva. Le plus commun se distingue par une taille basse et forte, un œil fort-gros qui a quelque chose de féroce et de dissolu. On retrouve encore ce type dans les anciennes statues particulièrement dans celles de quelques impératrices. Le 1.e type se retrouve surtout chez les habitants des montagnes qu'on rencontre souvent à Rome.

Dans ces montagnes la féodalité est encore toute vivante; les paysans qui descendent à Rome aux jours de grandes solennités le plus grand nombre était à la famille des Colonna. Ils feraient dans l'occasion d'excellents soldats. Il ne faut juger de l'Italie ni par les Toscans, ni par les hab. de Naples. Ce pays est encore celui des vainqueurs du monde: N'oublions pas que le plus grand capitaine des temps modernes, Napoléon était de race Italienne.

Le peuple à Rome ne semble propre ni aux sciences ni aux arts; les Romains ne sont ni savants illustres ni même grands artistes; il n'y a que Jules Romain qui fasse exception. Le législateur de la Théologie Romaine est un Napolitain, S.t Thomas d'Aquin. Raphaël était d'Urbin. Le Romain est né pour l'action. Et co.e dans ce moment les circonstances sont on ne peut plus défavorables à l'action, il rêve. Cette population est d'ailleurs ~~presque rien~~ réduite à ~~rien~~ peu de chose.



Quelques traits peignent fortement le Romain actuel et rappellent la fierté antique. On trouve souvent

à Rome des plaques de marbre avec cette inscription. Maison libre pour 100 ans. Les Romains aiment assez à payer une fois pour toutes les impots dont leur maison est grevée, et à se parer de cette liberté. Du reste il n'y a aucune industrie, et beaucoup de mendiants. Les Romains sont encore fiers même dans la mendicité. La femme du mendiant ne raccomode jamais les haillons de son mari, elle va les porter aux Juifs qui sont seuls pour cette industrie.

Les seules ~~choses qu'on~~ exportations de Rome sont de Rome consistent en pouzzolane, en antiquités, et en vieux chiffons propres à entourer les Oliviers. Tous les dimanches les paysans des environs apportent sur une place publique toutes les antiquités qu'ils ont pu trouver pendant la semaine. ~~Les travailleurs durent sont continuellement~~ Ce commerce dure sans interruption depuis des siècles; et il y a dans Rome un marché d'antiquités, co. un marché aux légumes dans nos villes prosaiques.

L'industrie a toujours été faible à Rome, aussi de tout temps les Romains ont-ils été un peu mendiants. C'est une véritable dérision que de dire co. l'a fait un historien qu'un roi de Rome avait formé dans la ville des compagnies d'artisans. On ne peut appeler corporations ces centuries de charpentiers qui suivaient les les légions. La mendicité dans Rome moderne a le même caractère que dans Rome ancienne. Le riche donne par faste mais sans charité, de même qu'autrefois le riche patricien fesait des distributions de vivres sans éprouver le moindre sentiment de compassion pour les malheureux qu'il secourait.

Les routes des Romains sont la seule richesse de Rome puisque ce sont elles qui y amène les étrangers. Mais ce ne sont jamais des Romains qui y travaillent. Ils font venir des paysans des Abruzzes. On ne trouvera pas dans Rome entière un Romain pour porter un paquet; ce sera toujours un Bergamasque. Rome toute déchue qu'elle est se fait encore servir par les autres peuples.

Ce n'est pas le seul point de ressemblance entre les deux Romes. Cette ville a conservé des asyles. Les églises sont un lieu de sureté où des assassins ont

souvent trouvé leur sureté. Dernierement un malfaiteur se refugia sur les marches d'une chapelle dependante de l'ambassade d'Autriche. Les Sbirres montèrent plusieurs jours la garde autour de lui pendant que sa femme lui apportait à manger, et n'osèrent le prendre que lorsqu'on eut la permission de l'ambassadeur qui était alors absent. Les cardinaux ont, dit-on, le droit qu'avaient les vestales de pouvoir sauver ~~le~~ criminel qu'ils rencontrent mené au supplice.

Le peuple n'a pas gardé ~~beaucoup~~ tous de souvenirs de l'ancienne Rome. Cependant il lui en reste beaucoup. A quelque distance on trouve dans la plus grande veneration le temple d'Anna Perenna vieille femme qui nourrit dit-on le peuple Romain tout entier. Mais cette déesse est maintenant la mère de la Ste Vierge ~~qui le~~ dont le nom est défiguré sous celui d'Anna Petronilla.

Le mont Circello conserve encore le souvenir de Circé, Mr de Bonstetten raconte qu'il ne trouva personne pour le conduire à la grotte de Circé au sommet de la montagne, et cela par crainte de la magicienne que le peuple croit toujours y résider.

Il y a certainement bien des points de rapports semblables entre l'anc. Rome et la nlle; mais ce qui rapproche le plus les deux villes, c'est le caractère sensuel et féroce de ses habitants. Trop pauvres pour faire combattre 80 hommes par jour ils ont encore des combats de taureaux, et des courses de chevaux particulières. Ces animaux courent depuis la place du peuple à travers le Corso jusqu'au Capitole. Ils ne sont pas montés; mais on leur introduit entre cuir et chair une mèche allumée; excités par la douleur ils franchissent cme un éclair l'espace qui les separe du but. Il n'y a point de combats de taureaux à Naples, dont la férocité est si décriée. C'est encore une population Grecque et l'on sait ce que les Athéniens répondirent quand on voulut leur donner des combats de Gladiateurs: Renversez donc auparavant l'autel de la pitié.

Pendant les soirées du Carnaval, les Romains courent à travers les rues de la ville portant des flambeaux allumés que l'on appelle Moccolos, et que chaque voisin cherche à éteindre. On entend partout ces cris:

Mort au seigneur abbé, mort à la belle princesse. (Che il signore abbata sia ammazzato! Oh la bella principessa sia ammazzata.) Ce n'est jamais avec un air de folie qu'ils prononcent ces paroles; toutes ces figures sont fort sérieuses. Cela rappelle involontairement l'ancien cri: Les Chrétiens aux lions.

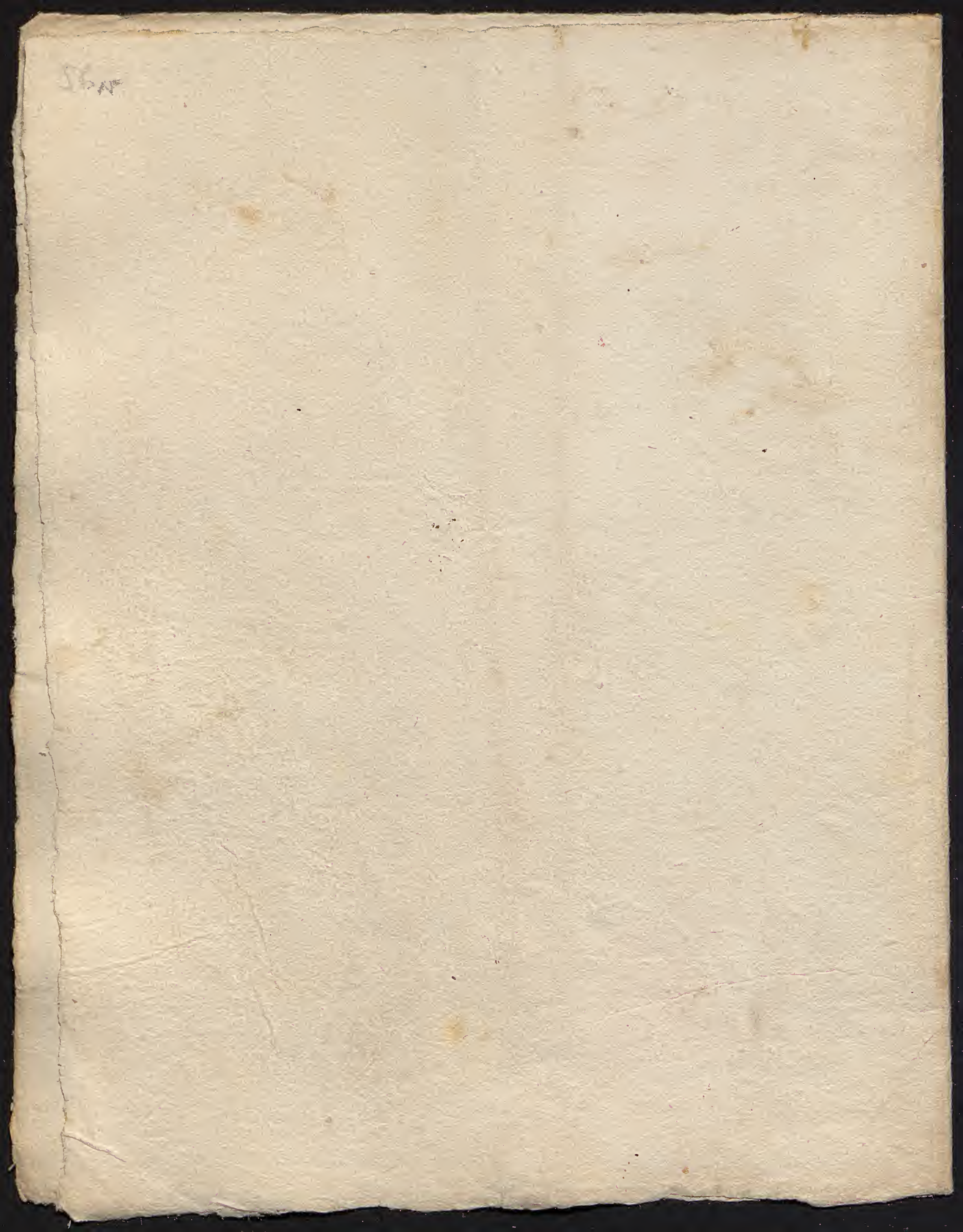
Il y a quelques petites coutumes qui rappellent l'ancienne passion des Romains pour la table. Les charcutiers illuminent pendant toute la semaine sainte. Le jour de Pâques les bouchers ouvrent seuls leurs boutiques qu'ils parent avec tout le soin possible.

La folie n'est pas très rare à Rome; beaucoup d'hommes paraissent atteints d'une demi-folie. Tant de spectacles éblouissants leur passent incessamment sous les yeux que tantôt ils en restent co. stupéfiés, et deviennent rêveurs comme ces grands boeufs dont nous avons parlé: ou bien ils vous éblouissent par un babil d'une rapidité effrayante qui semble annoncer une tête peu rassise.

Les Romains aiment beaucoup un jeu de cartes qui a été inventé pour eux par Michel Ange. C'est le barocco ~~sur lequel~~ dont les figures sont des sceptres, des couronnes, des épées, des trompettes, tous les insignes des grandeurs de la terre. Ce jeu semble le symbole de Rome.

Je ne suis nullement étonné qu'à Rome tant d'empereurs soient devenus fous; Rome moderne encore si étourdissante, que serait-ce donc si on la voyait dans toute sa splendeur. Il y avait certes là de quoi tourner l'esprit à de fort bonnes têtes.

Enfin pour résumer Rome moderne ressemble à Rome ancienne autant qu'une ville de 100000 âmes sous un gouvernement pontifical peut ressembler à la maîtresse du monde, et cette ressemblance est encore assez frappante pour étonner.

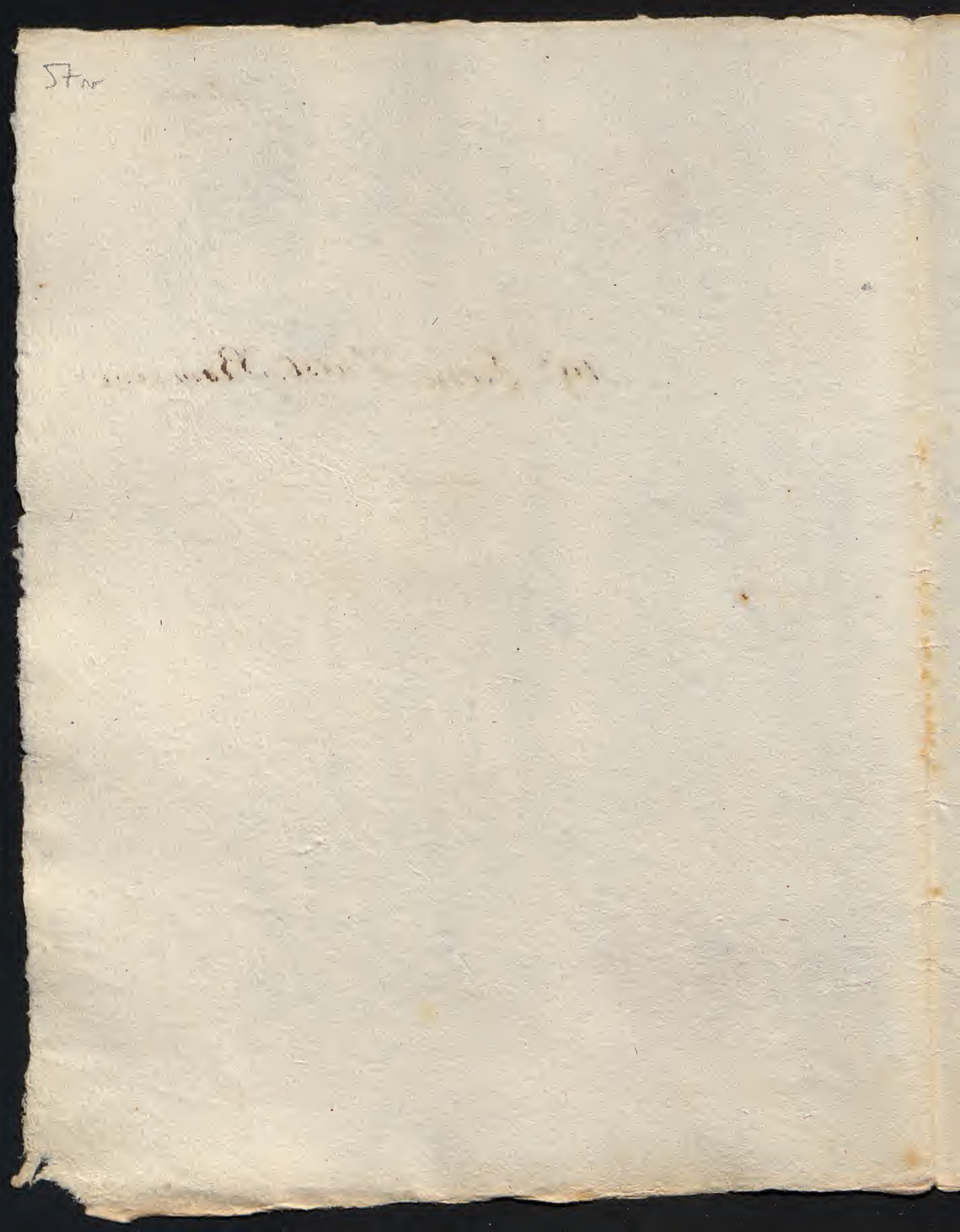


Monin

57 n

19e Leçon d'hist. Romaine

ECOLE NORMALE SUPERIEURE


57ro

XIX, 1.

58

Monin



Dix neuvième leçon d'hist. Romaine.

Les rois de Rome.

Nous avons déjà parlé vaguement et en g.al de Romulus co.e du ~~type~~ représentant de l'époque mythique. Nous allons entrer aujourd'hui dans des détails plus précis sur cette période.

Romulus est l'idéal du héros Romain. Co.e fondateur de la cité il devait être sans cité et sans patrie. C'était un banni, un bandit mots synonimes en Italie. Les bandits forment encore la partie héroïque du peuple Romain.

Le fondateur de Rome n'est pas co.e dans l'Inde ~~un~~ dieu incarné ~~fils des Dieux~~. Il a une mission moins élevée. La naissance de Romulus est très mystérieuse. En elle on voit ~~...~~ l'esprit du Mars occidental, ou Mamers, ou Mavors, ou Mors, principe de la force qui ne reconnait que la force s'unir avec la Vestale orientale principe mystérieux de la Hiérarchie religieuse. Vesta est patricienne; Mars plébeien. Co.e on ne pouvait donner Vesta pour mère à Romulus on lui a accordé au moins une Vestale. C'est un rapport frappant avec les héros de l'Orient touts fils de vierges divines.

Dans Romulus sont réunis les patriciens et les plébeiens et co.e s'il fallait absolument faire voir à tous les yeux cette dualité, l'hist. l'a representée encore sous une autre forme. Elle a fait Romulus double. Le nom de son frère n'est qu'une forme du même mot. Cependant il fallait que la cité fut une. Aussi Remus saute par dessus les murs de la ville et se fait tuer par son frère. Si Remus avait subristé, cette Remoria dont parle Varron aurait été on ne peut plus incommode. Cependant co.e Rome renfermait un principe étranger très important, il fallut bien se résoudre à le representer. Tatius fut adjoint à Romulus mais c'est pour périr encore, et Romulus sera soupçonné de l'avoir tué.

On est forcé de reconnaître de grands rapports entre le Cyrus d'Hérodote et le Romulus de Tite Live. D'un côté c'est Astyage qui redoute d'avoir un petit-fils, de l'autre Amulius qui redoute d'avoir un petit-neveu. Tous 2 exposent à la mort l'enfant qu'ils craignent. Tous 2 sont trompés: Cyrus est nourri par une chienne Romulus par une louve. ~~Tous deux~~ Les 2 héros sont bergers, et délivrent de même leur pays. Tous 2 fondent un état. Mais les proportions entre l'Europe et l'Asie sont gardées avec soin: ~~Rom~~ Cyrus fonde un empire; Rom. une ville.

Rome est un asyle avec 2 montagnes de chaque côté. D'une part la citadelle et l'aristocratie: de l'autre l'asyle et le peuple. C'est là Rome toute entière. ~~Cette~~ Ce partage de la ville en citadelle maîtresse, et en ville basse sujette est celle de toutes les villes primitives, vetus urbes condentium consilium, co. dit Varron. Rome est ~~toujours~~ encore à présent la ville de l'asyle. Les rois chassés, les grandeurs déchues, les meurtriers y ~~ont~~ trouvent des retraites et quelquefois le repos.

L'asyle est fondé, Rome existe. ~~Mais~~ Il faut que les deux principes commencent immédiatement leur lutte. Romulus et Remus vont prendre les augures. Le 1er sur le mont Palatin, l'autre sur l'Aventin. Romulus voit 12 vautours. Les 12 vautours nous forcent de penser à l'augure Vettius et aux 12 siècles qu'il a prédit à ~~Rome~~ Voici déjà un symbole et un nombre mythique.

Les nombres 3, 10, 12 président évidemment à la fondation et à l'histoire de Rome.

Martia Roma triplex equitatu, plebe, senatu,
~~Tres tribus, totidemque~~ Hoc numero tribus et sacro de monte tribuni.

Ce n'est point au hasard que les traditions antérieures à Rome nous parlent d'une laie avec 30 petits trouvés près d'un arbre. Ce sont les 30 villes du Latium. Romulus enlève 30 Sabines, fonde 30 curies composées chacune de 10 gentes. Compose le sénat de 300 sénateurs. Albe compte 300 ans avant la fondation de Rome. Rome elle-même jusqu'aux Gaulois compte 3 périodes de 120 ans chacune, 2 sous les rois et 1 sous la rép. ;

120 c'est encore 10 multiplié par 12. L'année de Romulus se compose de 38 semaines aussi règne-t-il 38 ans. Numa ne règne 39 c'est à dire 3 fois 10, et 3 fois 3. Il y a 3 ~~tro~~ Horaces, 3 Curiaces; trois guerriers pour défendre le pont sublicius; 300 patriciens conjurés contre Porsenna.

Rome est définitivement fondée par la cérémonie mystérieuse du pomerium dont il faut lire les détails dans Plutarque.

Voilà la ville fondée: mais cette ville est la ville de la guerre. Par où commencera la guerre? Par la tentation. Partout la tentation a été représentée par la femme. La femme est partout l'origine de la tentation, de la conquête. il en est de même à Rome. Mais déjà se fait sentir un progrès marqué dans l'humanité. Les Sabines ne suivent pas leurs ravisseurs, elles sont enlevées de force; et par une admirable inconséquence + dès qu'elles sont épouses + elles refusent de retourner dans la maison paternelle, et se dévouent pour sauver leurs ravisseurs. Il y a certes là une assez belle poésie. S'il faut en croire Denys les respects ~~en~~ et les privilèges accordés aux femmes furent établis pour se faire pardonner la violence. Leurs travaux furent ~~réduits~~ à filer de la laine; les hommes durent leur céder le haut du pavé; on leur accorda la robe prétexte. En un mot ici comme partout les mœurs et les habitudes ne sont comptées pour rien; on met sur le compte d'une loi ce qui ne pouvait exister que par les coutumes nationales c'est-à-dire avant ~~toute~~ loi. Un jour Romulus crée la puissance paternelle; un autre c'est le sénat; un autre, c'est la distinction des ordres. C'est Romulus qui établit la religion. Il y a dans Denys un curieux discours de Brutus au peuple. C'est déjà presque le génie de Florian et de Marmontel; il y a des choses qui semblent inspirées par la fin du 18e siècle.

Romulus réunit dans son règne les 2 faits qui furent la vie de Rome. Il adopte les Sabins, colonise Fidènes. Voilà commencé ce mouvement qui a fait de Rome un organisme vivant. La plupart des villes

grecques n'étaient pas sur ce modèle. Leurs forces ne se réparaient pas, ne s'augmentaient pas. La législation est toujours occupée à en diminuer le nombre. Rome recevait incessamment dans son sein des populations Italiennes, les élaborait, et quand elle débordait d'habitants, elle envoyait au loin des Colonies Romaines. Ce mouvement continuel d'aspiration et d'expiration est le grand secret de la grandeur des Romains.

Romulus devait mourir de bonne heure et de la main des siens com. tous les héros libérateurs, com. Schemsyl, Siegfried, Hercule. Il disparaît dans un orage, ou déchiré par les patriciens. Dans l'hist. de Romulus l'influence plébeienne est visible. Le 1r mot de l'histoire Romaine accuse d'atrocité le vieux culte oriental, et patricien. Ilia et Romulus sont victimes de Vesta. Romulus ouvre un asyle à tous les hommes sans distinction de lois ni de culte; tolérance qui répugne singulièrement à l'esprit patricien.

Numa vient à son tour nous représenter l'idée du patriciat. C'est le gendre de Tatius que Romulus a ~~laissé périr, ou fait périr~~ pour le moins laissé périr. C'est Numa qui introduit dans Rome le culte de Vesta. Aussi ce ne sont plus les plébeiens qui continuent l'histoire. Le 2e fondateur de Rome aurait paru sous des couleurs trop défavorables. Ici les patriciens racontent à leur tour:

Alternis dictis, amant alterna Camoenae.

Numa est un prince tout pacifique dans une ~~pays~~ ville, dans une époque toute guerrière. Numa adore les muses, ou plutôt une muse. C'est une muse toute Romaine, et à qui les Grecs ne pouvaient seulement pas songer la musa tacita. Les Grecs qui malheureusement ont habillé son histoire ne pouvant le faire Grec l'ont fait disciple de Pythagore. Ce barbare écrit des livres com. ont fait les dieux Etrusques. Il réforme le calendrier et fait une année de 12 mois.

 60

Il prend les conseils d'une femme, Égérie, comme plus tard Tarquin prendra ceux de Tanaquil. Rome primitive nous montre à chaque instant la Velléda septentrionale.

Numa est né le jour de la fondation de Rome. Il est étranger ~~dans~~ Rome, et roi des Romains. Il représente les étrangers admis dans la ville.

Si on veut savoir combien les vieux symboles peuvent devenir ridicules il faut lire les ridicules conjurations par lesquelles Numa fait descendre Jupiter pour savoir ce qu'il faut faire pour expier la foudre. « Jupiter irrité répond: Par des têtes... » A quoi Numa répond incontinent: « D'ognons. » — « Non, d'Hommes. » Le tout est d'une niaiserie à quoi rien n'est à comparer. Plutarque ne le raconte qu'en rougissant.

Il est curieux de voir comment les Grecs ont fait pour helléniser Numa. Un montagnard des Apennins est devenu sous leur plume un philosophe contemplatif comme un prêtre de Memphis, qui se promène dans les bois, et converse avec les Dieux. Comment décider un pareil homme à se laisser faire roi. Aussi Denys d'Hal. lui adresse-t-il des discours interminables. Il ~~fallait se décider ou mourir d'ennui~~ faut absolument qu'il se décide, ou qu'il meure d'ennui. Il accepte, mais il se livre à la solitude, aux inspirations divines, il ~~se retire~~ fait des retraites mystérieuses dans le vallon d'Égérie. En un mot c'est un Endymion. Virgile nous le donne sous ce même modèle, mais un peu plus majestueux.

Crines, incanaque menta
Regis Romani, primam qui legibus urbem
Fundabit.

Quels sont les conseils d'Égérie. C'est de diviser en corporations d'arts et métiers un peuple qui n'eut jamais d'industrie, qui eut toujours le plus profond mépris pour le commerce et les travaux mécaniques. Niebuhr croit à cela, et fait sérieusement observer que cette partie du cadre ne fut jamais remplie.



Il faut voir comme les Romains sous un tel roi deviennent pacifiques en une seule génération. Et ce n'est pas assez des Romains toute l'Italie ressent l'influence bénigne de Numa. Les hommes devenus subitement si doux ~~partageraient~~ 300 ou 400 ans plus tard partageaient encore en morceaux le débiteur insolvable.

60v

Heureusement Tullus nous fait sortir de tout cela. Nous trouvons bien vite des compensations. Un fratricide, un écartèlement, des villes rasées. Ici la rudesse du poème national a repoussé tous les embellissements. Dans cette histoire nous trouvons bien des ressemblances avec Romulus. D'abord Romus ou Rémus, et Romulus 2 formes d'un même mot; Horaces et Curiaces même ~~forme~~ mot encore. Ce ne sont pas des frères, mais ils ~~to~~ sont proches parents par les alliances. L'hymen et la guerre sont ici mêlés co. dans les Sabines. La sœur d'Horace fait ici le rôle de sabine. Elle intervient mais trop tard. Horace tue sa sœur, Albe tue sa mère, ou sous un autre point de vue sa sœur. C'est le même fait individualisé. L'histoire ne garde pas la moindre vraisemblance. Il faut une occasion à la trahison de Mettius, on fait ~~prend~~ au hasard un soulèvement à Fidènes, colonie toute récente. Mettius trahit et voilà la destruction d'Albe justifiée. Tullus Hostilius périt pour avoir sacrifié, pour avoir voulu faire descendre la foudre. Voilà évidemment une fait inventé contre les usurpations des fonctions sacerdotales. Tullus n'était-il donc pas patricien? Est-il supposable que la possibilité seule d'un roi plébéien ait jamais eu la moindre vraisemblance dans l'ancienne Rome? Quoiqu'il en soit Tullus est un guerrier qui périt pour avoir attenté aux droits des pontifes.

Un fait nous conduit à envisager Tullus sous un nouvel aspect. Parmi ceux qui frappèrent Remus nous voyons un Hostilius. Plutarque en fait le frère de celui-ci. Quant à nous Romulus et Tullus tout séparés qu'ils sont par Numa, nous paraissent une personnification du même principe d'opposition contre les patriciens.

De cette manière la ressemblance avec Cyrus est complète. Le fondateur de Rome aura détruit la ville de ses ayeux, co. Cyrus a détruit l'empire de son grand père.

Ancus Martius est encore plus obscur. Il a été tourmenté d'une manière horrible. Toute cette histoire primitive est fort amusante. Il est très-curieux de voir tous les genres de fausseté qu'il y a là-dedans. Nous voyons que Numa a fait enterrer tous ses livres ~~aujourd~~ avec lui, et la 1re chose que fait Ancus c'est de les publier sur des tables de marbre. Il expose en public ce que les patriciens cachaient avec les précautions les plus jalouses 300 ans après cette époque. Rome n'a jamais eu dans ces 1rs temps ni marine ni navigation. On nous trouve à grand'peine 2 ou 3 fois ~~sera~~ mention de quelques bateaux plats. Cependant ce même Ancus fonde le port d'Ostie. Ancus bat les Latins et les établit sur le mont Aventin, 200 ans après on partage cette même colline entre les plébéiens. Une colonne d'airain est érigée pour recevoir cette loi qui dit-on n'était pas moins sacrée que la loi qui établit le Tribunat. Ancus est un roi tout populaire, auquel on reproche durement ses complaisances

Nunc quoque jam nimium gaudens popularibus auris. Cet homme si populaire creuse une horrible prison sous le capitole, et cette prison ne pouvait contenir que des plébéiens: les patriciens étaient sacrés. Voilà le monument du roi populaire.

Traitons cet Ancus co. le débiteur des 12 Tables. Une moitié ira rejoindre Romulus, ou Tullus, l'autre moitié ~~appartiendra aux Etrusques~~ le pont, la prison, le port appartiendra aux Etrusques, peuple navigateur, peuple qui a besoin d'un passage sur le Tibre; la prison est nécessaire à la dureté de la domination étrangère. Le mot de Pontifices qui semble vouloir dire faiseurs de ponts nous ramène à lui seul vers cette origine. Ancus n'existe plus maintenant.

C'est sous ce malheureux Ancus qu'arrive à Rome Lucumon Tarquin ou un Lucumon de Tarquinies. Voyons ce que ce peut être.

Le corinthien Démarate s'était réfugié à Tarquinies. Je n'en crois rien; Corinthe était dorienne, les Etrusques et les Doriens étaient toujours en guerre. Il y devint Lucumon. Je n'en crois pas un mot; un peuple sacerdotal l'aurait donc laissé entrer un étranger dans le conseil de la nation, Il lui aurait donné part aux cérémonies mystérieuses et

terribles de leur carte, le fils s'établit à Rome à l'instigation de sa femme Tanaquil. Le Lucumon est parfaitement reçu, le roi en fait son gendre, et le tuteur de ses enfants. C'est un tissu d'invraisemblances. Hostis et Hospes ont été synonimes à Rome pendant 5 siècles. Ceci n'est encore rien. A la mort d'Ancus Tarquin envoye ses pupilles à la chasse et séduit le peuple par une harangue flatteuse. C'est évidemment un Grec qui a inventé cela. Tout se fesait en Grèce par la parole; mais Rome, même long-temps après, la Rome même de Caton était toute silencieuse, elle ne connaissait d'autre muse que Tacita. L'éloquence avant de s'étendre à son aise aura long-temps à essuyer la colère, et à surmonter les obstacles dont Caton la menace, ce n'est que fort tard qu'il pourra y avoir des Cicéron ou des Hortensius. On dirait vraiment qu'il s'agit de ces Grecs de Messine qui abandonnent tous les postes de la ville pour aller entendre Alcibiade. On sait que ce général ~~se voyant~~ arrivé avec sa flotte pour combattre les Syracusains ne put obtenir l'alliance de Messine. il demande à entrer com. ambassadeur pour leur exposer ses raisons sachant bien que pas un seul homme ne voudrait se priver d'écouter le plus grand orateur de la Grèce; pendant qu'il les charme par ses discours les Athéniens occupent sans contestation les murailles et les portes.

Enfin nous trouvons Tarquin devenu roi; roi au reste d'un bien petit territoire, 2 ou 3 lieues tout au plus. Mais il employe si bien son temps, qu'en quelques années il soumet tout le Latium et toute l'Etrurie. Tite Live qui a un peu de bon sens n'ose pas admettre une telle absurdité.

Il ne faut pas omettre une remarque importante et curieuse. Nous pouvons voir, que si ce n'était la tyrannie du reste assez banale du 2e Tarquin, (corvées intolérables, satellites étrangers, aristocratie décimée) le règne de Tarquin l'ancien et celui de Tarquin le superbe sont au fond une seule et même chose. Tous les 2 ont construit

le Capitole et les égouts. Tous les 2 ont soumis les Sabins, et les Latins; tous les 2 ont dominé le sénat. Le 1.er Tarquin a des plébéiens, le 2d. des étrangers pour lui servir de garde. Même esprit religieux; l'un élève une statue à l'augure, l'autre achète les livres sybillins. Tous 2 ~~tout~~ se montrent d'abord incrédules. Malgré des ressemblances si évidentes le 1.er Tarquin est bien traité, l'autre très-mal. Tous deux construisent: on loue le 1.er; on blame le 2e. Le 1.er est un roi splendide et magnifique ~~t~~ qui songe à la gloire, et à la beauté de la ville; on ne sait quelles injures adresser à l'autre, on l'accuse de travestir les Romains en tailleurs de pierres. Romanos homines, victores omnium circà populorum, opifices ac lapicidas pro bellatoribus factos.

~~Ancus déjà s~~ Ancus est déjà supprimé; il faut ne faire qu'un homme de ces 2 Tarquins, les patriciens nous ont conservé le 1.er les plébéiens ont fait le 2e. Tarquin l'ancien est peut-être une histoire traditionnelle, Tarquin le superbe est un chant de colère et d'indignation. Les patriciens n'ont pas l'air d'avoir un zèle bien ardent pour leur Tarquin, et d'ailleurs l'animosité va toujours bien plus loin que le zèle; aussi Tarquin l'ancien n'est pas aussi bon roi que Tarquin le superbe est tyran. A tout le moins il paraît évident que les Patriciens avaient conservé un peu de faible pour les Tarquins.

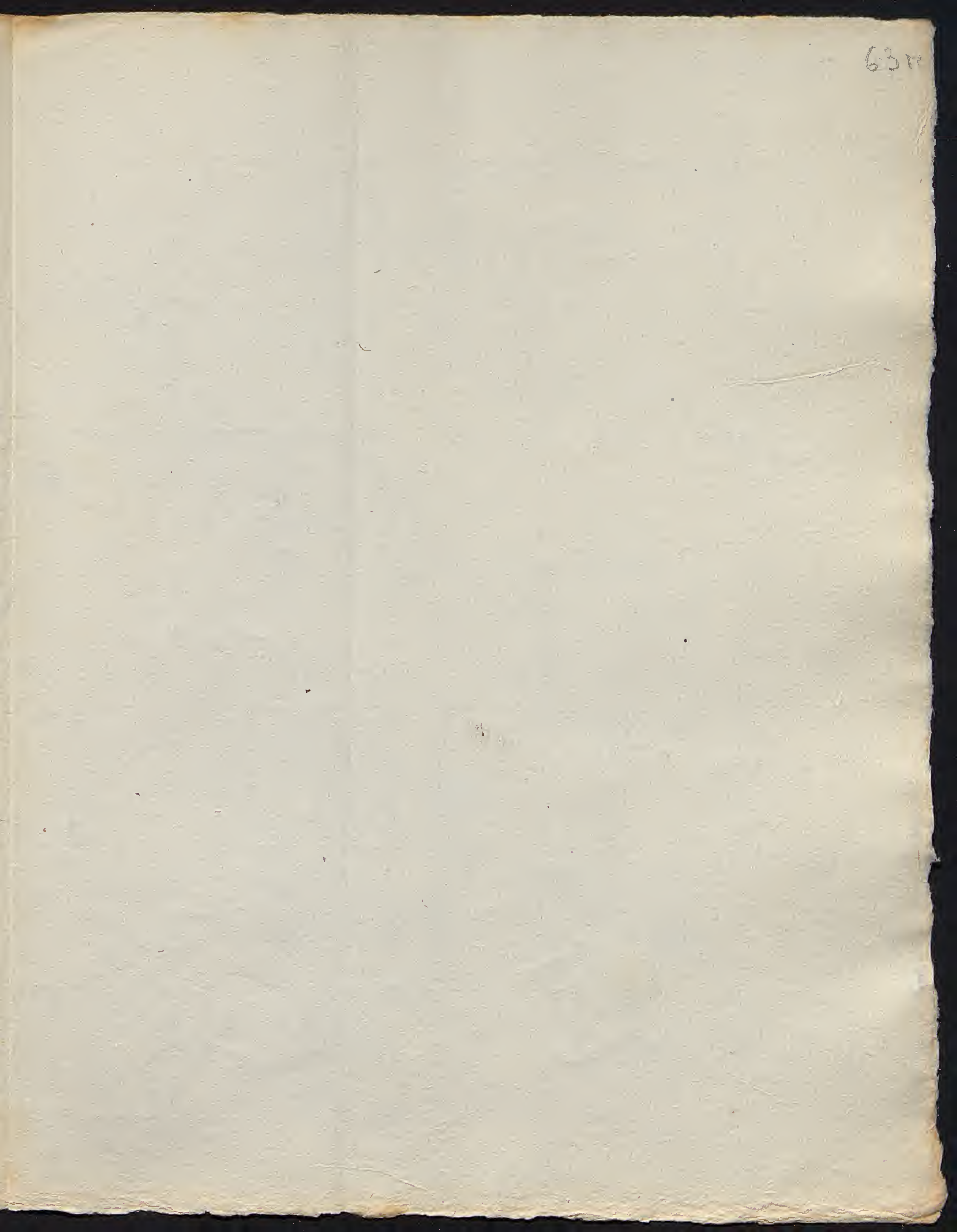
Les annalistes trouvant des faits si semblables mais si défigurés, se sont bien gardés de resserrer une histoire qu'il s'agissait d'étendre. Ils ont fait 2 Tarquins, et jugeant sans doute prudent de mettre quelqu'un pour les séparer afin qu'ils ne se confondissent pas trop ils ont jugé prudent de mettre entr'eux un ~~nom~~ pour les séparer, ils ont pris Servius Tullius. Il est très possible encore que n'entrant pas dans la colère du peuple, et dans les affections patriciennes il leur ait été impossible de rapporter les 2 Tarquins à un seul règne. Quelqu'opinion qu'on embrasse il est impossible de méconnaître que Tarquin l'ancien est un récit fait par d'anciens amis, et Tarquin le superbe une invective.

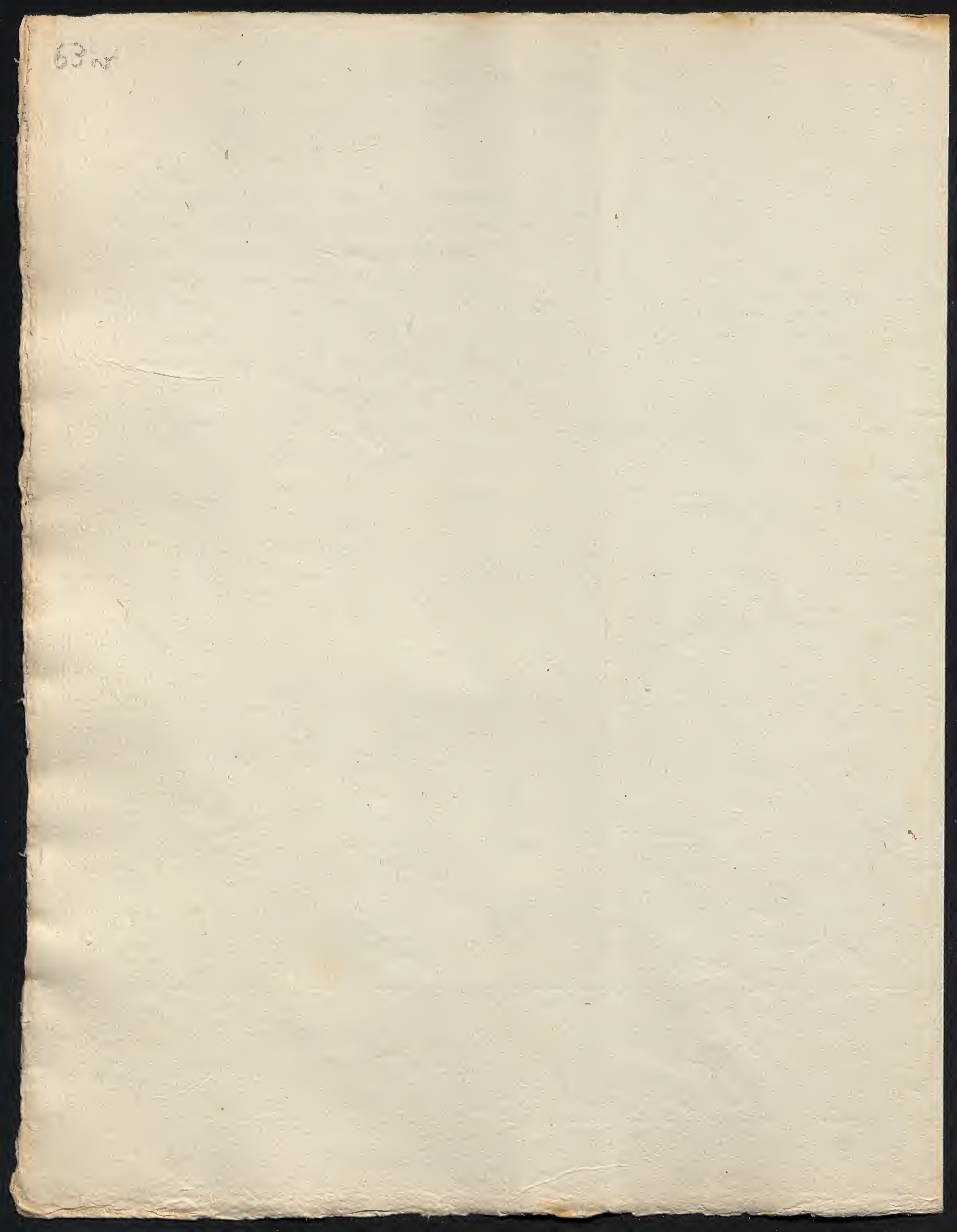


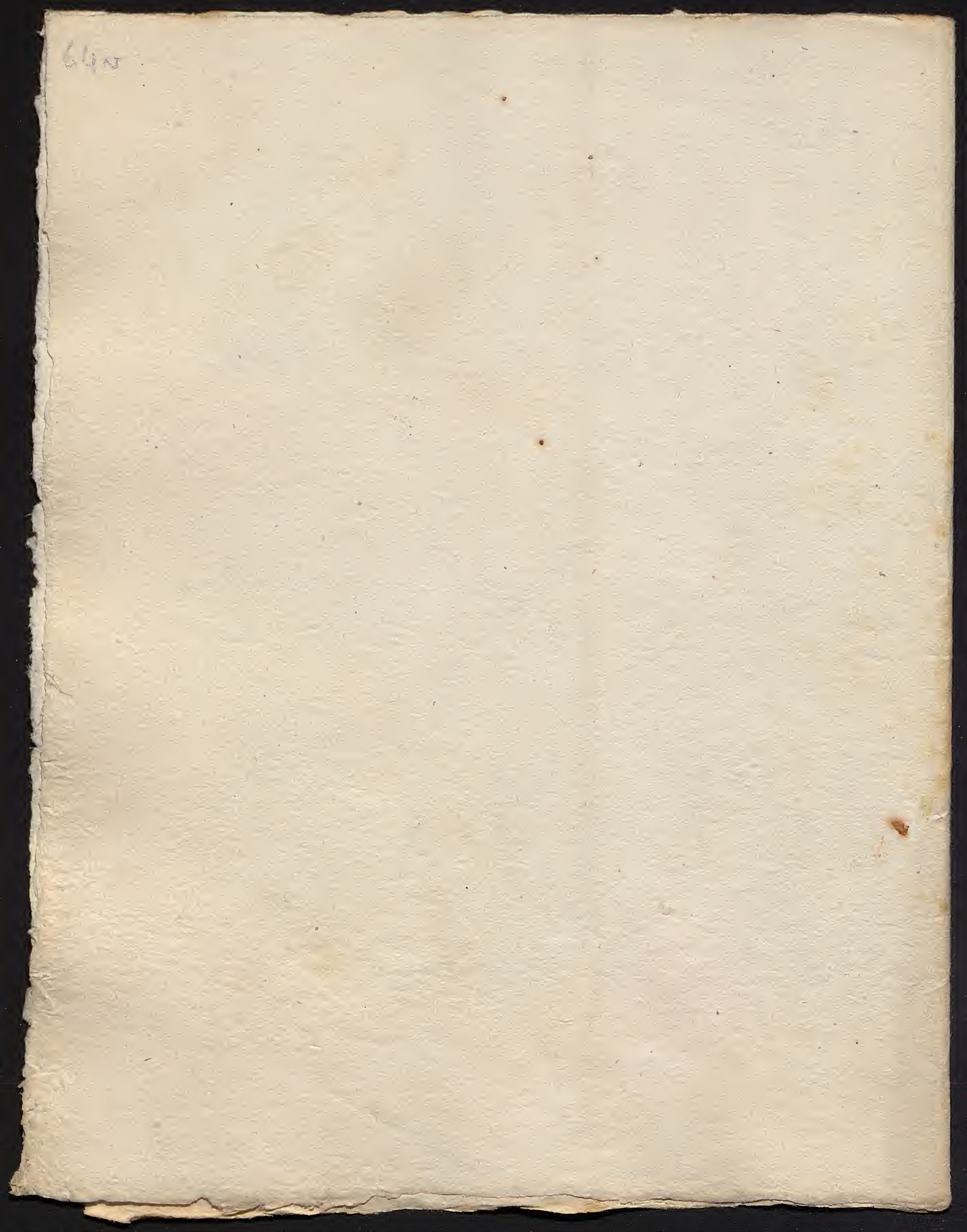
Nous avons encore une 3e forme de cette ~~hi~~ même histoire. C'est un autre nom, et une époque bien antérieure, c'est l'histoire de Mezence, ou Tarquin le superbe à sa plus haute expression:

-- Mortua quin etiam jungebat corpora vivis,
Componens manibusque manus atque oribus ora
Tormenti genus! et sanie taboque fluentes
Complexu in misero longâ sic morte necabat.

Cette atrocité dans les supplices est bien dans le sens d'un gouvt. sacerdotal, oriental. Au reste il y a aussi loin de Tarquin le superbe à Mezence, que de Tarquin l'ancien à Tarquin le superbe. Mezence est un poëme lyrique; Tarquin un poëme épique.



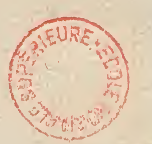

63v



65n

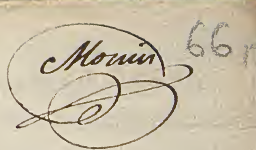
Monin

20.e Leçon d'Hist. Romaine



65v

XX, 1.



66

Vingtième Leçon d'histoire Romaine.

Fin de la période poétique.

Il nous a été conservé sur Servius Tullius un passage extrêmement curieux d'un discours prononcé par l'emp. Claude à l'occasion de l'introduction des Gaulois dans le sénat. Voici ce passage :

> Huic quoque (Tarquinio prisco) et filio nepotive ejus, Nam et hoc inter auctores discrepat insertus Servius Tullius; si nostros sequimur captivâ natus ~~Ocrasia~~ Ocresiâ; si Tuscos Coeli quondam Vivennae sodalis fidelissimus, omnis que ejus casûs comes, postquàm variâ fortunâ exactus, cum omnibus reliquiis Coeliani exercitûs Etruriâ excessit montem Coelium occupavit, et à duce suo Coelio itâ apellitatus. Mutatoque nomine (nam tuscè Mastarna nomen ei erat) itâ apellatus est ut dixi et regnum summâ cum reip. utilitate optinuit.

Il est probable que le nom de Servius ~~Tullius~~ est une allusion injurieuse à sa qualité de client. Cᵒᵐᵉ client Mastarna dut protéger les hommes de rang inférieur, cᵒᵐᵉ étranger, les étrangers. Et dans Rome les étrangers ce sont les plébéiens, les anciens habitants sont les patriciens. Il voulut leur donner une part au pouvoir en proportion de leurs richesses.+ Les centuries des riches opinaient d'abord, et cᵒᵐᵉ elles ~~offraient~~ étaient à elles seules un plus ~~grand nombre~~ nombreuses, que les centuries ~~que celles~~ de la multitude des pauvres la prépondérance appartenait au petit nombre des riches. Dans cette constitution le riche plébéien Etrusque ou Latin récemment établi se trouva au niveau du riche patricien établi depuis la fondation de la ville, et au-dessus du patricien pauvre. Les centuries avaient un caractère et une origine militaire qu'il importe de faire comprendre. On sait qu'elles s'assemblaient en armes, par conséquent hors du Pomœrium, hors de l'enceinte où les augures exerçaient leur pouvoir. Rien de plus facile à expliquer avec la tradition Etrusque; si les centuries sont militaires; c'est qu'elles ont commencé par l'armée de Mastarna.

+ En conséquence il établit en dehors des comices par curies où les seuls patriciens étaient admis, des comices par centuries ayant pour base la richesse.



A l'établissement de ces comices est intimement attaché l'institution de la censure du cens. Une armée suppose une revue, le cens était une revue. On examinait le cheval, les armes, l'équipement de chaque citoyen. De plus on lui demandait quels étaient ses esclaves, ses enfants, son père.

Combien dura cet ordre de choses avant le rétablissement de la tyrannie Etrusque, des Lucumons que Mastarna ~~l'~~interrompit certainement puisqu'il était client. Rien ne nous porte à borner la durée de cet ordre de choses à une vie ~~d'un seul~~ homme. Il est possible que cette période sans l'appliquer spécialement à aucun homme ait été injurieusement designé par les patriciens comme le règne du fils de l'esclave. De là un Servius fils d'une prisonnière car servius veut dire fils d'esclave, comme Brutus esclave révolté. Ainsi le fondateur des comices par centuries, le fondateur du consulat, celui du tribunat furent désignés par la même dénomination, car Servius et Brutus sont synonymes. Les plébéiens n'auront pas repoussé ce nom injurieux. De même les révoltés des pays-bas adoptèrent le nom de gueux et s'en firent un signe de ralliement; les chefs des plus grandes familles s'en firent honneur.

En compensation de leur tolérance les plébéiens de Rome se plurent à combler leur héros de toutes les vertus populaires, de toutes les gloires. Il rachetait les débiteurs esclaves, payait les dettes des malheureux, distribuait des terres au peuple. Les Latins avaient reconnu la suprématie de Rome sous les Tarquiniens ~~étrusques~~. On pense bien qu'ils ne la perdirent pas sous Servius. La confédération Latine avait en commun avec Rome devenue son centre un temple de Dianus Diana, ou Janus Juno (c'est le même nom) fondé sur le mont aventin sur la montagne ~~patricienne~~ plébéienne commune aux Romains et aux Latins, sur cette montagne où les Latins c'est à dire les latins récemment admis se réfugièrent plus tard pour résister à la tyrannie des patriciens c. à d. des anciens habitants. Niebuhr n'a pas assez

caractérisé cette division de Rome, sur laquelle on ne saurait trop insister. Au reste le patriciat doit avoir été élastique pendant très long temps. On cite le Sabin Claudius dont les compagnons furent reçus dans la cité, et qui lui-même entra dans le sénat. La liste des patriciens n'était donc pas invariablement fermée; vint un temps où on la ferma co. on fit à Venise le livre d'or. Alors ne pouvant plus espérer entrer dans la classe qui avait toutes les magistratures, les augures, les sacerdoces, les terres publiques les riches patriciens commencèrent la lutte. L'Aventin resta hors du pomœrium, c. à d. hors de la puissance augurale jusqu'à l'emp. Claude. C'est-là que Remus eut des auspices si funestes. C'est toujours là que tombent les pluies de pierres dans T. Live. Par là l'Aventin se trouvait ramené sous la puissance augurale à qui il appartenait d'expier et d'expliquer ces prodiges. C'était sur ce même mont Aventin que le bon roi Evandre voyait si souvent les orages se former. Hoc nemus, hoc inquit. C'est l'image des orages populaires qui devaient si souvent dévaster le forum, et faire trembler les patriciens sur leur mont Palatin.

Servius devenant un homme il faut bien qu'il meure. Cela n'est pas difficile, et voici comme on s'y prend. Servius a 2 filles toutes 2 nommées Tullia, l'une bonne, l'autre mauvaise. Il y a aussi 2 fils de Tarquin l'un bon, l'autre mauvais. Le roi les marie ensemble. Mais il se trouve que la bonne Tullia épouse le méchant Tarquin, et qu'au contraire le bon Tarquin épouse la méchante Tullia. C'est une symetrie qui fait plaisir. Sur ces 4 personnes les 2 mauvaises se réunissent pour empoisonner les deux autres. Le bon homme Tullius au lieu de les punir les laisse se marier, et ce 1er crime n'est que le prélude d'un second crime plus grand. A l'instigation de sa femme le méchant Tarquin s'assoit sur le trône de Servius, et le précipite par les fenêtres. (Toutes les notions que nous avons sur l'architecture de cette époque semblent paraissent établir que les maisons n'avaient pas d'étages.) Tullie pressée d'aller féliciter son époux, fait passer son char par dessus le corps de son père qu'elle rencontre sur son chemin. La rue où le crime fut commis reçut le nom de vicus sceleratus. Comment douter d'un fait attesté par un semblable monument. Voilà

ce qu'on peut dire pour l'appuyer. Cependant si nous trouvions une pareille aventure dans Cowper ou dans W. Scott, il faut avouer que nous trouverions tout cela bien peu adroit, bien peu vraisemblable, et trop symetrique. En cette occasion le sens symbolique est bien moins choquant que l'autre; il faut bien mieux expliquer toute cette histoire à la manière de Vico. Il vaut bien mieux voir dans la mauvaise fille de Servius une partie des plébéiens appelant les Tarquiniens, et dans Servius une personnification de la liberté naissante abandonnée une partie de ceux qu'elle venait d'appeler à la vie politique.

Ce n'est pas au reste la première fois que Servius est tué. Que de fois il l'a été, que de fois il le sera. Romulus déchiré par les Patriciens, Tullus foudroyé pour avoir attenté aux droits des auspices, c'est toujours l'assassinat de Servius. C'est encore Servius ce Remus qui a les mauvais auspices, qui occupe le mont aventin, et qui méprise l'enceinte sacrée du Pomœrium. Les plébéiens sont tour à tour Remus deshérité par les Dieux, Romulus ouvrant un asyle et recevant toutes les nations dans la cité, Tullus Hostilius le représentant de la puissance militaire s'opposant aux ~~rivale des~~ prêtres, Servius Tullius fondant les comices. Le fils de l'esclave resuscité encore 2 fois sous le nom de Brutus. On voit com. ce Servius est vivace dans l'histoire Romaine! Il n'est pas de peuple qui n'ait dans ses légendes des personnifications pareilles. Nos vieux fabliaux sont pleins de rois du même genre.

Cependant la rép. naît ensuite de la royauté. La haine pour les rois devint g.ale. ~~Mais~~ Et ce Servius si parfait, si populaire: cela fit peine qu'il eut été roi. Aussi lui donna-t-on l'intention d'abdiquer la royauté. On fait constituer la rép. d'après ses mémoires.

XX, 2.

68r

Le peuple conserva toujours un amour extrême pour la mémoire de Servius. Et co. la tradition le fesait naître un jour de nones sans indiquer lequel le peuple célébrait la naissance de son roi tous les jours de nones. Le sénat finit par défendre les marchés ces jours-là. Il craignit que le peuple de la campagne réuni à celui de la ville ne fêtât Servius en détruisant son autorité.

Toute cette époque est évidemment Etrusque. Les Tarquiniens sont des Lucumons; Servius est un client. Dès le commencement des Tarquiniens nous sommes entrés dans un monde sacerdotal, dans un monde Pelasgo-Etrusque. Nous avons déjà parlé d'Accius Nævius et des livres sybillins. Mais il y a bien d'autres prodiges, bien d'autres symboles. Lorsque le 1er Tarquin entre dans Rome l'aigle augural enlève le Pileus de sa tête et l'y replace aussitôt. Servius a les cheveux entourés d'une flamme divine qui l'illumine sans le blesser. Des prodiges terribles effrayent Tarquin le superbe; il envoye consulter l'oracle; les hist. Grecs qui ont redigé cette histoire n'ont pas manqué de lui faire consulter l'oracle de Delphes. Deux fils du roi partent avec leur cousin Brutus qui ~~simule la folie~~ joue l'insensé, et qui offre aux dieux le symbole de sa folie, ou plutôt de son génie caché sous l'emblême d'un baton creux et rempli d'or. L'oracle dit que celui qui baiserait le 1er sa mère serait roi. Brutus se laisse tomber et baise la terre, cette mère commune de tous les hommes. Mais ce qu'il y a de plus caractéristique ce sont les têtes de pavots abattus par le fils de Tarquin. Voilà bien le langage symbolique. C'est co. les présents énigmatiques que font les Scythes à Darius dans Hérodote. Si nous pouvions avoir encore le moindre doute sur les Tarquins voyons la ville où ils se réfugient. C'est à Céré; dans la même ville où plus tard les vestales devaient porter les choses saintes aux approches des Gaulois.


ÉCOLE NORMALE

Enfin ce qui est tout-à-fait décisif en faveur des Etrusques, c'est que Tarquin chasse du Capitole tous les Dieux Latins excepté la Jeunesse et le Dieu Terme pour placer les trois grands Dieux Etrusques répondant au Zeus, à l'Hérè, à la Pallas Grecque, au Jupiter, à la Junon, et à la Minerve Latine. De plus la forme donnée au Capitole est celle de tous les temples Etrusques. La tête fraîche trouvée dans les fouilles des fondations est encore une origine Etrusque. C'est une évidente allusion aux sacrifices humains communs chez les Etrusques, et dont Macrobe rapporte l'Origine chez les Romains à Tarquin le superbe c'est à dire à un temps que n.s regardons co.e Etrusque. Enfin les énormes constructions qui portent le nom des rois sont évidemment Etrusques. La cloaca maxima est plus entière et plus durable que la roche tarpéienne. Il n'y a évidemment que des gouvernements de prêtres qui ~~fassent~~ élèvent de pareils monuments. Il faut un gouv.t patient, vivace, qui croie à son éternité, co.e les anciennes théocraties de l'Inde.

Parmi les faits antérieurs aux Tarquiniens nous devons remarquer les détails sur la fondation de Rome, sur le pomœrium, co.e appartenant très vraisemblablement aux Etrusques plutôt qu'aux Romains primitifs.

Il y avait à Rome une fête appelée regifugia de même qu'en Perses une magophonie qui perpétuait le souvenir de l'usurpation des prêtres mèdes à la mort de Cambise et de l'interruption de la domination Perse. Les Romains comme aussi les Perses paraissent avoir été convaincus de la supériorité scientifique de leurs ennemis. ~~Ils~~ Les Etrusques ne cessèrent jamais d'être soumis; mais ils le furent ~~quelquefois~~ toujours avec défiance. Ils furent quelquefois cruellement

punis quand on les soupçonna de tromperie. Aulu-Gelle raconte qu'une statue d'Horatius Coclès ayant été frappée de la foudre, les Aruspices consultés ordonnèrent de descendre la statue dans un lieu où le soleil ne pouvait jamais pénétrer. C'était par haine pour Rome. Les Romains se défiant du conseil mirent au contraire la statue sur un lieu plus élevé et ce fut ~~cause~~ une cause de beaucoup de prospérités pour les Romains. Les Aruspices avouèrent leur perfidie et ils furent sur le champ mis à mort. On fit de leur aventure une chanson que tous les petits enfants chantaient à travers les rues: Malheur au mauvais conseiller, sur lui retombe son conseil. Pline raconte une histoire à peu près semblable. (XXVIII, 4). Olénus Calénus consulté sur la tête trouvée dans le capitole après avoir déterminé un templum avec son baton augural dit aux envoyés: Vous dites donc cela, Romains? Ici doit être bati le temple de Jupiter très bon, très grand. Ici nous avons trouvé une tête humaine. Les destins auraient passé de Rome en Etrurie si les envoyés avertis par le fils d'Olenus n'eussent répondu: Ce n'est nullement ici, mais à Rome que nous disons l'avoir trouvée.

Si on punissait les prêtres avec une telle barbarie il faut croire qu'il y avait défiance constante entre les deux nations, probablement même une haine nationale.

La royauté semblait si inhérente à la prêtrise que malgré la haine Romaine contre les rois on fut forcé de créer un rex sacrorum. Si on songe que la religion Romaine était liée toute entière à la doctrine Etrusque des Augures, ce nom de roi semblera appartenir aux Etrusques; et les d.rs rois de Rome principalement devront être reconnus pour Etrusques.

Servius fut donc originairement un client Etrusque chef d'une armée de clients où le pouvoir dépendit de la richesse et de la force militaire; les Tarquins au contraire furent des Lucumons Etrusques. Il est vraisemblable que la période commencée par Mastarna

et désignée sous le nom de Mastarne a été prolongée fort long-temps, peut-être plus d'un siècle, ~~jusqu'à~~ avant que les Lucumons ne rétablissent leur autorité. Ce rétablissement aurait été remplacé par le règne de Tarquin le superbe.

On connaît l'histoire de l'expulsion des Rois. Lucrèce est vengée par Brutus auquel appartient malgré sa folie la 1re magistrature de l'état, celle de tribun des chevaliers. Dès que les rois sont chassés ce même Brutus fait aussi chasser de Rome l'époux infortuné de Lucrèce Col. appartenant à la famille des tyrans. Ce qu'il y a de plus surprenant c'est que Brutus lui-même était fils d'une Tarquinienne et neveu du superbe. Ces contradictions n'indiquent-elles pas qu'ici encore on a mis des noms d'individus à la place d'idées. Brutus c'est l'indépendance naissant de la tyrannie, la liberté menant à l'esclavage. Les fils de Brutus condamnés par leur père sont quelques Romains affranchis ~~qui~~ par l'expulsion des Tarquiniens et qui conspirent leur retour.

Mais ce Brutus qu'on a fait homme il faut qu'il meure. On ne sait plus comment s'en débarasser. Mais les Grecs qui ont rédigé l'histoire Romaine ont bientôt trouvé un moyen; l'hist. d'Etéocle et de Polynice les tirera d'affaire. On trouve pour Brutus une mort tout à fait héroïque. Les Véiens s'avancent contre Rome ayant à leur tête Aruns fils de Tarquin. Brutus marche à leur rencontre. Les deux généraux s'apperçoivent lancent leurs chevaux l'un contre l'autre, et périssent au même instant d'un coup mortel. Ce combat singulier est suivi d'un combat très sanglant et très indécis. Enfin une grande voix partie d'un bois voisin déclare que les Romains ont perdu un homme de moins que les Etrusques et sont par conséquent vainqueurs.

Cependant les Tarquins ne se tiennent pas pour battus. Ils s'adressent au Lars de Clusium Porsenna. Pline nous à conservé la description du tombeau extraordinaire de ce héros Etrusque. ~~Il n'est tout à fait curieux de s~~ (XXXVI, 19.)

Namque et Italicum (labyrinthum) dici convenit quem fecit sibi Porsenna rex Hetruriæ sepulchri causâ, simul ut externorum regum vanitas quoque ab Italis superaretur. Sed cum excedat omnia fabulositas utemur ipsius M. Varronis in expositione ejus verbis: Sepultus est, inquit, sub urbe Clusio, in quo loco monumentum reliquit lapide quadrato: singula latera, pedum lata tricenûm, alta quinquagenûm: inque basi quadratâ intùs labyrinthum inextricabilem: quo si quis improperet sine glomere lini, exitum invenire nequeat. Suprà id quadratum pyramides stant quinque, quatuor in angulis, in medio una, in imo latæ pedum septuagenûm quinûm, altæ centum quinquagenûm: ità fastigiatæ, ut in summo orbis æneus, et petasus unus omnibus sit impositus, ex quo pendeant excepta catenis tintinnabula quæ vento agitata, longè sonitus referant, ut Dodonæ olim factum. Suprà quem orbem quatuor pyramides insuper singulæ extant altæ pedum centenûm. Suprà quas uno solo quinque Pyramides, quarum altitudinem Varronem puduit adjicere. Fabulæ Hetruscæ tradunt eamdem fuisse quam totius operis: adeò vesanâ dementiâ quæsisse gloriam, impendio nulli profuturo. Præterea fatigasse regni vires, ut tamen laus major artificis esset.

Au temps de Varron on montrait, dit-on, encore la base de ce monument; mais on pense bien que le reste avait depuis long-temps disparu. Ce tombeau a un air de famille avec celui d'Ozymandias entouré d'un cercle d'or massif de 365 coudées de long, et d'un pied d'épaisseur. Il faut être un héros des temps mythiques, doué à plaisir de toutes les richesses, de toute la puissance pour exécuter de pareils ouvrages. ~~Au reste ce~~

Quoi qu'il en soit ce Porsenna qui s'était fait un si beau tombeau s'avance contre Rome à la tête de ses troupes. Les Romains qui ont si bravement combattu les Véiens, laissent Porsenna entrer dans le Janicule, ils l'auraient laissé entrer dans Rome elle-même si 3 hommes ne l'avaient sauvée en défendant le pont sublicius. Les Romains ~~par~~ reconnaissants accordent à

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Horatius Coclès le principal d'entr'eux autant de terre qu'il pouvait en entourer par un sillon en un jour. Un sillon tracé en un jour peut enfermer bien de la terre. Niebuhr est bien modeste quand il ne donne qu'une lieue carrée. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que les Romains maîtres de l'Italie n'accordèrent que 50 arpents au vainqueur de Pyrrhus. Au reste c'est toujours ainsi que la poésie exagère. Les pauvres Klephtes grecs sont toujours couverts d'or des pieds à la tête dans les chants populaires de la Grèce. Il en est de même des héros des Niebelungen. Le genre de générosité des Romains est au reste assez commun dans les traditions de toutes les nations. Les plaines de Macédoine virent selon les Romances turques une générosité encore plus grande; le sultan Amurath accorde à un guerrier turc ~~autant~~ toute la ~~de~~ terre ~~qu'il~~ dont il pourra faire le tour à cheval.+ Dans Hérodote le Scythe qui garde l'or sacré reçoit un présent tout semblable. Gylf roi de Norwège en accorde autant à Géfion. L'acte du couvent de Reomald est dans le même genre. Clovis donne à l'église de Reims, Waldemar à une ville danoise autant de terre que St. Remi pour le 1r, St. André pour le second pourront en parcourir pendant le sommeil du roi. On est obligé de ~~parcourir~~ réveiller Waldemar: Seigneur levez-vous il va parcourir votre royt. Horatius Coclès aurait pu tout de même faire un sillon autour de la répt. Romaine.

+ Niebuhr n'a cité que cet exemple, mais ce n'est pas assez; nous pouvons encore en citer bon nombre d'autres.

Après Coclès vient C. Mucius. Il nous est représenté cd. patricien bien que la famille Mucia soit plébéienne. Il prend la détermination de pénétrer dans le camp du roi pour le tuer; et pour assurer l'exécution de son projet, il commence par le reveler à 300 personnes. Ensuite il se trompe et tue un scribe du roi au lieu du roi lui-même. Alors profitant du saisissement où se trouve Porsenna il lui annonce que 300 jeunes patriciens ont fait

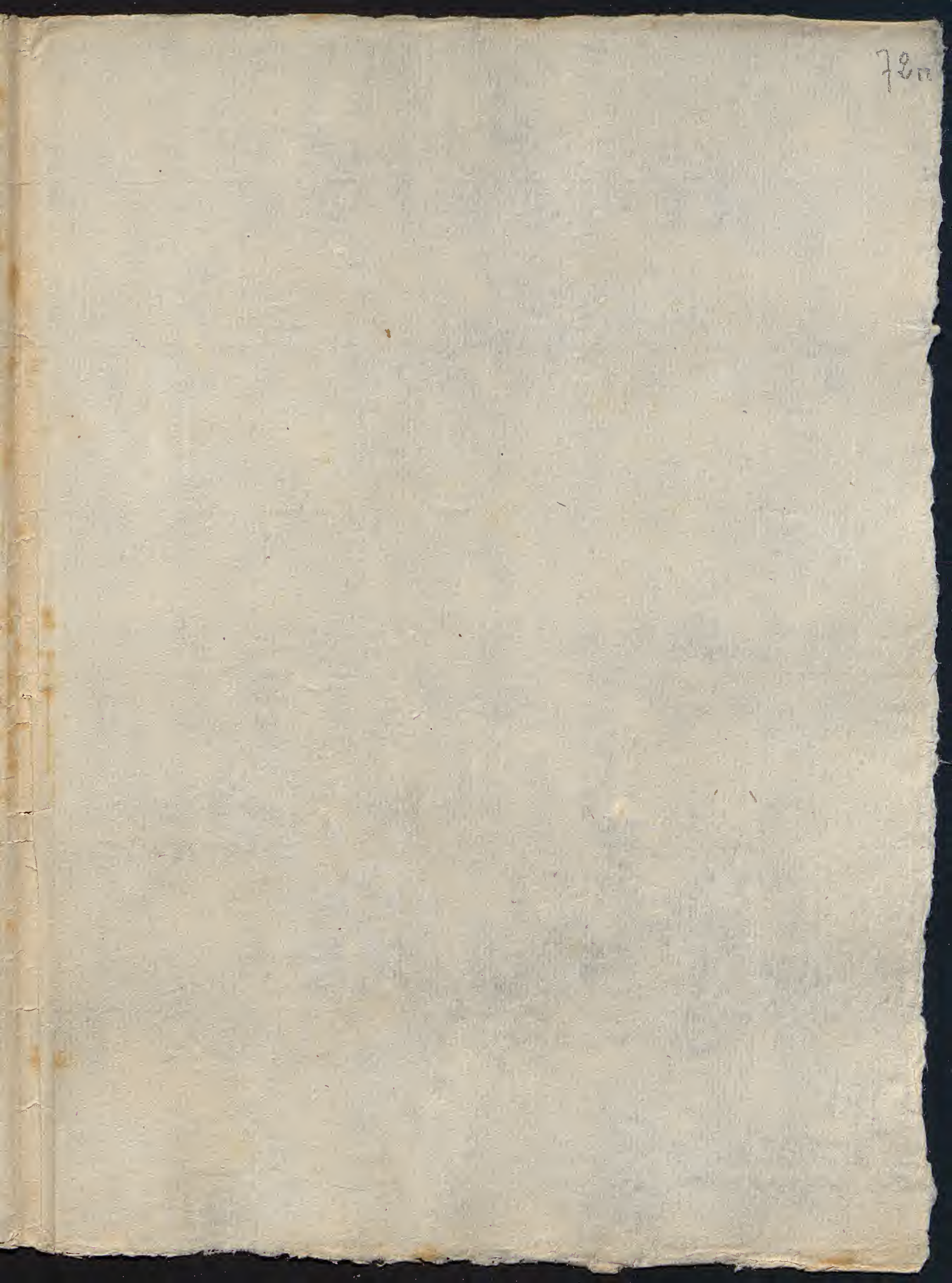
serment de le tuer, et se brule la main pour la punir. Porsenna intimidé abandonne les Tarquins, il lève le siège au moment où la famine est dans Rome, et se contente de faire rendre aux Véiens le territoire conquis sur eux, et de se faire donner des ôtages. Il est très-remarquable que ces ôtages soient des jeunes filles. Ceci n'est ni Grec, ni Romain, c'est Allemand. La race germanique a toujours préféré les filles aux garçons pour servir d'ôtages. Ils pensaient que les parents leur étaient bien plus attachés, et ils attachaient une immense importance à la pureté des femmes. Quoiqu'il en soit Clélie sort du camp aussi facilement que Mucius y est entré. Le sénat se hâte de rendre les otages échappés; mais Porsenna est incapable de se laisser vaincre en bons procédés. Clélie obtient la liberté d'une partie de ses compagnes, et de plus des armes un beau-cheval. Ce n'est pas tout Porsenna laisse en partant aux Romains tous les vivres qui étaient dans son camp. Il lui était sans doute permis de pousser la bonté jusque là. Mais ce qui semble tout-à-fait ~~parti~~ ingrat c'est l'expression que les Romains tirèrent de là fort à contre-sens. Quand on vendait des biens confisqués le crieur disait qu'il vendait les biens du roi Porsenna. C'est là une insulte bien gratuite, ou une marque de souvenir bien impolie. Peu de temps après Porsenna éprouve dans le Latium une grande défaite. Les blessés viennent se guérir à Rome, et s'y trouvent si bien qu'ils restent à Rome. De là le Tuscus vicus. ~~Tarquin~~ Porsenna touché des soins donnés à ses soldats, ~~les~~ envoye faire aux Romains les plus grands remerciments, et par la même occasion leur demande de replacer Tarquin sur le trône. Les Romains déclarent qu'ils aimeraient mieux mourir que de rappeler le tyran. Aussitôt Porsenna pour dissiper désormais tout nuage dans cette amitié touchante renvoye les Tarquins de sa cour, et rend aux Romains les terres qu'ils ~~ont rendues~~ ~~vient de leur~~ ~~aux~~ viennent de ~~enlever pour les donner aux anciens possesseurs, les Véiens~~ restituer aux Véiens.
Porsenna donne ainsi ce qui est occupé par un autre

peuple, et l'histoire se garde bien de nous expliquer comment la chose put se faire sans une guerre avec le peuple victime d'une telle libéralité.+ Cette figure bénigne et insignifiante du fameux Porsenna nous fait penser à l'Attila des Niebelungs. Ce prince qui se vantait que l'herbe ne ~~poussait~~ [poussait] plus là où son cheval avait passé laisse égorger à sa table tous les héros du poème sans se mêler ~~absolument~~ aucunement de l'affaire.

+ Tout cela est d'autant plus extraordinaire qu'on ne voit ~~pas d'autres~~ aucune cause à toute cette grande amitié ~~que~~ si ce n'est la peur que Mucius fit au Lar de Clusium.

Cependant tous ces héros Italiens doivent bientôt disparaître dans un combat exterminateur. Il ne peut pas en être autrement. Le grand jour de l'hist. qui commence à poindre doit leur faire peur. Ils meurent tous sans exception aucune à la bataille du Lac Rhégille. Les Romains se donnent un roi temporain sous le nom de dictateur. On permet dans chaque nation aux femmes qui ont choisi des maris étrangers de retourner dans leur patrie: toutes les Romaines reviennent à Rome, toutes les Latines excepté 2 restent à Rome. On voit ici toute la supériorité des maris Romains. La bataille est réglée avec un ordre qui fait vraiment honneur aux inventeurs. Chacun trouve un adversaire du rang correspondant. Tarquin combat le dictateur Romain; le dictateur ~~Romain~~ de Tusculum combat Mucius le maître de la cavalerie. Marcus Valérius attaque un fils de Tarquin, est tué; et 2 de ses neveux trouvent la mort en voulant sauver le corps de leur oncle. Le soir on voit 2 jeunes ~~Romains~~ cavaliers qui lavent leurs armes et leurs mains sanglantes dans une fontaine de Rome: c'était Castor et Pollux qui revenaient de combattre avec les Romains. Un pied de leurs chevaux reste marqué sur une roche de Basalte: de même en Allemagne on voit aussi le pied d'un cheval appartenant à un héros imprimé sur un rocher. Vous croyez peut être que les Latins vaincus vont donner aux Romains de bonnes conditions. Nullement. Après plusieurs années vides d'événements les Romains reconnaissent l'indépendance des Latins. Au reste la victoire de Posthumius n'est seulement pas dans les fastes triomphaux.

C'est maintenant que nous pouvons vraiment commencer l'histoire Romaine. Jusqu'ici nous n'avons fait que nager dans les ténèbres, et risquer des hypothèses. Il faut abandonner tout cela à la dispute.



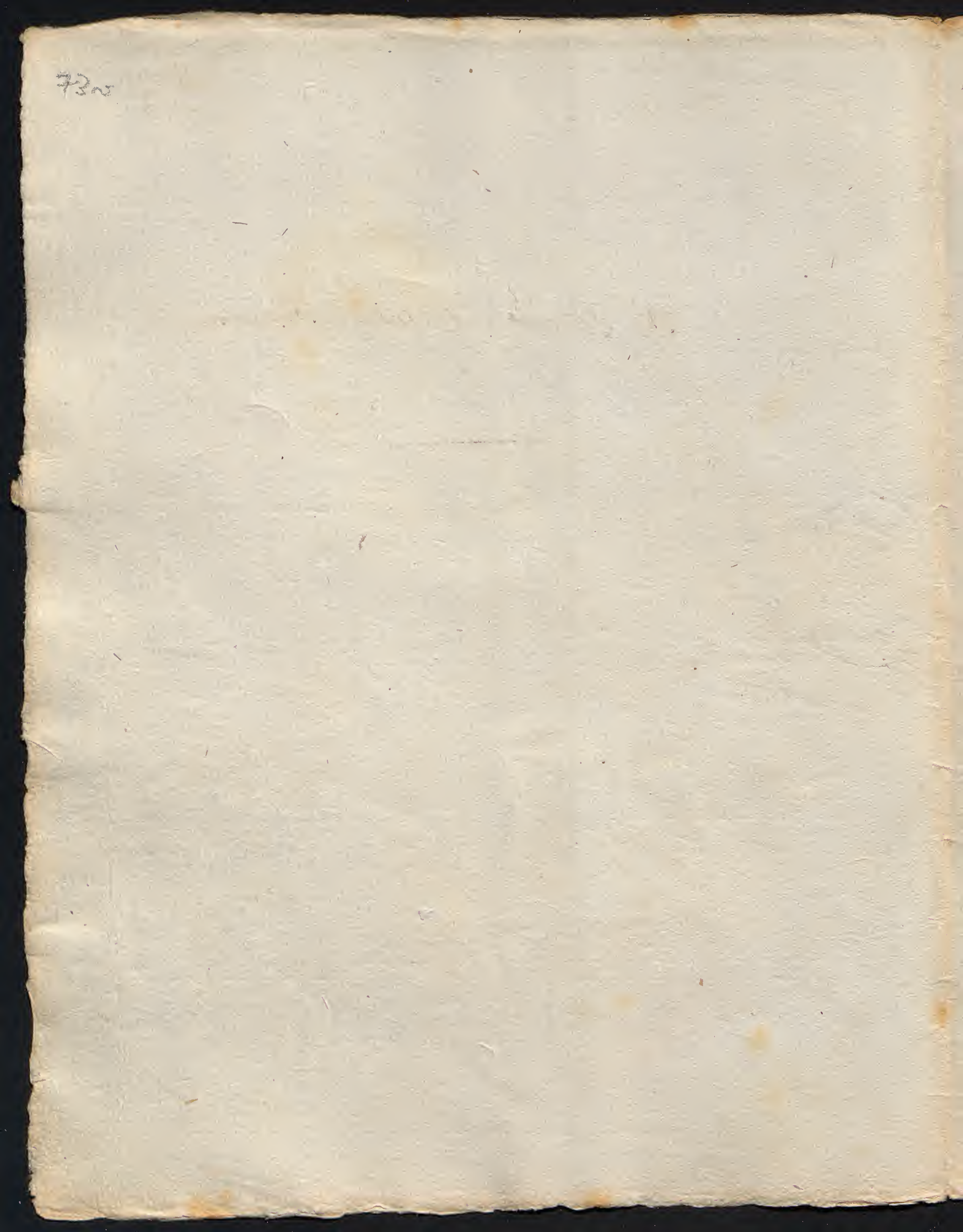
65 72N

Monin

73

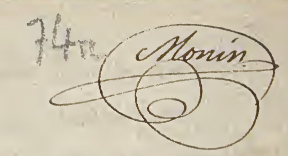
21e Leçon d'histoire Romaine.




73v

XXI, 1.

74a



ECOLE NORMALE SUPERIEURE

21e Leçon. — Composition du peuple Romain.

Nous voici sortis de l'époque mythique pour entrer dans une histoire un peu plus sérieuse. La première question qui se présente maintenant est celle-ci : Qu'est-ce que la population de Rome ? quels en sont les élémts. Dans la période où nous allons entrer nous trouvons dans le récit des agitations de la place publique un assez grand caractère de vérité du moins quant au fond : toute l'histoire intérieure a bien l'air d'être appuyée sur des faits. Les batailles continueront encore long-temps à ressembler à des fables.

~~Quoi qu'il en soit~~ Ainsi nous allons bientôt voir agir le peuple Romain : il faut donc savoir d'abord qui il est.

Le premier caractère de Rome est d'être un asyle : et cela non seulement au 1er moment de sa fondation mais même pendant les 1ers siècles. Fondée plus tard que la plupart des cités Etrusques et Latines, elle s'est formée du superflu de leur population. Le noyau primitif de Rome se composait d'un petit nombre de chefs de familles avec leurs clients. ~~Elle~~ Il s'augmenta d'abord des citoyens volontaires qui se réfugièrent dans son enceinte, bientôt après des ~~ceux~~ prisonniers que la guerre et la victoire y introduisirent. Rome s'accrut en adoptant malgré eux les peuples vaincus. Tandis que les répques Grecq. par un soin jaloux laissaient dégénérer leur sang plutôt que d'en altérer la pureté, Rome au contraire s'associait des nations entières. C'est ce caractère ~~de R~~ d'adoption facile qui fit la grandeur de Rome, et lui donna l'empire du monde. Lorsqu'elle eut atteint par ce moyen un certain degré de force, et une population surabondante, elle se répandit tout autour de ses murs ~~en autant~~ par une foule de colonies, ~~ou~~ de nouvelles Romes qui lui servirent de remparts ; et on lui verra dans les guerres Puniques cette ceinture de douze colonies qui protégea Rome et qui arrêta Annibal. Rome devait

vivre parce qu'elle était un corps organisé et vivant. Elle se nourrissait par l'adoption des individus par les familles, et des peuples par l'état; elle se développait par l'émancipation des esclaves, et la colonisation des citoyens. Ainsi il y a dans son existence co.e un mouvement d'aspiration et d'expiration, elle recevait sans cesse dans son sein des populations Italiennes et les renvoyait Romaines. Voilà le tableau général de son histoire et le secret de sa grandeur.

Maintenant entrons dans les détails. La 1.re institution qui frappe nos regards c'est celle des patrons et des clients.

Quels sont les devoirs réciproques du patron et du client? Le patron doit protéger son client en justice, répondre de lui devant les tribunaux; le client est nul aux yeux de la loi, c'est son patron qui le représente devant la loi, et il est vraisemblable que les contrats formés par le client n'avaient de valeur qu'autant que le nom du patron y paraissait; le client doit être en tout dévoué à son patron, le défendre dans les combats au péril de sa vie, le racheter s'il est prisonnier, l'aider à doter sa fille, respecter en tout son honneur et son secret. Est-ce du patron ou du vassal que nous venons de parler? Tous ces devoirs appartiennent à l'un et à l'autre. Nous trouvons même dans les mots une analogie frappante. Cliens c'est κλυω j'écoute, c.à.d. j'obéis; de même en Allemand vassal se dit Höriger du verbe Hören, écouter. Le patron héritait du client mort sans héritiers, co.e le seigneur en pareil cas. Entre le patron et le suzerain il y a une seule différence mais bien grande, et que Niebuhr n'a pas marquée, c'est que le seigneur donnait des terres en fief à son vassal. Nous ne trouvons rien de semblable dans l'histoire Romaine. Niebuhr dit bien que le patron cédait au client en certains cas un terrain pour bâtir avec deux jugera de terres labourables. Mais il ne donne aucune autorité. Un texte qui établirait ce fait changerait la face de l'histoire Romaine.

Nous avons donc les patrons et les clients. C'est là le noyau de la cité. Cette cité adoptera les hommes sans patrie qui viendront se réfugier dans ses murs, elle adoptera les vaincus qu'elle forcera d'augmenter sa population, ou qui abandonneront volontairement une patrie funestée par leur défaite, et les mauvais auspices et les mauvais Dieux qui les ont laissés vaincre pour jouir des avantages que présentent une ~~république~~ cité plus puissante, et des Dieux plus propices. A ces vagabons, et à ces vaincus qui entrent moitié de gré, moitié de force, joignez des vainqueurs qui entreront par force et qui habiteront la cité concurremment avec les anciens hab, ~~tels que~~ comme Latins, et les Etrusques. Quelques uns des vainqueurs augmenteront le nombre des patrons, mais les moins distingués seront clients, mais tous les vaincus seront plébéiens. A cette seule exception près on pourra résumer ainsi la population de Rome : anciens habitants ; patrons et clients : nouveaux habitants ; plébéiens. Sans doute ces plébéens qui entrent dans une cité nouvelle trouveront leur compte à se recommander à quelqu'un des anciens habitants. C'est la recommandation personnelle du moyen âge. Les plébéiens pourront même se dire modestement les clients de l'ancien habitant qu'ils auront choisi ; et celui-ci se déclarera ~~avec fierté~~ leur patron avec fierté. Mais il y aura une différence essentielle entre l'étranger recommandé, et l'état inférieur de celui qui est né dans la maison du patron, qui est son homme et qui dépend en tout de lui. Prenons par exemple ~~ces~~ Cecina Etrusques qui conservèrent des biens immenses en Etrurie jusqu'au 5e siècle de l'ère chrétienne, ils étaient aussi nobles et aussi riches qu'aucun patricien Romain, cependant à Rome ils étaient plébéiens, et ils prenaient peut-être le nom de clients à l'égard d'un senateur moins riche et moins noble qu'eux. La noblesse plébéienne avait perdu ses droits de noblesse, ses augures en entrant dans Rome. Niebuhr a éclairé parfaitement cette situation par un exemple emprunté au moyen âge. Parmi les feudataires de Florence il y avait des familles très-illustres et très-anciennes du voisinage, qui auraient dédaigné toute espèce de comparaison avec les plus grandes familles patriciennes de Florence et qui cependant se trouvaient envers elles par la conquête dans un état de vasselage et d'infériorité.

L'ensemble composé du patron, des ~~cl~~ clients, et des plébéiens clients formait ce qu'on appellait une Gens. La Gens n'est pas une famille, c'est une association politique, ~~dont~~ tous les membres portent le même nom. C'est ainsi que les 7000 guerriers du clan des Cambells portaient tous ce nom, avec des prétentions vagues à être un peu cousins des nobles comtes d'Argyle. De même à Rome les 300 Fabius n'étaient pas tous cousins. T. Live a beau dire omnes patriciae gentis, il a beau assurer qu'on aurait pu choisir entr'eux au hazard un général d'armée, on sent l'exagération et la fable. Les Cornélii devaient être encore plus nombreux que les Fabius, ils renfermaient plusieurs grandes familles patriciennes les Lentulus, les Balbus, les Scipions, les Sylla. Certes ce ~~n'est~~ sont pas là des parents. On n'a d'ailleurs qu'à ouvrir les recueils de médailles: on voit aux Scipions toute la pureté du profil Grec, aux Sylla toute la rudesse du profil Rom. dans sa plus grande dureté.

Les membres de la gens étaient unis par la communauté du nom, et par des sacrifices particuliers à chaque gens (sacra gentilitia). Cicéron ne parle pas expressément de la parenté dans la définition qu'il donne de la <u>gens</u>. On sent bien au reste que cette apparence de parenté devait être une espèce de mystère sur lequel les branches diverses d'une gens n'aimaient pas à s'expliquer. Elle faisait la gloire des petits, et la force des grands. De même en Allemand les mots de Vetter cousin et de Schwager beau-frère n'expriment pas toujours une parenté réelle. Ce sont des noms que l'aristocratie ~~dans ses~~ donne en souriant dans ses moments de bienveillance et que les petites gens prennent au sérieux. C'est ainsi qu'on disait dans l'ancien langage français Beau cousin. Dans la gens Claudia à côté des Appius ces vigoureux champions du patriciat nous trouvons les Marcellus plébéiens, qui ne leur cèdent pas en splendeur. Plusieurs familles inférieures portaient aussi le nom de Claudius. C'était un Claudius cet infâme client qui consentit à revendiquer Virginie co. son esclave, par l'ordre du dictateur Appius Claudius. Sylla affranchit d'un seul coup 10,000 esclaves qui prirent tous le nom de Cornelii

Cette simple addition à la gens formait une troupe plus nombreuse que ne fut jamais le clan puissant des Cambells. Les Grecs n'étaient pas non plus étrangers à cette institution des familles politiques. Il y avait à Athènes des Codrides, des Eumolpides, des Butades qui rapportaient leur origine à un héros; à Chio des Homérides, et de même dans presque tous les autres pays de la Grèce. C'est ainsi qu'à Rome les Julii rapportaient leur origine à Jule, les Fabii à un fils d'Hercule, les Aemilii à un fils de Pythagore, etc. Les divisions de ces gentes paraissent avoir été originairement assujetties à des proportions numériques. Par exemple Niebuhr conjecture ou plutôt déduit que puisque Romulus partagea chaque curie en décade, chaque décade devait contenir une gens et que par conséquent les gentes se trouvaient au nombre de 300 c. à d. exactement dans le même rapport avec l'année cyclique de 304 jours que les 360 ~~jours~~ ~~de~~ maisons Athéniennes avec l'année solaire de 365 jours.(1) Le nombre 30 en rapport avec les jours du mois et ~~multiple de 300~~ diviseur exact de 300 se trouve dans une foule de divisions aristocratiques: il y avait 30 sénateurs à Sparte, 30 pharai chez les Souliotes, 30 maisons dans le pays des Ditmarses. Enfin les Schiatte des villes Italiennes au moyen âge étaient analogues aux gentes. C'est même la même signification, car ce mot, c.e l'a montré Niebuhr vient de Schlacht (bas Allemand pour Geschlecht) race. Tout ce qui précède n'est qu'un extrait de Mr Niebuhr.

(1) Platon dit que le conseil supérieur d'un état doit avoir 360 membres (De legib. éd. Bekk. p. 422) Hüllmann suppose qu'il avait en vue outre les sénats de Crète et de Sparte, l'Aréopage Athénien le plus ancien sénat de sa patrie. Ce nombre est le même que celui des subdivisions (γενη) contenues d. les 12 anciennes Phratries.

Maintenant il faut insister sur un point qu'il n'a pas fait ressortir malgré son importance, et que nous allons suppléer. — On voit que sous les rois le patriciat était ouvert aux plébéiens et peut être aux étrangers. Ainsi de même que la cité se fortifiait par l'adoption des étrangers, de même le patriciat se fortifiait aussi de son côté par l'adoption des plébéiens. Les d.ers plébéiens qui paraissent avoir été ~~élus au consulat~~ admis au sénat dans ces temps anciens, ~~étaient~~ l'ont été par Brutus ~~le 1er dont la tradition fasse mention~~. A peu près vers le même temps on nous dit que Clausus ou Claudius arrive du pays des Sabins avec ses compagnons, et qu'il est reçu dans le sénat, et ses clients dans la cité. Que signifiait donc sous les rois patricien et plébéien? Le patricien c'était l'ancien habitant: le pléb. c'était le nouveau venu. Comment ces derniers auraient-ils pu être


ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ennemis des patriciens? N'avaient-ils pas tous l'espérance de venir anciens à leur tour, eux ou leurs enfants. Mais à l'époque de la république tout changea de face; le patriciat se ferma. Les Claudius qui entrèrent les d^rs semblent en avoir tenu la porte fermée. C'est ainsi qu'à Venise en 1319 le livre d'or fut fermé; Alors commença dans cette république une tyrannie de plus en plus active et terrible pour repousser les plébéiens qui tendaient à s'élever et à écraser leurs oppresseurs. Une révolution toute semblable eut lieu à Rome; les plébéiens privés de toute espérance commencèrent leur longue lutte contre les patriciens. En même temps commence aussi la lutte contre les cités voisines qui est soutenue contre les mêmes hommes; car le plébéien, n'est rien autre chose que l'homme de la cité voisine. On lui a donné l'entrée de la ville, mais on lui a fermé la cité: suivent 2 siècles d'une tyrannie effroyable et pendant lesquels Rome ne fait presque pas de conquête. Quelque temps avant les guerres du Samnium, les lois de Publilius Philo mirent fin à la lutte en servant de transaction entre les deux partis; l'espérance fut rendue aux plébéiens. Rome devint aussitôt conquérante; et la paix intérieure lui donna en moins de 2 siècles l'empire du monde.

Cette lutte intérieure est la représentation et la confirmation de la lutte extérieure. Rome est co^e une ville ~~avec son~~ pourvue d'un acropole en état de siège. Les Latins et les Sabins sont tous autour de Rome ou dans Rome même et veulent également s'en emparer. Les uns veulent y entrer par force; les autres y sont entrés malgré eux, mais ils restent dans la ville et veulent entrer dans l'acropole Romaine. Il ne leur suffit pas de la ville, ils veulent la cité c. à d. des sacrifices, des augures, des magistrats, des droits civils; car tout cela n'appartenait qu'au vrai citoyen et tout cela leur était refusé.

Qu'on se représente en effet le Latin vaincu entré à Rome après avoir quitté sa patrie: là il avait le droit augural; là, son mariage était saint et sacré; ses contrats étaient saints et sacrés. Dans sa nouvelle

patrie il n'a d'augures que ceux que veut bien prendre pour lui le patricien qui le protège. Il a beau avoir conservé de grands biens; il a beau posséder un grand nom; il n'est rien, il n'est pas même citoyen de Rome. Il n'est pas plus qu'un allié. Il est tout simple que cette classe lutte contre celle qui lui a fermé le patriciat.

Cependant les plébéiens ne sont pas précisément des clients. Ils n'ont aucune espèce d'infériorité que civile. Ainsi ils ne peuvent pas plaider eux-mêmes, ils sont obligés d'avoir recours à un patricien. Ils ne peuvent pas faire un contrat valable sans l'intervention d'un patricien. Mais le temps viendra sans doute où le véritable client, l'homme du patron, ne voudra plus se tenir près du foyer et se joindra aux plébéiens triomphants. Il est clair qu'il n'ira pas sur la place publique pour réclamer le consulat: mais ce sera pour montrer son dos déchiré de coups de fouet. C'est alors que la loi des Décemvirs écrira: Patronus si fraudem clienti fecerit sacer esto. Si le patron fait quelque tort à son client qu'il soit dévoué aux Dieux. C'est à dire qu'on pourra le tuer partout où on le rencontrera. On sent que cette lutte entre le client et le patron est toute différente de la lutte entre le plébéien et le patricien. C'est une des gloires de Niebuhr d'avoir mis les plébéiens sous leur véritable jour. Mais il n'a pas assez insisté sur ce fait important qu'il laisse pourtant entrevoir. C'est que le patriciat fut ouvert aux plébéiens pendant la période des rois, et qu'il fut fermé dans les premières années de la répᵉ. Nous avons observé que les drs étrangers reçus dans le patriciat sont les Claudius. Étant les derniers ils avaient le plus grand intérêt à garder pour eux l'avantage de profiter de cette faveur à l'exclusion de ceux qui pourraient venir après eux. Toujours les derniers arrivés dans un corps sont plus fervents que leurs anciens. Cette famille Claudia se caractérise fortement dans l'histoire Romaine. C'est l'ennemie acharnée des plébéiens; elle commence par le décemvir Appius, et finit par Tibère et Néron. Il n'y a certainement

pas une goutte de sang grec dans toute cette race. On n'a qu'à voir leur profil dans les médailles qui nous restent d'eux. Au contraire les Scipions ont une physionomie grecque bien marquée, et leur histoire non moins que leur figure nous fait ~~sans cesse~~ continuellement penser à la Grèce.

Maintenant, quel est l'objet immédiat de la lutte? Quelle sera la question constamment agitée, et autour de laq. se grouperont toutes les autres? Il est évident que l'objet de la lutte ou au moins son occasion la plus apparente sera un objet matériel. Car nous avons affaire à un peuple tout matériel, et qui ne s'émeut que pour des avantages positifs, tangibles. Ce ne sera jamais pour des idées que se battront les Romains; même les Romains d'à-présent. L'objet de toute lutte chez les anciens Rom. à l'intérieur co. à l'extérieur c'est la terre et le blé. Ce n'est pas un motif plus élevé que cela.

Voici les faits. Rome est un asyle, au reste comme tout le Latium lui-même (Latium à latere) D'après ce caractère l'adoption est continuelle chez les Romains. De-là multiplication du peuple sans extension proportionnelle de territoire. Car les Romains ~~n'ont que~~ peu ou point de territoire. Encore est-il mal cultivé. Tout semble indiquer que presque tout était en pâturage co. encore à présent. Nous voyons ~~à chaque instant~~ quelquefois désigner des lieux voisins de Rome, c'est prata mutia, prata quintia, etc. Quel résultat devait nécessairement amener un pareil état de choses? La famine. Aussi les nations Latines entr'elles, les ordres de citoyens entr'eux se battent-ils pour la terre et le blé. La terre, le blé voilà la pierre angulaire de l'existence Romaine. Aussi d'un bout à l'autre leur histoire roule-t-elle toujours au dedans sur les lois agraires, au dehors sur des colonies agricoles.

A Rome il y avait deux sortes d'hommes. Les hommes de la terre, les hommes sans terre. Les 1^rs sont les

XXI,3.

patriciens et les riches plébéiens; les seconds sont les clients et les pauvres plébéiens. D'un autre côté Rome se trouve à l'égard des nations voisines dans la position des clients affamés. il faut des terres ou de l'argent pour nourrir 600,000 hommes.

Ainsi donc les clients et les pauvres également affamés se débattent dans Rome pour avoir de la nourriture; Rome elle-même affamée aussi lutte contre ~~les voisins~~ les nations voisines, les Etrusques, les Sabins, les Latins pour ne pas périr par la famine. Aussi il est frappant de voir comme cette idée domine partout. L'homme de bien chez eux s'appelle homo frugi. Rome ayant fort peu de territoire et beaucoup de population ceux qui auront de la terre seront bien importants. La timocratie doit y naître bientôt. L'extrême misère produit dans Rome ce qu'avait produit l'extrême richesse à Carthage. Dans un pays très pauvre et toujours affamé, le peu d'hommes qui ont de la terre seront ~~très~~ considérés. Le gouvernement dans un tel état de choses aura de terribles conséquences. L'importance de la propriété fait qu'on donne toutte pouvoir politique à la propriété. Il faudra être riche pour être citoyen. Et on voudra l'être pour faire partie de la cité puisque les pauvres sont hors de la cité. Mais quel moyen, pour s'enrichir? L'Agriculture c'était très incertain; les ravages continuels du territoire ne laissaient point un seul instant de sécurité au propriétaire. Il n'y avait pas de commerce, pas d'industrie. Que peut-il donc rester? Il reste encore une industrie très-profitable; ~~c'est de~~ surtout dans un état très-pauvre. Cette industrie c'est l'usure. Les riches, ou du moins ceux qui auront quelque chose prêteront à ceux qui n'ont rien. Mais cette opération ne paraît présenter aucun avantage. Car enfin c'est une très-grande chance à courir. Une fois qu'il aura aliéné son petit héritage, que pourra-t-il lui rester? Il restera, son propre corps, sa femme, et ses enfants. C'est ainsi que le commerce d'esclaves naîtra de l'usure.

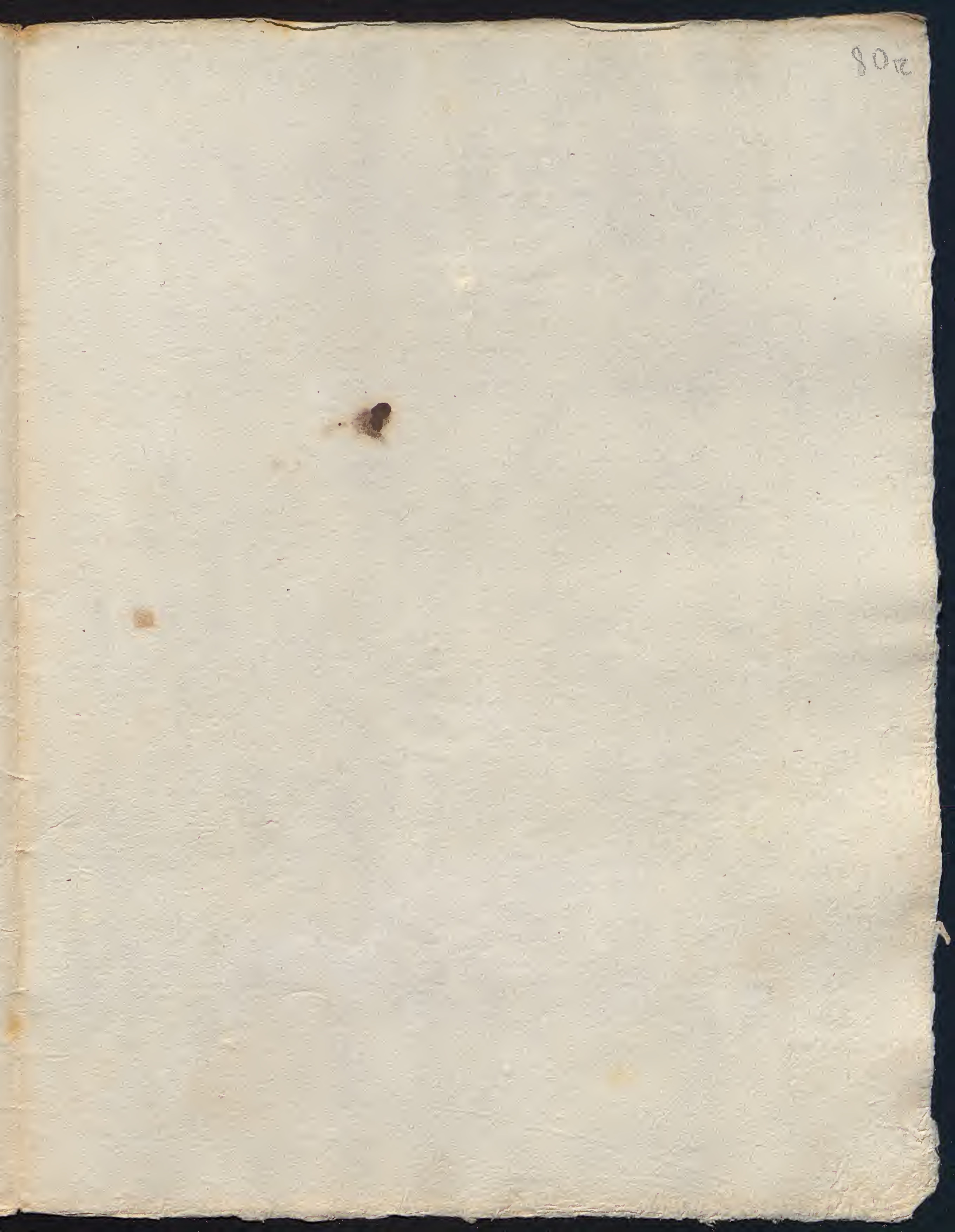
ECOLE NORMALE SUP.

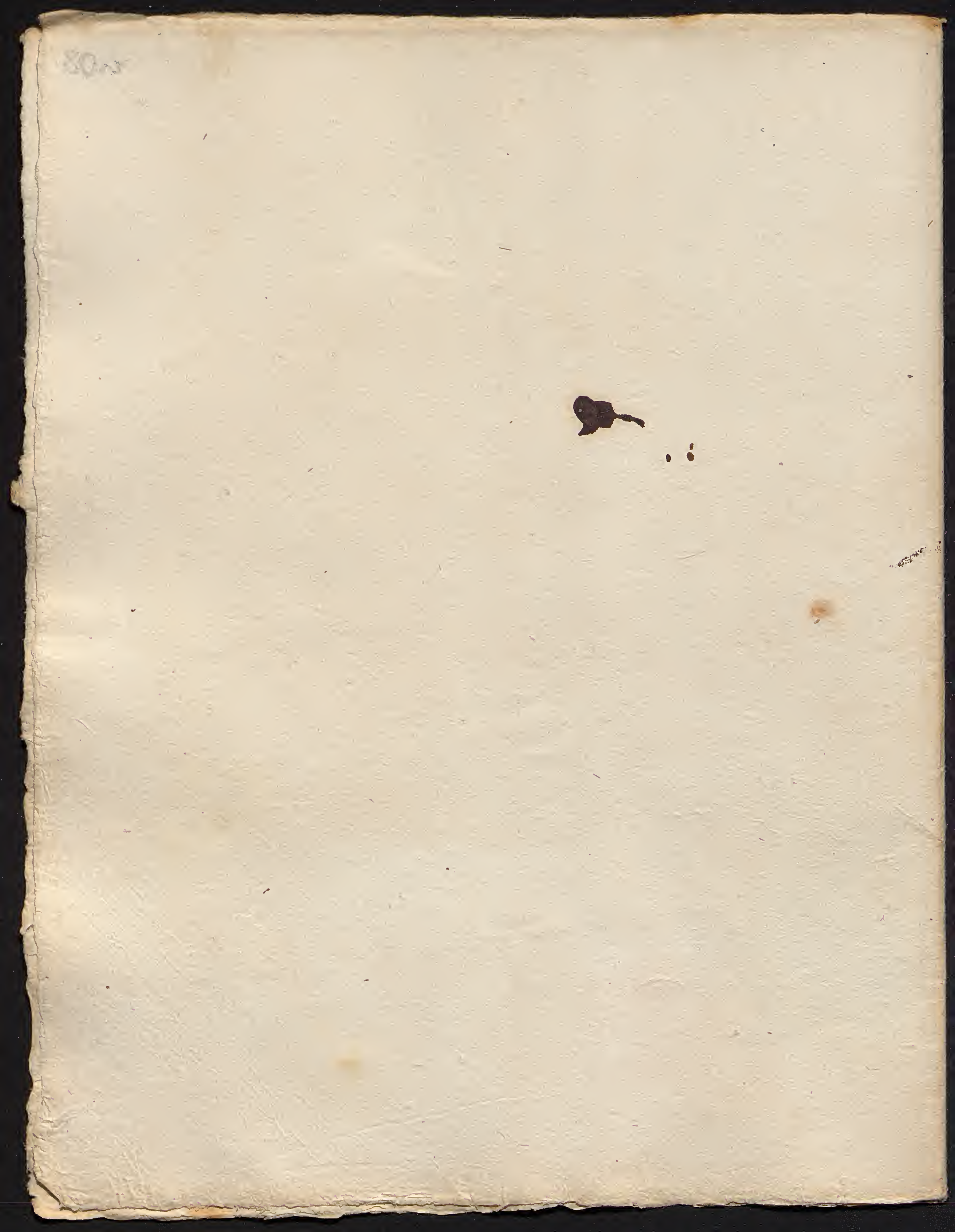
Nous devons ici faire observer la différence des époques. Chez nous le gouvernement des richesses, la timocratie est bonne parce qu'il y a toujours assez d'industrie pour que le pauvre puisse toujours espérer de devenir riche. En conséquence si aujourd'hui il n'a aucun pouvoir politique il peut l'avoir demain. Sans industrie, la timocratie est une constitution terrible. Le riche forme une aristocratie immuable, toujours réduite à écraser le pauvre, si elle ne veut pas être anéantie par lui. Telle était la position de la plupart des républiques anciennes. Là l'éternelle guerre ~~entre le~~ du pauvre contre le riche était sans fin, sans bornes, et sans pitié. L'industrie fait la grande différence des sociétés modernes aux sociétés anciennes.

Si cela est vrai de la Grèce où cette disposition ~~s'est fait voir~~ a produit des catastrophes terribles, ce doit l'être encore plus de Rome, Rome, qui ne pouvait pas connaître d'autre occupation lucrative que l'usure. Il ne nous reste qu'un petit mot parmi les anciens, mais il est ~~fort~~ expressif. On parle du débiteur insolvable. Qu'on partage son corps, ou qu'on le vende au-delà du ~~Tible~~ Tibre, disent les lois des 12 tables. C'est une chose très-curieuse de voir ce peuple qui n'aurait demandé qu'à vivre paisible, et qu'à manger tranquillement son blé, forcé par la force des choses de conquérir l'univers pour ne pas mourir de faim. Il ne faut pas croire en effet que le peuple Romain soit un peuple aventureux, et conquérant comme cette race Celtique qui se répand sans cesse au-loin, fondant tantôt le royaume de Galatie, tantôt celui de Jérusalem. Ce qui aurait suffi pour rendre le peuple Romain pacifique, c'eut été que le sénat lui rendît cinq ou

six lieues de terres usurpées sous les murs de Rome.
Mais le sénat lui gardait une bien autre loi agraire,
c'était la possession de l'univers. Mais ce n'était
point là ce qui satisfesait pleinement les Romains.
Ils ne voulaient pas même des terres qu'on leur
offrit à quelques lieues de Rome à Antium par exemple.
Si on avait ~~consenti~~ fait droit à leurs réclamations ils n'auraient
certainement conquis ni l'Italie, ni le monde.

Mais ils s'usèrent bientôt à la peine ~~dans~~ par toutes
ces expéditions, et leur race a péri. Bientôt il ne
s'agit plus de patriciens ni de plébéiens. A la fin
de la république il n'en est plus question. Au 4e
siècle il n'y a déjà presque plus de véritables
Romains. Si ce n'est un noyau dans les montagnes
qui est toujours resté le même. Rome pendant quelque
temps au moyen âge a été une ville de 20,000,
mais il est très probable que c'est qu'alors la plus
grande partie de la population était retirée dans
les montagnes ou dans les forts des barons.





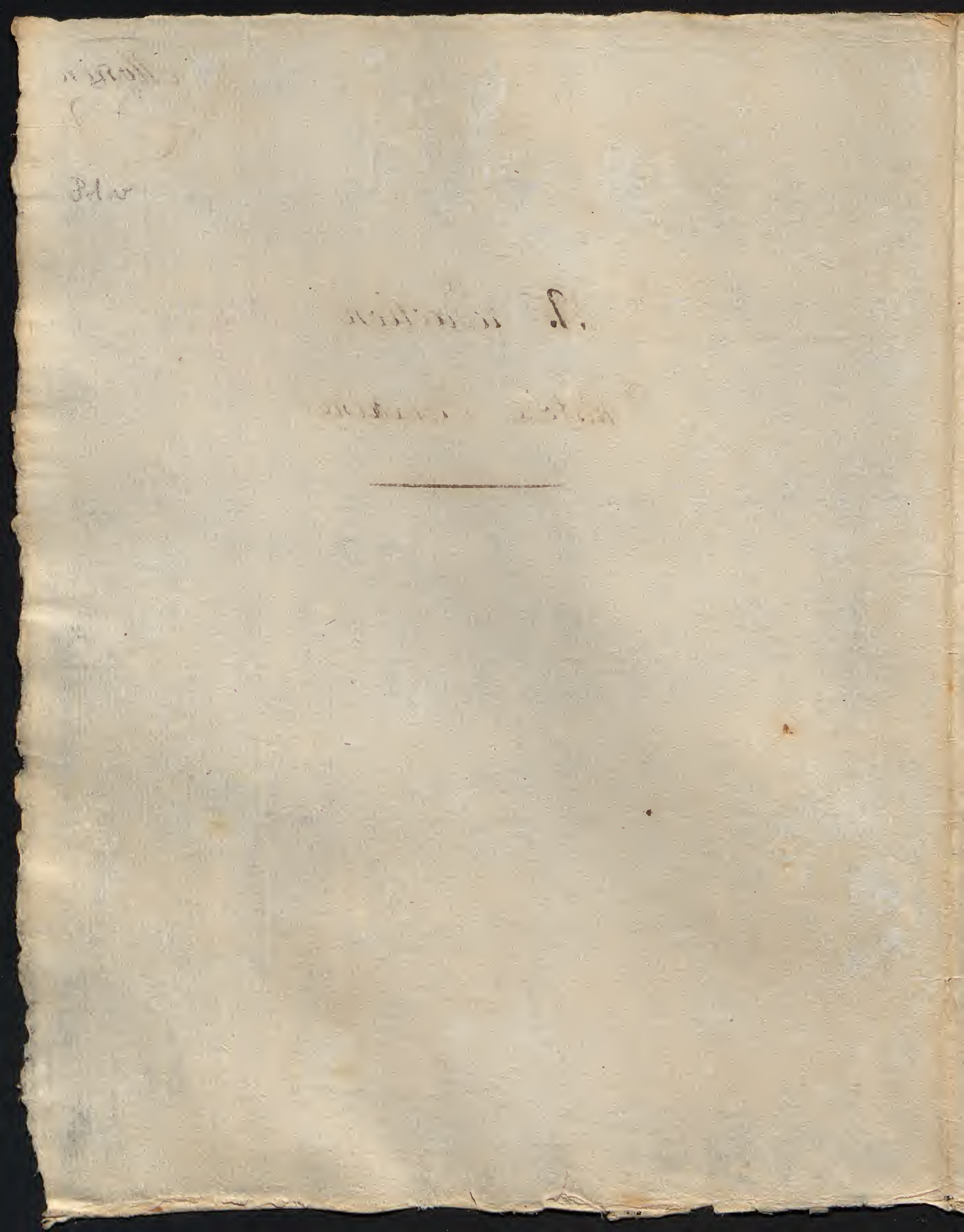
8 III

Monin

24e rédaction

d'histoire Romaine

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE



XXII, 1.

Nous avons exposé d'une manière g^{le} la situation du peuple Romain. Nous allons maintenant entrer d. les détails & montrer quel était le sort des plébéiens débiteurs insolvables.

L'histoire des rois est si véritablement une histoire mythique et sans rapport avec la réalité que pendant leur règne ~~des rois~~ il n'est pas dit un mot de la misère du peuple et de la tyrannie des patriciens. Rien pourtant n'indique que les rois aient été pour le peuple ~~des~~ d'une protect~~eurs~~ion si efficace.

L'établissement de la rép. ne changea rien au sort du peuple. Le rétablissement des assemblées par centuries, les lois du consul Valérius Publicola ~~ne lui~~ n'étaient d'aucune utilité aux plébéiens. Il baissait, dit-on, ses faisceaux devant l'assemblée du peuple; mais si c'étaient les curies ~~il ne~~ c'était un hommage rendu à l'assemblée des patriciens, si c'étaient les centuries, les patriciens y dominaient aussi. Valérius permit d'en appeler au peuple. Mais cet usage fort ancien s'il est vrai qu'Horace en ait profité ne pouvait être exercé que d. les affaires criminelles. Le débiteur était jugé sans appel. Le cens du consul Val. Publ. donna dit-on 130,000 hommes ~~sur les~~ en état de porter les armes, et 600,000 habitants en tout sans compter les affranchis et les esclaves. Il fallait que tout ce monde tirât sa subsistance d'un territoire qui n'avait pas 18 lieues carrées. Il est vrai qu'ils se nourrissaient en partie de moissons enlevées; mais on les pillait à leur tour. La guerre, com. on sait, ôte ~~toujours~~ au vaincu plus qu'elle ne donne au vainqueur. Non seulement il y a souvent destruction, mais encore déplacement ~~presque toujours~~ qui fort souvent ~~Et il est des cas où un simple déplacement~~ équivaut à une destruction. Quelques gerbes de blé que le plébéien vainqueur

pouvait rapporter de la guerre ne dédommageaient pas de sa chaumière incendiée, de ses bestiaux égorgés, de ses moissons détruites. Quand il rentrait vainqueur et ruiné il fallait emprunter à quelque patricien. Quel gage, quelle sureté pouvait-il donner; une seule. Ses espérances prochaines de butin pour la campagne suivante, plus son petit champ. Encore le prêteur risquait-il beaucoup sur de tels gages? En conséquence il n'avançait son argent que sur un intérêt proportionné au danger. L'intérêt était de 12 p. 100 et quelquefois bien d'avantage. ~~Si on~~ Supposons qu'il eût emprunté pour la valeur de 100 fr.; il en fallait payer 112 à la fin de l'année. Il ne payait pas, et les intérêts du capital, avec les intérêts des intérêts s'accroissant d'année en année, la valeur du petit champ était bientôt dépassée de beaucoup. Le champ était vendu; mais il ne suffisait pas toujours. Le plébeien devait encore emprunter pour payer toute sa dette. Quel gage offrir? Son corps et celui de sa famille.

Dans cet état les débiteurs recevaient le nom de nexi. Les nexi allaient à la guerre, votaient, remplissaient tous leurs devoirs de citoyen, mais ils étaient liés moralement. La servitude, la deminutio capitis, les menaçait eux et leurs familles.

Cependant il n'a pas pu payer; il a fait une campagne malheureuse. Que deviendra le plébéien. Voyons la loi. Le chant de la loi était terrible. Lex horrendi carminis erat dit T. L.

1. Qu'on l'appelle en justice; s'il n'y va, prends un témoin contrains-le.

2. S'il differe, et veut lever le pied, force le en mettant la main sur lui.

3. S'il est blessé, fournis un cheval; mais pas de litière.

4. Que le riche reponde p.r le riche; p.r le prolétaire, qui voudra.

5. La dette avouée, l'affaire jugée, donne 30 jours de délai, puis mets la main sur lui, conduis-le au tribunal.

6. Le coucher du soleil fermera le tribunal.

7. S'il ne satisfait au jugement, qu'on le livre au maître, qu'il le lie avec des chaînes pesant 15 livres ~~pas~~ au plus, moins s'il le veut.

8. S'il veut, qu'il vive du sien; sinon donne lui une livre de farine, ou plus co. tu voudras.

9. S'il ne s'arrange pas, tenez-le d. les liens 60 jours. Cependant produisez-le en public à 3 jours de marché. S'il y a plusieurs créanciers, qu'ils coupent le corps du débiteur, ou le vendent au-delà du Tibre.

Cette loi est d'une horrible cruauté. Si le malheureux plébéien rentre blessé, si son sang coule, on le traîne mourant au tribunal. ~~Et lorsqu'elle livre le débiteur au créancier elle permettait tout ce qu'elle ne défend pas~~ Toute loi permet ce qu'elle ne défend pas. Ainsi les fouets, les mauvais traitements, tout est permis au créancier excepté la mort, du moins avant le temps marqué. Au reste il vaut mieux rester d. la prison du plébéien que de voir la misère de sa femme et de ses enfants. Ce n'est pas assez de la prison et des tortures il faut qu'il subisse l'infamie de l'exposition publique. La permission donnée aux créanciers de couper par morceaux le corps de leur débiteur rappelle le Shylok de Shakespeare. Cette permission, absurde, cette dérision atroce n'avait pas d'autre but que de faire paraître bon et compatissant le créancier qui vendait son débiteur au delà du Tibre.

Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'un grand tumulte se soit élevé, ~~lorsqu'on vit pour~~ la 1re fois qu'on vit paraître sur la place publique un vieillard ensanglanté de coups, le poil hérissé co. une bête sauvage. Il venait de s'échapper de la maison d'un patricien, et implorait ses concitoyens en leur montrant son dos déchiré. On reconnut en lui un vieux soldat. Il était couvert de blessures honorables. Il raconta, comment, ruiné par la guerre, le cancer de la dette avait gagné de proche en proche jusqu'à son corps. ~~A cette vue un cri s'éleva~~. Les patriciens qui passaient faillirent être mis en pièces.

En effet leurs maisons regorgeaient de captifs qui quotidie gregatim addicebantur.

Le peuple ne voulait d'abord qu'être soulagé de ses dettes puis il voulut des terres. Il eut mieux que tout cela. Il ne fut pas soulagé, mais il eut des lois écrites; il n'eut pas de terres mais il eut le pouvoir politique.

Les consuls étaient alors un Appius et un Servilius les 2 noms bien expressifs du chef de l'Aristocratie et du partisan du peuple. Les d.rs, les Servilius les Spurius, les Manlius ne paraîtront qu'un moment pour tomber tous l'un après l'autre (on connaît le mot de T. L. saginare plebem populares suos quos jugulet.); tout au contraire le chef de l'aristocratie est immuable, c'est toujours un Appius. Et ces Appius depuis celui de ce temps jusqu'à Tibère sont tous le même homme. Cette famille eut peu de gloire militaire, à une ou deux exceptions tout au plus: pourtant elle compte 28 consulats 5 dictatures, 7 censures, 8 triomphes, 2 ovations. Chez elle nous trouvons ~~le décemvir Appius~~ le décemvir Appius, Tibère, Caligula, Claude, Néron. C'est un Claudius qui donne les 12 tables, c'est un Claudius qui fait rejeter les propositions de Pyrrhus. Un autre par son mépris pour les poulets sacrés perd une flotte, et sa sœur pressée d. une foule regrettait à haute voix que son frère ne vécut plus pour diminuer un peu la population. C'est encore un Claudius qui chasse Cicéron de Rome. Voilà les 2 partis caractérisés.

Mais ni la violence d'Appius ni la condescendance de Servilius ne pouvaient appaiser le peuple. Les Volsques approchaient. Etait-ce pour le sénat, ~~ou~~ contre lui, on l'ignore. Deux fois les prisons sont ouvertes; deux fois les plébéiens remportent une victoire plus rapide et plus complète qu'on n'aurait voulu. Car ils rentrent de suite d.

Rome réclamer l'exécution des promesses faites par le sénat. Le sénat refuse, et les retient sous les drapeaux malgré la guerre terminée. La religion du serment les retenait, et l'obstacle était bien fort. Ils pensèrent un instant à tuer les 2 consuls p.r se délier du serment qu'ils lui avaient prêté. Cependant ils se contentèrent d'enlever les enseignes et de se retirer sur le mont Aventin, d'autres disent sur le mont sacré. Là ils se fortifient, et se tiennent paisibles en ne prenant que les choses nécessaires à leur existence. A en juger par le ~~trait~~ caractère ~~bien~~ connu des Italiens du centre c'était une démarche bien terrible et bien menaçante que ces retraites du peuple. On reconnaît là cette population silencieuse, terrible d. ses vengeances, mais toujours grave. Peut-être les détails si honorables qui nous sont donnés sur la conduite du peuple, ne sont-ils ~~quelques~~ qu'une inventions du plébéien~~s~~ par lesquelle ~~ils~~ ont voulu parer le berceau de la liberté.

Quoiqu'il en soit le peuple à chaque instant pouvait entrer dans Rome, brûler les Patriciens d. leurs maisons, ou donner la main aux Volsques et aux autres ennemis de Rome. En 3 heures les Latins pouvaient être sous les murs de Rome.

Les patriciens s'effrayèrent, ils envoyent un des leurs, Ménénius Agrippa. Ce nom est remarquable: Agrippa veut dire qui a mal aux pieds; on sait que les peuples anciens représentent toujours leurs sages avec quelqu'infirmité; c'est ainsi que la Gr. nous représente son Esope. Ménénius est un mot d'étym. Grecque; il indique la supériorité intellectuelle, ou sa patience. Ce Mémnius Agrippa addresse aux plébéiens l'apologue des membres et de l'estomac. Cet apologue nous reporte d. une terrible antiquité. Il nous montre combien tout ce récit artiste et poli a été grécisé. Au milieu de toute cette belle parure, nous retrouvons un bloc brut de granit et c'est cet apologue. Les plébéiens l'écoutèrent mais ne s'en contentèrent pas. Ils osèrent concevoir l'idée d'un



traité avec les patriciens. Puisqu'ils demandent un traité c'est qu'ils sont un autre peuple que les patriciens. Le traité est accordé. Quelles en furent les conditions. Ceux qui s'étaient retirés étaient divisés en tribus. Ils demandent autant de tribuns qu'ils ont de tribus. Leurs 1ers tribuns se nommaient Junius Brutus et Sicinius Bellutus; ce sont des mots synonymes, tous deux veulent dire esclave fugitif. Ce sont des injures patriciennes dont ils se sont honorés. Ce nom de Sicinius, Siccius sont communs parmi les tribuns. L'achille plébéien est Siccius Dentatus.

Leur magistrature fut d'abord fort humble. Ils devaient s'asseoir à la porte du sénat, en entendre les délibérations sans y prendre part. Seulement quand on rendait un décret qui pouvait blesser les intérêts du peuple, le tribun se levait et ne disait qu'un seul mot; mais ce mot entravait tout. Les patriciens étaient bien loin de prévoir que bientôt les tribuns les traîneraient à leur tribunal et fonderaient un pouvoir absolu. Les tribuns sont les vrais successeurs des rois, en ce sens qu'ils ont rouvert le sénat aux plébéiens et engendré la puissance impériale.

Les patriciens ne pouvaient avoir subi le patriciat, sans espérer l'éluder ou le détruire. L'année suivante un patricien s'élève contre le tribunat et arme l'étranger contre sa patrie. Cette histoire a été altérée à dessein. Cependant on doit croire que les Patriciens ont appelé les Volsques et que Coriolan fut leur chef. Les patriciens se seront consolés de leur défaite en exagérant les succès qu'un patricien aurait eu à lui tout seul. Ce qui nous fait penser ainsi c'est que Coriolan ressemble très-fort à une autre histoire qui vient après. Nous allons rapidement indiquer cette ressemblance. Coriolan est un vaillant homme qui a pris une ville et ~~et~~ en a pris le nom. C'est déjà une invraisemblance.

Tite Live nous apprend que Scipion est le 1er qui ait reçu un nom de sa victoire. Coriolan propose d'abolir le tribunat et de faire vendre le blé arrivé de Sicile à un prix fort élevé. Les tribuns indignés convoquent le peuple. Coriolan s'exile volontairement et revient, comme on sait, attaquer sa patrie. Toute cette histoire nous allons la trouver sous une forme bien moins héroïque, bien moins poétique. Ceso Quintius n'a pas pris une ville des Volsques. Mais il a tué un homme d'un coup de poing, et l'homme tué s'appelle Volscius. Ceso s'exile volontairement; il ~~s'exile~~ est vrai qu'il va lui chez les Etrusques. En son absence et sans qu'il soit nullement parlé de lui, les jeunes patriciens assiègent le forum avec une armée de clients ~~Etrusque~~ et les tribuns s'écrient Caesonem urbi esse. L'année suivante Herdonius Sabin s'empare du Capitole avec le secours des exilés et des esclaves. Le plus illustre des exilés était Ceson; il est donc probable qu'il se trouvait avec Herdonius. C'est au reste le seul exilé dont l'histoire nous ait parlé. Les Sabins maîtres du Capitole déclarent qu'ils veulent rétablir les exilés et que s'y on les refuse ils appèleront les Eques et les Volsques. Les tribuns défendent au peuple de s'emparer du Capitole. Ce sont, leur disent-ils, les amis et les clients des patriciens qui ont pris le Capitole pour vous faire peur. Ils s'en iront avec moins de bruit qu'ils ne sont venus quand le peuple aura voté la loi. C'est un ~~Horatius~~ Valérius qui chasse les Sabins, pendant que son collègue retient le Sénat et l'empêche d'agir. Multi exules caede sua foedavere templum. Ceso Quintius est rappelé quelque temps après par le crédit de son père. C'est là évidemment une tradition altérée sciemment pour cacher un vieux fait qui fesait peu d'honneur aux patriciens. Toutefois la chose était assez importante pour mériter de

se présenter sous plusieurs formes. ~~Dan~~ Les Marius ont donné Coriolan, et les Quintius, Coeso.

Voilà pour les efforts contre le tribunat. Les plébéiens l'emportèrent; mais ils ne tirèrent pas de leur ~~[illegible]~~ victoire l'avantage qu'ils en espéraient. Ils s'aperçoivent bientôt que le mal ne tient pas à la ~~cruauté~~ des hommes, mais à la nature invariable des choses. Ils sentent qu'il faut recourir à un partage des terres. C'est alors que se présente cette loi agraire qui doit remplir toutes les annales Romaines.

Elle se présente d'abord sous les noms de Spurius Cassius, Spurius Mélius, et Manlius qui paraissent en 484, 437, et 382. Les dates sont différentes pour ces ~~[illegible]~~ personnages, mais les noms sont presque les mêmes. Spurius qui veut dire batard est commun aux 2 premiers. Cassius et Mélius ont la même signification; seulement l'un est Latin et l'autre Grec. Cassus. ΜΕΛΕΟΣ. Sp. Cassius est un patricien. Sp. Mélius est un très-riche chevalier qui a beaucoup de clients. Manlius dont le nom ne diffère pas beaucoup de Mélius n'est encore qu'une répétition des 2 premiers + Tous 3 sont accusés d'aspirer à la royauté + Cassius demande que les terres conquises usurpées par les patriciens soient égalt. partagées entre les pauvres plébéiens. Il veut de plus qu'on leur distribue les 2 tiers des terres qu'il vient d'enlever aux Herniques. Mais ces terres étaient très-considérables. Il veut qu'elles soient partagées par moitié entre les pauvres Romains, et les pauvres Latins. Spurius Mélius se contente de distribuer beaucoup de blés au peuple. Manlius veut une division de terres co. ~~Manlius~~ Cassius et de plus co. Mélius il soulage les pauvres plébéiens de sa bourse, délivre les débiteurs, se montre favorable aux alliés, qu'au contraire le sénat traitait avec dureté.

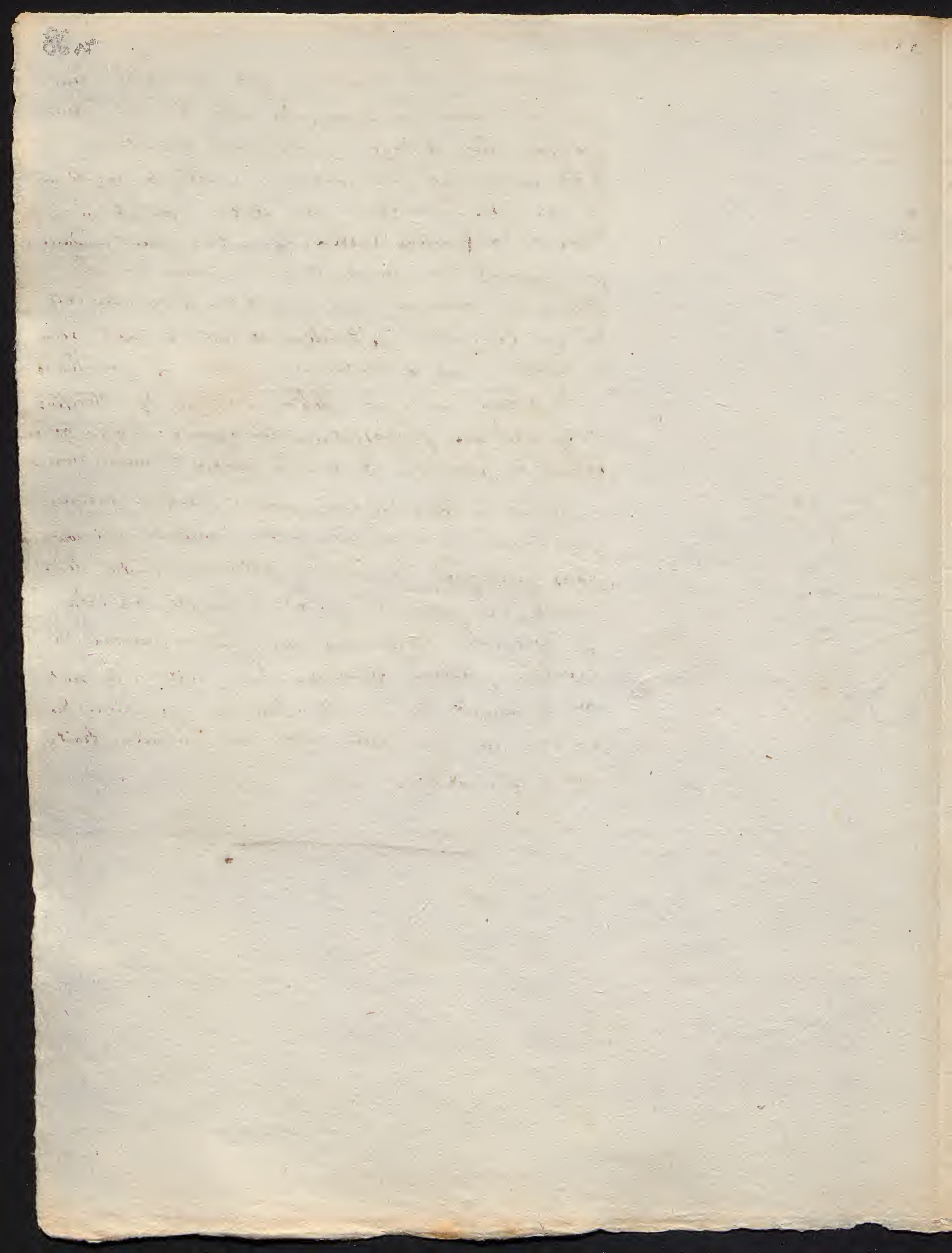
XXII, 3.

Le crime de ces 3 hommes fut semblable, leur peine fut aussi analogue. On nous dit de Cassius que son père le jugea au tribunal domestique et le fit mourir, et qu'il consacra à Cérès le peculium de son fils. Il en éleva une statue avec cette inscription Don de la famille Cassia. Les autres furent condamnés par jugement du peuple et leur maison démolie. Mélius est condamné par le dictateur Q. Capitolinus et tué par Serv. Ahala; Manlius est mis à mort sous un dictateur dont le lieutenant s'appelle Q. Capitolinus.

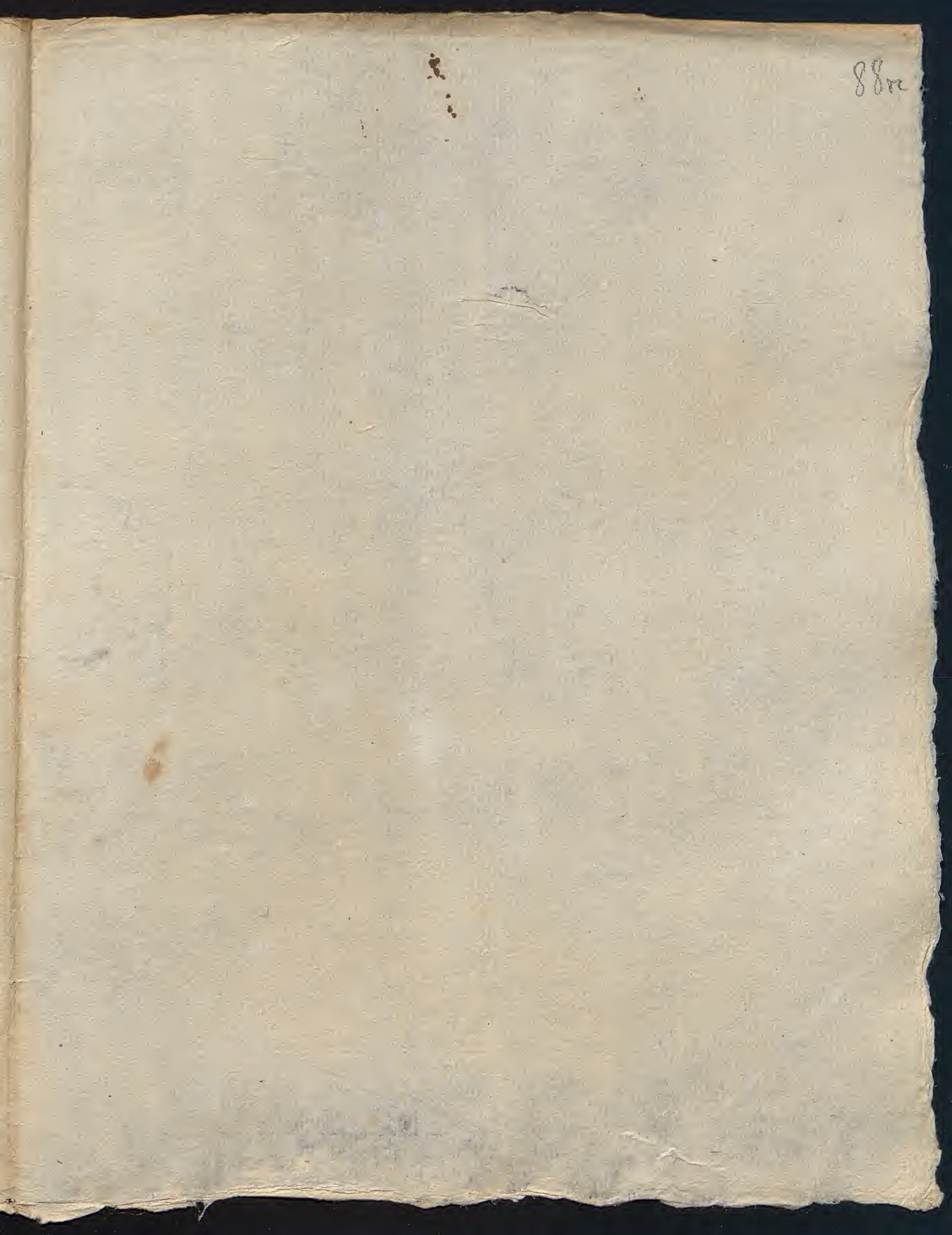
Vingt-deux ans après Mélius, 2 tribuns Sp. Mécilius, et Sp. Métilius proposent une loi agraire; il n'y a qu'une syllabe à retrancher et ce sera encore le même nom.

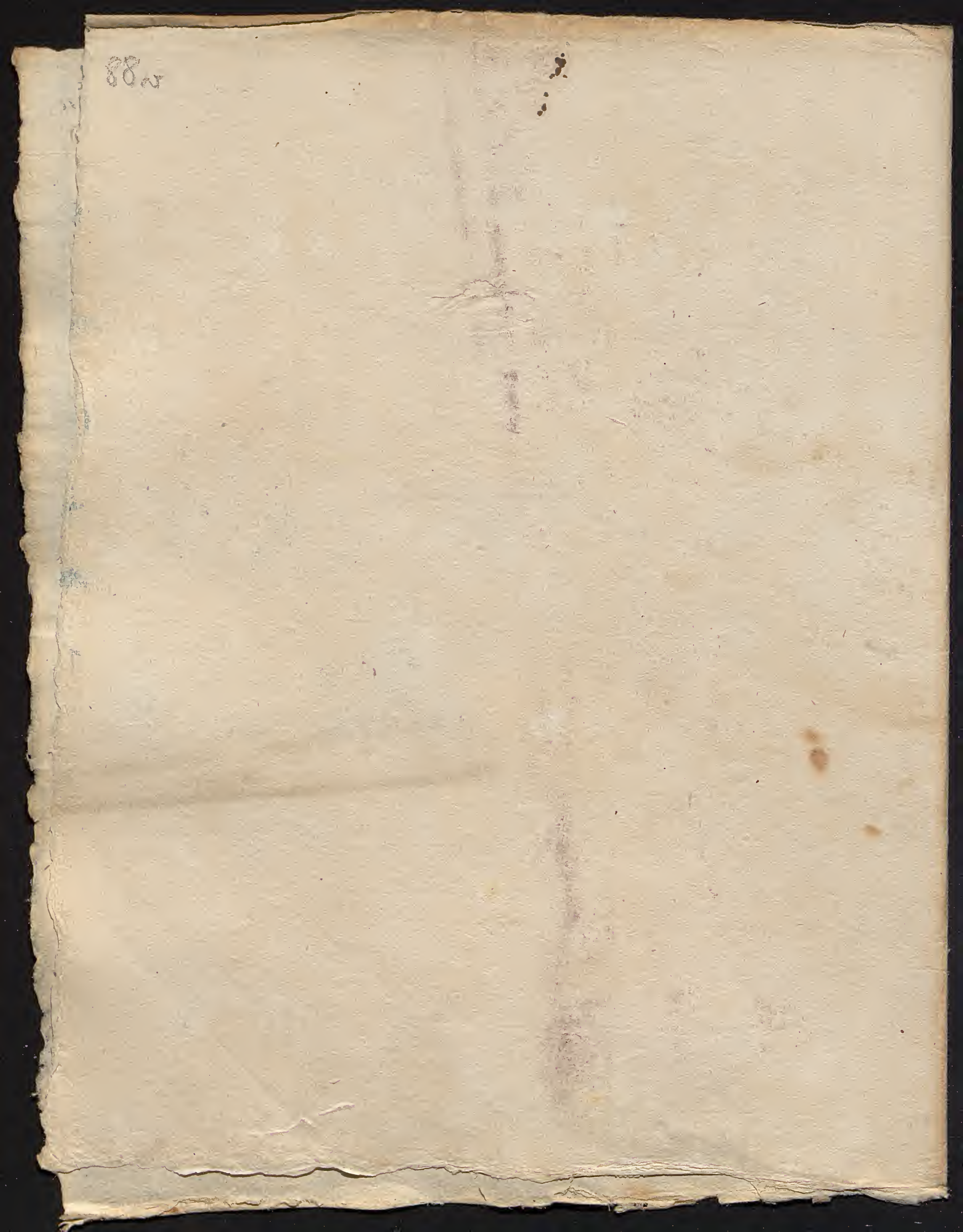
Quant à Manlius nous voyons d. T. Live quelques pages après sa mort une petite anecdote qui pourrait nous expliquer la haine des patriciens contre lui. Camille ne pouvant apaiser le peuple, on créa un dictateur P. Manlius qui prit un général de cavalerie plébéien Licinius. Aussi mit-on de suite sur le compte de ce Manlius tous les crimes du temps passé par haine contre un patricien traître envers son ordre.





87N

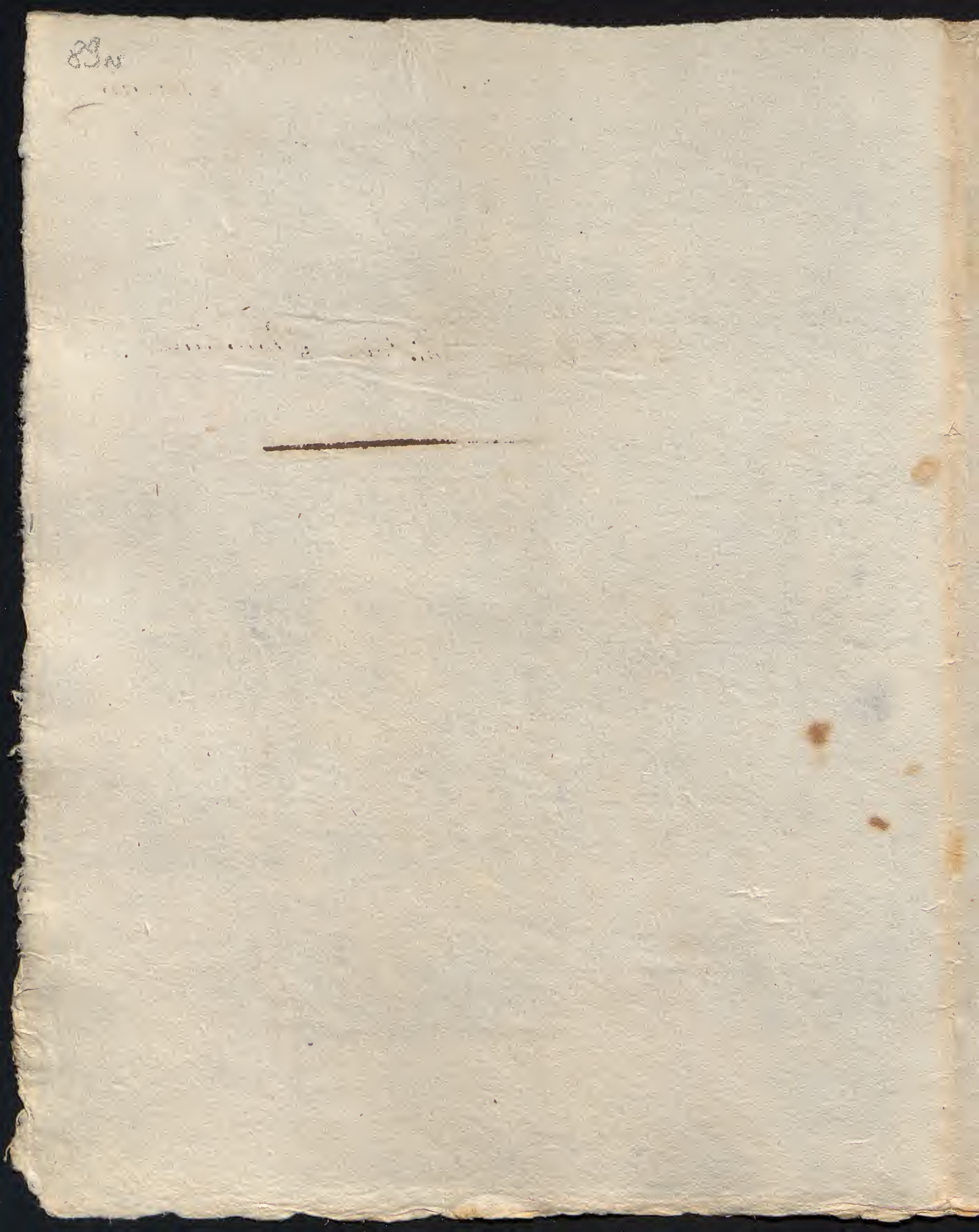

88r


88v

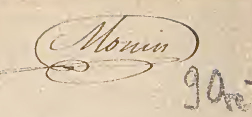
Mounu

23e leçon d'histoire Romaine.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE


83v

XXIII, 1.



23.e Leçon d'histoire Romaine.

Quand on parle de Rome et en général de tous les peuples anciens, il faut supposer une conquête. Une troupe de conquérants s'empara du petit territoire compris entre l'Etrurie, le Latium et le pays des Sabins. Le petit pays forme un arc d. le Tibre est la corde. Les conquérants ne pouvant le cultiver seuls en confièrent une partie aux vaincus, qui sous ce rapport se confondirent avec les clients: les uns et les autres reçurent des terres à cultiver. Quelles pouvaient être ces terres? Les mêmes qu'auparavant les vaincus possédaient en toute propriété. Telle a toujours été la coutume des conquérants de race Indo-Germanique. Ils font cultiver par les mains des vaincus le territoire d.t ils se sont rendus maîtres. Chaque vaincu recevait à Rome 2 arpents; ainsi 100 vaincus occupaient 200 arpents de terre. De là vient que le mot centurie désigne quelquefois 200 arpents. Chaque patricien possédait plusieurs centuries. Sa possession s'appelait nomen. Pourquoi nomen? Par quoi le Patricien s'est-il ainsi identifié avec la terre? Par les tombeaux qui servaient de bornes à son domaine. Ainsi la possession était consacrée par les tombeaux de la famille et par la consécration primitive des augures qui l'avaient orientée, de manière que cette possession, cette terre représentait la forme supposée du ciel. Le haut domaine que le patricien conservait sur ce territoire s'appelait droit quiritaire c. à d. droit de la lance. Le droit n'était pas particulier aux patriciens de Rome il était commun à toutes les anciennes populations d'Italie. Les Lucumons Etrusques conservaient le droit


ÉCOLE SUPÉRIEURE

30

quiritaire sur les terres qu'ils accordaient aux vaincus et à leurs clients. Les Sabins transportèrent ce droit dans le Latium, lorsqu'ils en firent la conquête. Varron nous l'atteste formellement. Ce droit réfléchit celui des pop. Germaniques et Helléniques; les sortes barbaricæ et les κληρουχίαι. Le droit de la lance doit être réclamé la lance à la main. C'est pourquoi dans les comices par centuries, chacun de ceux qui venaient donner l'évaluation de leurs terres se présentaient en armes. C'était la traduction symbolique du jus Quiritium. Le champ qui devait être défendu par la lance ne pouvait par cela même passer qu'entre les mains d'un homme. Il fallait que le possesseur fut en état de soutenir son droit par les armes. Enfin les bornes du champ étaient sacrés: le nom de finis qu'on leur donnait ne s'appliquait qu'aux choses saintes. Les terres quiritaires ne pouvaient donc appartenir qu'aux patriciens puisqu'eux seuls avaient un caractère sacré: au contraire le legitimum spatium qui séparait les maisons n'était pas imprescriptibles.

Nous avons parlé dans notre dre leçon de tous les Spurius, de tous ces patriciens bâtards qui proposèrent des lois agraires: nous allons examiner aujourd'hui ce qu'étaient ces lois: cette question dont l'importance est très-grande présente beaucoup de difficultés.

On retrouve chez tous les peuples le partage de terres après la conquête, les Doriens maîtres du Péloponnèse laissèrent une partie du territoire à cultiver aux vaincus. Ordinairement les peuples de race Indo-Germanique ne leur enlevaient que le tiers. C'est ainsi qu'agirent les Goths et les Vandales. De même Sp. Cassius vainqueur des Herniques leur

prend un tiers de leur territoire. Il est probable
que les Romains en agissaient ordinairement ainsi;
et cela donne une très haute importance à cette
indication. Il faut encore remarquer que le nom
qui en Grec désignait ce partage, répond exactement
aux sortes barbaricæ: κληρουχίαι de κληρος et
ἔχω. Les Doriens après la conquête du Péloponnèse
prirent pour eux 9000 portions de terres dont
le partage a été ensuite attribué à Lycurgue. C'était
la terre salique de Sparte: le reste fut laissé aux
Laconiens qui payaient une redevance. Il en fut de
même en Italie. Les Lucumons Étrusques s'emparèrent
des terres les mieux situées et les prirent en
toute propriété. De plus ils firent cultiver le
reste à leur profit par les vaincus. Mais l'établissement
des colonies Romaines a si bien effacé la trace
des divisions antérieures que pour les temps
primitifs nous n'avons plus que des conjectures.
Nous avons pourtant un passage de Varron qui
parle de cette espèce de loi agraire de la conquête:
Terra culturæ causâ, attributa olim particulatim
hominibus ut in Samnium Sabellis. Tout nous porte
à croire qu'il en fut de même de l'ager Romanus
co. de tant d'autres territoires de l'antiquité:
originairement une population victorieuse avait
partagé le petit terrain resserré entre l'Étrurie, le
Latium, et le pays des Sabins. Cette population
doit avoir été peu nombreuse dans les premiers
temps: ce qui le prouverait c'est que dès
l'origine nous voyons des clients et des patrons.
Examinons maintenant l'étendue de l'ager Romanus
et comment il dut être divisé dès les 1ers temps.
Selon Strabon on voyait à 5 ou 6 milles de
Rome un lieu appelé festi: c'était là l'ancienne

31 ar

limite du territoire primitif de cette ville. Les prêtres fesaient en ces endroits co.t en plusieurs autres les cérémonies des ambarvalia. Ce territoire s'étendit par la suite: mais pendant fort long-temps il ne passa pas du côté des Latins Tibur, Gabies, Lanuvium, Tusculum, Ardée et Ostie: du côté des Sabins il touchait Fidènes, Antemnes, Collatie. Au delà du Tibre il confinait avec Ceré et Véies. Lorsque les consuls ordonnèrent aux Volsques de sortir de Rome, ils leur défendirent d'approcher de cette ville à plus de 5 milles. C'est qu'en effet là finissait le territoire Romain.

Rome a commencé par la conquête le noyau de cette population belliqueuse qui s'établit d'abord dans cette ville, et qui par toutes les portes s'élançait sans relache contre tous ses voisins porta d'abord une loi agraire sur les champs environnants. Les plus anciens auteurs disent que l'on distribua 2 arpents à chaque homme. Mais ce terrain n'était pas donné en véritable propriété. Le patron ne l'aliénait que pour un temps et il retenait toujours le haut domaine. Ces concessions de territoire pour un grand nombre d'années font songer aux baux emphitéotiques de la Toscane. Encore aujourd'hui on y conclut des baux pour un siècle et l'on trouve souvent des fermiers établis sur un champ depuis des centaines d'années. Pour une so.e de 15 p. 100 + d'augmentation + ils peuvent renouveler le bail, et ils le font toujours. Ainsi un terrain affermé pour 100,000.F est de nouveau affermé 115,000.F Cette culture est une vive image de l'anc. culture Italienne. Elle était faite à la race vaincue au profit des vainqueurs; mais ceux-ci accordaient aux 1.rs des conditions avantageuses pour que les terres

XXIII.2.

fussent bien cultivées. Telle était vraisemblablement la condition des vaincus, du client qu'il faut bien distinguer du client compagnon du vainqueur. On peut leur ~~distinguer~~ donner le même nom puisque l'un et l'autre recoivent des terres à cultiver; seulement le vaincu est réduit à cultiver pour un autre ses propres terres. La manière dt s'établissaient les colonies Romaines nous en fournit la preuve. Les colons Romains ne pouvant cultiver toutes les terres, on permettait aux anciens habitants de faire partie de la colonie. Ceux qui avaient eu 8 ou 10 arpens pouvaient n'en avoir plus que 2 ou 3. Ils étaient moins riches mais ils étaient citoyens Romains. Voyons maintenant ce qu'était cette haute propriété, ce domaine de la lance, non-seulement chez les Romains, mais encore chez les Etrusques. Pendant long-temps on ne put ni l'aliéner ni le transmettre aux femmes De plus la terre répondait du soldat. Elle devait être représentée par lui. Dans les centuries on venait faire sa déclaration, armé de toutes pièces &c. chez les peuples Germ. Cette déclaration était l'expression symbolique du domaine Quiritaire.

Le champ du patricien avait été originairement limité par les augures, et celui qu'ils n'avaient pas revêtu du caractère sacré, ne pouvait être le domaine propre de la cité. Nous avons déjà dit comment on orientait le champ; il répondait au templum Etrusque construit lui-même d'après la forme supposée du ciel: le temple avait &c. les tombeaux la tête tournée au nord séjour des Dieux; c'était du même coté que se tournait l'augure Etrusque.

Le champ une fois orienté prenait un nom d'après les Pandectes on voit que long-temps

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

après J.C. plusieurs champs portaient encore leur ancien nom. Ainsi au 4.e siècle de l'ère chrétienne le champ de la famille Etrusque des Cicina portait encore leur nom.

Le champ était limité de plusieurs manières: une des plus ordinaires était d'élever sur les limites les tombeaux de la famille. Plusieurs siècles après le commencement de l'ère chrétienne on en trouvait un assez grand nombre. C'est du moins ce que nous apprend Siculus Flaccus (p. 4 des agrimensores p. Goesius) Variis regionibus signa defodiunt pro terminis: ergò inspiciendum erit et illud, quoniam sepulchra in extremis finibus...

Ce passage que Vico n'a pas connu donne la plus haute autorité à son système: les populations anciennes s'enracinaient dans la terre par les tombeaux de la famille. En y mettant leur sueur et leur sang elles acquéraient le droit de la nommer. Ainsi le domaine Quiritaire était doublement sacré, et par sa consécration augurale et par les tombeaux de la famille. C'est ainsi que les patrons possédaient ce petit ager Romanus dont nous avons fixé les limites.

Que voulaient les plébéiens en demandant une loi agraire? Ils ne demandaient pas des terres lointaines, puisque les colons désignés pour la riche ville d'Antium aux portes de Rome refusaient de s'y rendre. Fecit statim, ut fit, fastidium copiæ, adeò que pauci nomina dedere, ut ad explendum numerum coloni Volsci adderentur: cætera multitudo poscere ~~agrum~~ Romæ agrum malle, quàm alibi accipere. (Tit. Liv.) Et en effet ons ne

possédait pas à Antium les terres à la même condition qu'aux environs de Rome. Là chaque plébéien aurait possédé 2 arpents de terre, mais il n'aurait pas eu le domaine Quiritaire. Demander des terres de l'ager Romanus, ~~c'est~~ c'était demander à devenir patricien. Les bornes du domaine Quiritaire étaient sacrées, elles se nommaient finis, mot qui s'appliquait uniquement aux choses saintes, ~~au~~ p. ex. aux frontières de l'état, au Pomœrium, mais non aux remparts de la ville, et à l'intervalle qui séparait les maisons. Ce dernier s'appelait legitimum spatium. On avait établi cette distinction parce qu'il y avait dans la ville des plébéiens, tandis que dans les 1ers temps, les champs appartenaient à des patriciens et par conséquent étaient sacrés: la loi des 12 tables disait. Intra. quinque. pedes. æterna. auctoritas. esto. L'intervalle de 5 pieds qui séparait les champs ne peut être envahi, et s'il l'est, il y a un droit éternel de réclamer. Au contraire le legitimum spatium était sujet à l'usu-capion. Les fines du domaine quiritaire prenaient 5 pieds; c'était 2 pieds et demi de chaque coté qu'on ôtait à l'agriculture. Selon Denys (II, 74) ils avaient été consacrés par Numa à Jupiter terminalis; selon Festus, à Sylvain. Le legitimum spatium avait de même 5 pieds, mais il était profane: les lois ne le protégeaient pas co. les bornes qui séparaient les champs; cette remarque est de la plus haute importance. C'est le fondement de l'histoire Romaine. Les patriciens ne pouvaient pas à eux seuls cultiver ces possessions. Ils les allouaient par 2 et plus tard par 7 arpents à leurs clients et à des plébéiens qui se fesaient clients. Ordinairement on divisait ces

93 N°

clients par centaines, ~~et à chaque centaine~~ Les clients avaient des baux fort longs. Nous trouvons dans Hyginus (p. 205 du recueil de Gœsius) Mancipibus emendibus, id est conducentibus in annos centenos. ~~les baux ressemblent~~ A mesure que le territoire s'étendit, les terres occupées ne furent pas seulement allouées par les patriciens qui n'étaient plus seuls maîtres mais encore par les censeurs (Cic. Verr. II. act. II.) Quarum civitatum ager cum esset publicus Pop. R. factus est, is ager a Censoribus locari solet. Le mot propre pour la location censoriale était le mot vente: on disait encore quoique le bail ne fut que pour 100 ans.

Le domaine quiritaire était originairement le fruit d'une conquête faite à frais communs. Il appartenait essentiellement à l'état; si bien qu'au temps d'Annibal, on payait les créanciers de l'état en leur accordant des terres prises à choix à 5 milles autour de la ville. Ainsi les lois Agraires n'étaient pas si injustes puisque les plébéiens demandaient simplement le domaine de l'état dont s'était emparé un petit nombre de patriciens.

Nous allons donner l'essai de restitution de la fameuse loi de Licinius Stolon, telle que l'a tentée Niebuhr: nous nous sommes écartés de son opinion, mais cette restitution ne contredit pas ce que nous avons avancé. (v. p. 3 du suppl.)

. . . . +++. . +++ - - - - - - - - -

Comment le sénat éludait-il les vœux du peuple qui demandait des terres auprès de Rome et qui voulait posséder en toute propriété celles qu'il avait eues à titre de fermes? Le sénat lui donna

XXIII, 3

le Latium et l'Italie : le peuple voulait rester près de ses foyers, mais s'il eut obtenu ce qu'il demandait la destinée de Rome n'eut pas été remplie. Le sénat ne lui accorda pas sa demande au lieu de terrains suburbicaires il donna au peuple de lointaines colonies, à la place des environs de Rome il lui donna d'abord l'Italie et ensuite le monde.

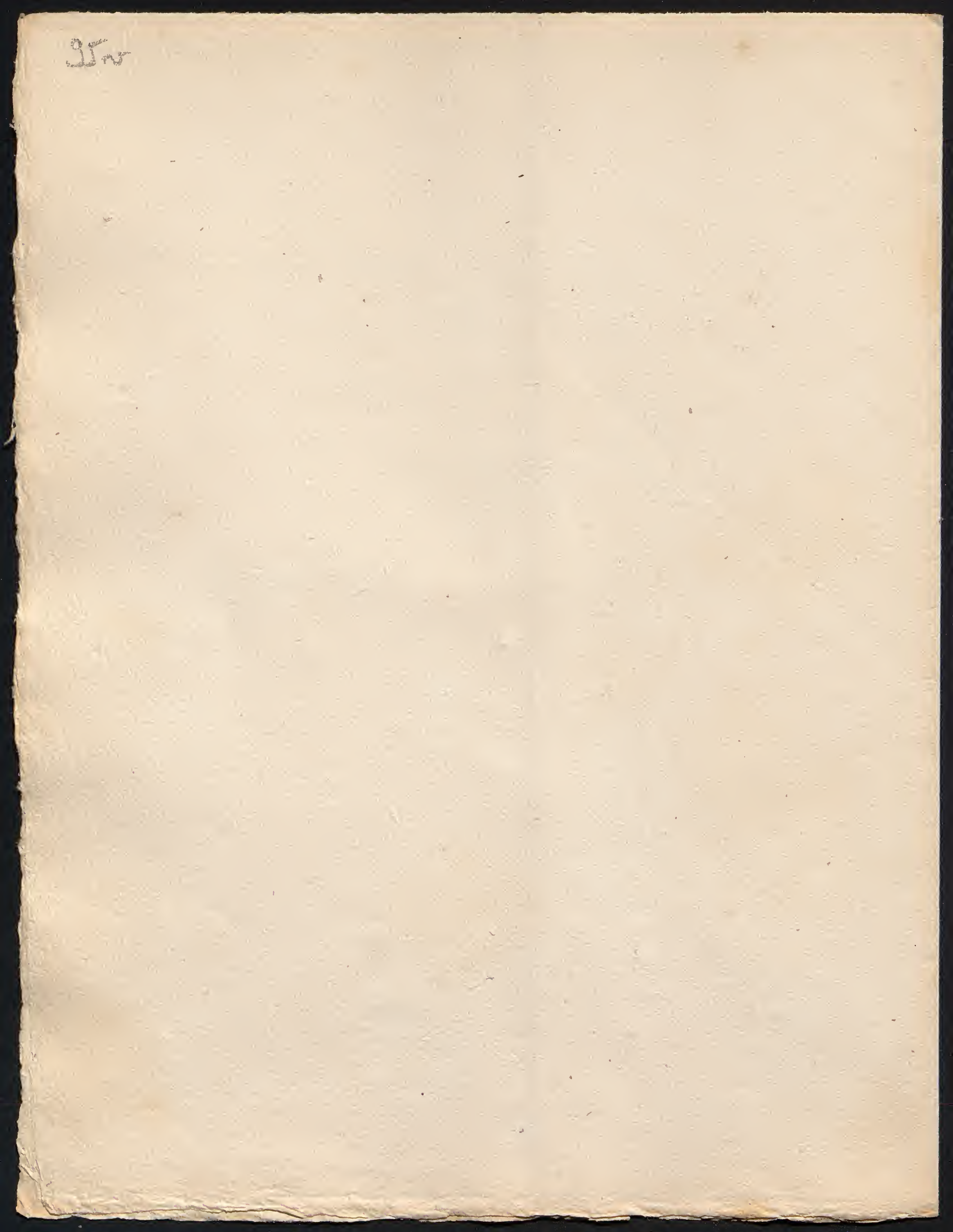
Nous pourrons donc maintenant parler des colonies. Nous verrons la ville et l'ager Rom. répétés et reproduits dans chaque colonie. Nous ne connaissons l'organisation de la métropole que par celle des colonies. Mais les auteurs nous apprennent qu'elles furent établies sur le même modèle. C'est ce qui donne une si grande importance au sujet que nous avons traité aujourd'hui.

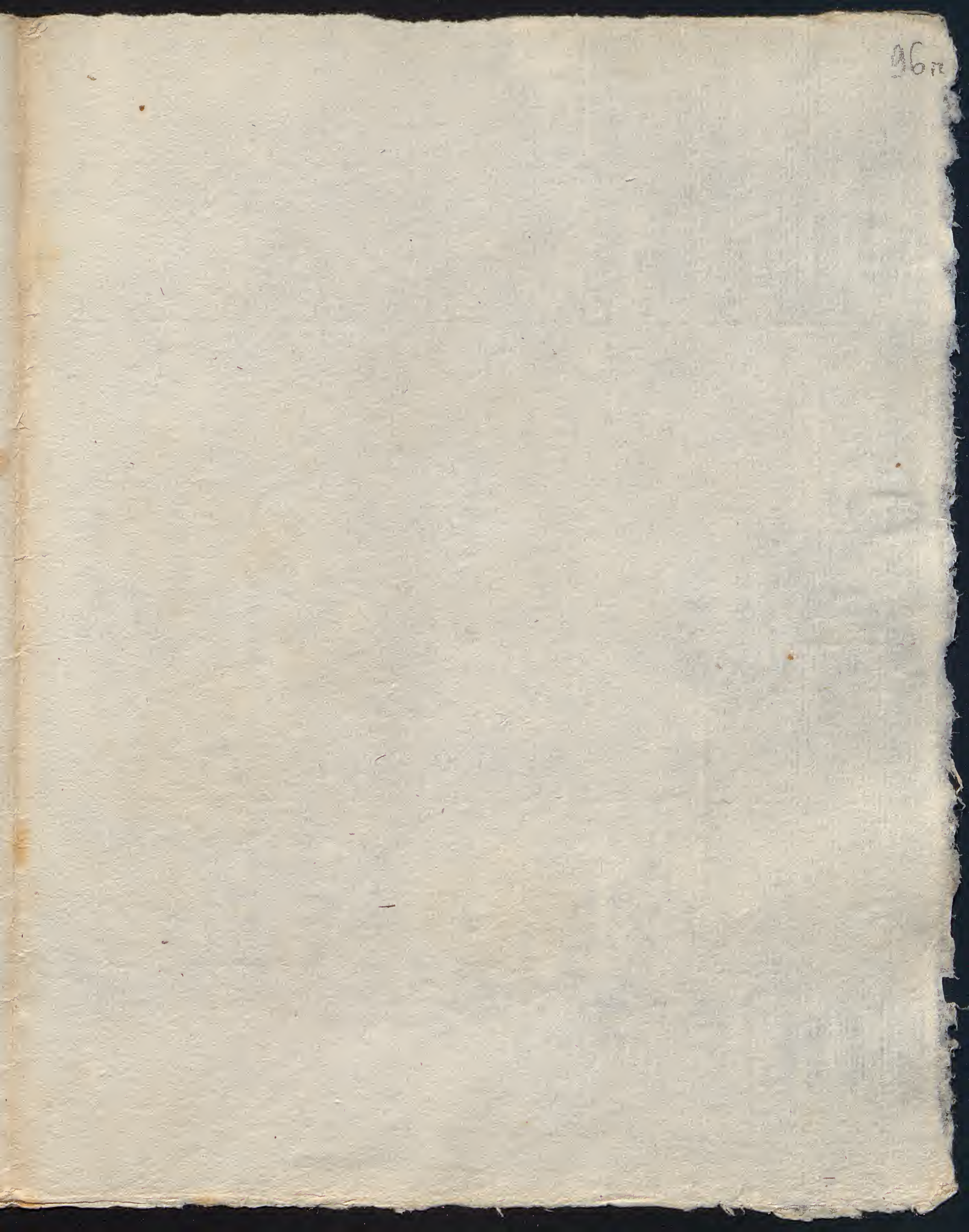
Les historiens de Rome ont envisagé la loi agraire sous des points de vue très différents. Dans T. Live nous voyons la loi agraire proposée simplement co. un moyen de réparer l'injustice des patriciens qui avaient usurpé les terres conquises en commun. Les patriciens s'étaient fait adjuger à titre de ferme les terres conquises et les avaient enfin usurpées par une longue possession. D'autres dans les temps modernes ont vu plus loin : la comparaison des différentes histoires a montré que les patriciens de Rome ont été des conquérants co. les Doriens, les Lucumons Etrusques, et les barbares du Nord ; que ces conquérants ont fait cultiver par les vaincus les terres qu'ils leur avaient enlevées. Cette dre opinion est celle de Mr Niebuhr. Vico nous présente les patriciens non pas seulement co. conquérants, mais encore

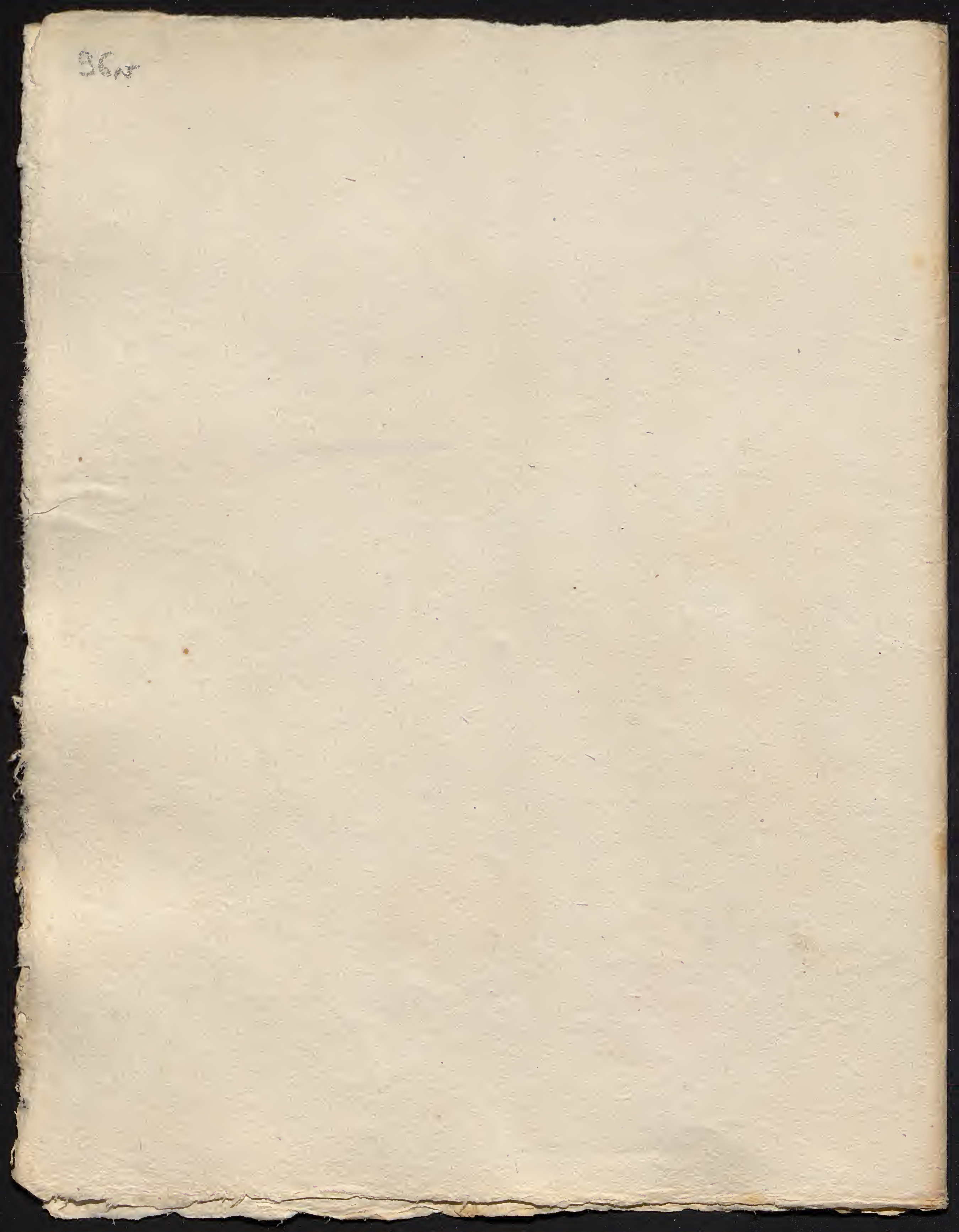

ÉCOLE SUPÉRIEURE

94 r°

cᵉ protecteurs, cᵉ ayant atteint la suprématie politique par la libre volonté des peuples qui se réfugiaient auprès d'eux. En réunissant les 2 opinions aurait peut-être la vérité. Vico nous représente les patriciens cᵉ possédant seuls le culte, la langue sacrée, le droit, cᵉ ayant seuls la véritable propriété. Les autres au contraire n'avaient ni droit, ni puissance. Le tort de Vico est d'avoir placé tous ces événements d. des temps presque antédiluviens. On doit les considérer cᵉ beaucoup plus modernes, et on peut croire que les patriciens conquérants eurent affaire à 2 classes d'hommes très-distinctes aux vaincus et aux clients volontaires.



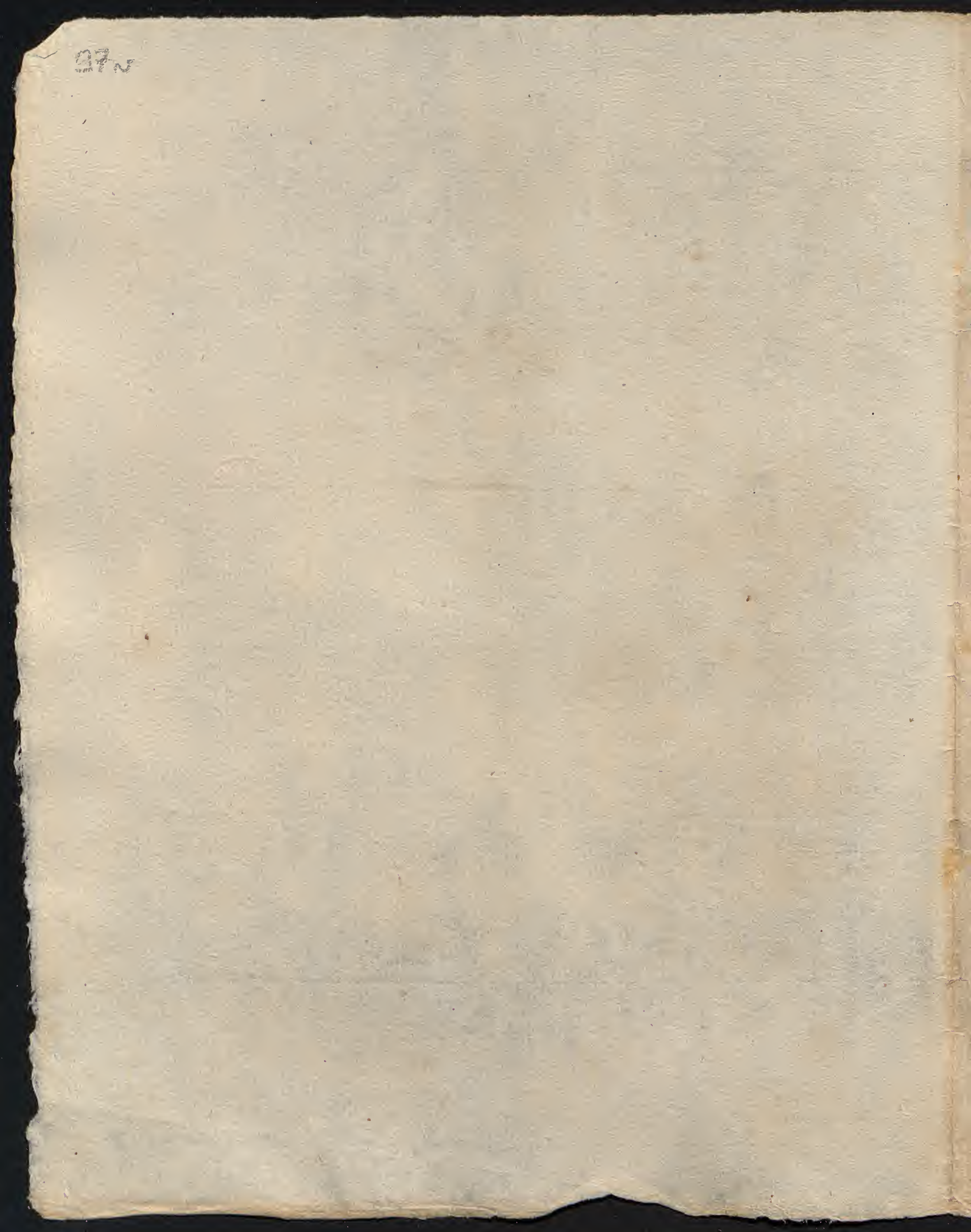



96v

Monnier 97 n

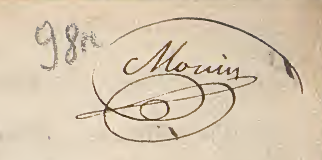
24e. Rédaction
d'histoire Romaine.





XXIV, 1.

98m



Des colonies Romaines.

Les lois agraires mènent nécessairement aux colonies, une des parties les plus importantes du droit public des Romains.

Faisons d'abord une histoire du système colonial des différents peuples depuis les Phéniciens jusqu'aux temps modernes. En Orient, point de colonies; des migrations seulement. Qu'est-ce en effet qu'une colonie? Civitas ex civitate propagatâ, comme le dit ~~parfait~~ si heureusement A. Gelle. Il n'y avait pas de cités dans l'Orient, il ne pouvait donc y avoir des colonies. Celles qu'établirent les Phéniciens n'étaient que des forts et des comptoirs pour le commerce, et comme le monopole était toujours difficile à maintenir on s'efforçait de mettre la colonie dans la plus grande dépendance de la métropole. D'ailleurs les Phéniciens ne pouvaient fonder de véritables colonies parce qu'eux-mêmes n'étaient pas une nation mais une suite de villes. Carthage fit oublier les Phéniciens, elle fonda plusieurs comptoirs essayant toujours et avec plus de succès de les retenir sous ses lois.(1) Ce n'étaient point à proprement parler des cités propagées de la cité. C'étaient des positions favorables au commerce, où l'on envoyait les citoyens pauvres avec l'intention avouée de les enrichir; ils s'enrichissaient par touts les moyens possibles et se hataient de revenir. C'est ainsi que plus tard les


ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

(1) Un très petit nombre de faits échappés au naufrage qui a anéanti tout ce qui regarde Carthage, nous montre combien son système était terrible et sanguinaire.

282

Portugais et les Hollandais ont conçu leurs colonies.

Les Colonies grecques sont de véritables colonies. La Grèce qui vient après l'Orient et qui en est en tout la négation adopte pour ses colonies un tout autre système que les Phéniciens. Le principe du droit colonial n'est plus la domination de la métropole sur la colonie, mais la parenté (συγγενεια); la métropole et les colonies ont les mêmes sacrifices, les mêmes tombeaux. Les colonies ne sont pas envoyées pour être les esclaves, mais pour être les égaux de la métropole. Ici le droit public représente d'une manière heureuse et juste l'équité du droit privé. De même que le fils ne demeure soumis à son père que tant qu'il ne peut pas se conduire lui-même, de même la colonie Grecque assez forte pour subsister par elle-même se détachait de la métropole, et n'y tenait plus que par un lien de devoir moral. C'était à la reconnaissance et non à la nécessité que la mère-patrie devait les secours et l'amitié de ses colonies. C'est un beau spectacle de voir la libéralité des Grecs dans leur système colonial succéder à la tyrannie Phénicienne.

Quelles furent les causes de la colonisation Grecque. La famine, ou la réponse d'un oracle déterminaient les plus faibles; des causes tantôt naturelles comme l'excès de population, ou politiques comme une invasion ou des factions déterminaient ordinairement la fondation des colonies. Presque jamais des motifs d'agrandissement ou d'avidité. Les Grecs ne plaçaient point la beauté de l'ordre politique dans la grandeur, mais dans l'ordre.

Pour que l'ordre fut parfait il ne fallait même pas dépasser une certaine limite de population. Aristote et Platon indiquent des moyens pour empêcher la population de s'augmenter. Ainsi ces liens de parenté ~~colonials~~ des colonies étaient observés ~~avec~~ d'autant plus de soin qu'ils étaient volontaire. Cette parenté, s'étendait même à des dégrés un peu éloignés. Non seulement on se souvenait que Corcyre était fille de Corinthe; mais encore Epidamne colonie de Corcyre était reconnue pour petite-fille de Corinthe. Syracuse colonie de Corinthe était en rapport de fraternité avec Corcyre. Ainsi la famille des cités représentait la famille naturelle dans toutes ses parties. Les Epidamniens ayant à se plaindre des Corcyréens s'adressent à Corinthe leur ayeule. Corinthe intervient et prend parti pour Epidamne. Cette même Corinthe envoye Timoléon pour délivrer sa fille Syracuse de la tyrannie de Denys.

On ne peut se lasser d'admirer la beauté de ce système colonial des Grecs, qui avait su réunir ainsi la liaison et l'indépendance. Cependant tout n'était pas parfait. Il y a encore sous plusieurs rapports dispersion et isolement. La relation de parenté pouvait bien faire accorder quelques privilèges aux métropoles; cependant le lien qui unissait la métropole aux colonies devait être et fut en effet passablement lache. Séparés par les lieux, livrés à la plus complète indépendance il était impossible de former ainsi une puissance compacte. Les colonies finissaient par devenir entièrement étrangères à leurs colonies.

Il fallait un système qui réunit les deux caractères observés en Grèce et en Phénicie. Un

99v

système colonial dans lequel la colonie ~~fut~~ formée ~~un~~ à l'image de la métropole, et fut indépendante d'elle sous les rapports municipaux tout en restant dépendante sous le rapport politique. C'est le système Romain. La colonie Romaine a dependu de Rome, ~~non~~ mais non pas comme la colonie Phénicienne qui remettait à la métropole tous les gains qu'elle fesait, et ~~en~~ renonçait à toute espèce de liberté locale; en ce qui touchait les intérets locaux la colonie Romaine s'administrait elle-même: Dans tout ce qui regardait les intérets généraux Rome ordonnait pour elle. Ainsi la colonie se nommait des Duumvirs, des Quinquenvirs des Décurions, des préteurs. Elle présentait en petit l'image de la mère patrie. La colonie avait la juridiction civile et criminelle sur son territoire. Mais s'il s'agissait d'intérets communs, comme du droit de paix et de Guerre Rome décidait. Selon toute probabilité les colons tout en conservant le nom, et les droits civils de citoyens Romains n'avaient pas les droits politiques. Ils ne pouvaient pas venir voter à Rome. Ce point n'est pas complètement éclairci, mais toutes les probabilités sont pour l'opinion que nous venons d'émettre.

Voilà le caractère des colonies Romaines. Encore quelques mots pour compléter notre coup-d'œil sur l'histoire du système colonial.

Au moyen âge, point de colonies. Le royaume de Jérusalem pourrait seul être représenté comme une colonie de la grande nation Chrétienne, ou des Francs. Mais c'était un royaume indépendant; et il ne tenait à la métropole que par un légat

XXIV. 2.

100 r

qui représentait le chef de la chrétienté et qui possédait un quart du royaume avec une juridiction particulière. La prise de Constantinople par les Vénitiens, les Flamands, et les Lombards ne donna pas lieu à une colonie mais à un empire indépendant. Les Vénitiens n'eurent pas de véritables colonies, ils n'eurent que des forts et des comptoirs. Co. les anciens Phéniciens, ils allaient s'y enrichir et venaient jouir à Venise. Les établiss.ts Portugais, Hollandais, et même Espagnols et Français ne sont pas non plus de véritables colonies. Les conquêtes des Anglais dans l'Inde n'ont pas non plus donné lieu à de véritables colonies. Les seules colonies des temps modernes sont les établissements des Anglais dans l'Amérique Sept.e La une population a abandonné sa patrie sans retour pour une nouvelle patrie. Les autres colonies sont des établissements de domination militaire ou commerciale. N'oublions pas que colonie vient de colere, et que c'est de la culture qu'elle tire son véritable caractère. On ne s'approprie la terre qu'à la condition de la tremper de sa sueur. Les colons Anglais ont acheté l'Amérique par leur renoncement complet à l'Angleterre, tandis que les colons de toutes les autres nations ont toujours eu les yeux tournés vers la métropole. Aussi les Etats-Unis n'ont-ils été retenus dans la dépendance que par la force; ils se sont séparés dès qu'ils l'ont pu, et avant une foule d'établissements plus anciens qu'eux. Les Etats-Unis se sont séparés de l'Angleterre, mais ils l'ont représentée fidèlement; c'est une autre Angleterre. Cette ressemblance est le côté moral et religieux des colonies. Pour que l'homme se dispersât sur le globe, sans que cette dispersion amenât l'isolement il fallait qu'en se séparant


ÉCOLE NORMALE SUP.

de leurs colonies les métropoles en conservaient l'image. C'est ici surtout que paraît la différence entre les migrations et les colonies. Les migrations créent des langues nouvelles, elles semblent la préparation d'un nouveau système. La colonie ne crée ni langue, ni système nouveau, elle répand un système établi. Si nous examinons le but de la plupart des métropoles en fondant des colonies, nous serons étonnés combien elles ont travaillé pour le genre humain, malgré leurs projets égoïstes et leurs actes criminels. Les Romains et les Anglais les 2 peuples les plus égoïstes de l'univers ont ~~déposé pour leurs colonies plus qu'ils n'en ont retiré~~ été plus utiles à l'univers qu'à eux-mêmes par leurs colonies. Les Anglais avaient cru fonder pour eux les colonies de l'Amérique; ces colonies leur ont coûté infiniment, dès qu'elles ont pu les indemniser elles se sont séparées. Ils entretiennent avec de grandes dépenses une colonie beaucoup plus vaste, les Indes Orientales. Tous les ans la compagnie des Indes perd 20 millions. Un jour ces colonies se détacheront aussi. En visant à l'intérêt privé, ils le manquent et atteignent l'intérêt général. Il en fut de même des Romains ils ont cru conquérir le monde pour la cité; mais le monde a envahi Rome bien plus qu'il n'a été envahi par elle. Toutes les nations successivement ont adopté la jurisprudence, la langue, la civilisation, enfin la religion de Rome. Pour amener le monde à cette unité les Romains ont commis les plus horribles cruautés, ils ont froidement exterminé les peuples dont ils redoutaient l'énergie. Les Samnites, les Liguriens, les Epirotes, les Celtibères, les

populations les plus puissantes de la Gaule ont été détruites ou mutilées. Par toutes ces barbaries ils n'ont pu affermir leur domination, mais ils ont atteint un bien plus élevé, le bien du monde.

Outre les colonies communes à tant de nations, Rome avait un trait qui la distinguait particulièrement c'est l'adoption des municipes. Nous en parlerons après avoir traité des colonies.

Coloniæ sunt civitates ex civitate Romanâ quodam modô propagatæ, dit Aulu-Gelle. — Servius d'après l'émendation de Goesius: Colonia pars civium auctoritate publicâ ejus populi undè profecta est, consilia habens. Hæ coloniæ sunt, quòd consensu publico non secessione sunt conditæ. Ces passages sont très-beaux et il posent d'une manière très-simple les véritables bases du droit colonial. Les colonies sont des associations qui tirent leur autorité de l'autorité de la métropole et elles en sont l'image. Telles sont les colonies Romaines. Elles ont leur forum, leurs comices, leurs magistrats; ce sont autant de petites Romes.

Comment se fondaient les colonies Romaines? Toute distribution de terres n'était pas colonie. Lorsqu'on partagea l'aventin entre les plébéiens ce n'était point là une colonie. Une terre sans ville ne forme pas plus une colonie qu'une ville sans terre. Il faut une cité avec un territoire sur lequel s'étende la juridiction de la cité. En conséquence lorsque les Romains formaient une colonie ~~chez un peuple~~ dans une cité vaincue, ils envoyaient ~~dans la cité~~ un certain nombre de citoyens pour prendre possession du territoire. Ce ne fut qu'avec Sylla que commencèrent les colonies militaires.

104 v

L'établissement de la colonie était une opération violente. Les limites des champs étaient sacrées en Italie, et l'Agrimensor de Rome venait derrière les légions renverser les limites, et les tombeaux du peuple vaincu. Quand le territoire assigné ne donnait point à chaque colon les 7 ou 8 arpens de la loi, on prenait à coté. Mantua væ miseræ nimium vicina Cremonæ. Siculus Flaccus le dit formellement. Aliquandò limitibus positis aliis, alii lapides sunt positi, etiam iis monentibus quos Gracchani aut Syllani posuerunt. Præterea auctores assignationis non sufficientibus agris coloniarum . . . .

. . . . Ce passage prouve que c'était un usage commun, de dépouiller ainsi les vaincus.

On partageait donc le territoire de la colonie d'après les conditions de la loi agraire. Seulement à droite et à gauche on laissait un vaste terrain qui restait consacré au fleuve. Voici quelques unes des inscriptions qui existent sur cet sujet. Flumini tantum. — Flumini datum assignatumque ut veterano. — Redditum suum veteri possessori. — Flumini Pisauro tantum ne quo alveus deinceps.

Les anciens propriétaires avaient-ils au moins une espérance lointaine de rentrer dans leurs biens quand la famille des usurpateurs se serait éteinte. Écoutons encore Siculus Flaccus. Ità evenimunt, ut qui à Divo Julio deducti erant, temporibus Augusti militiam redierunt, peractis militiis suis terras suas repetierunt: in locum tamen defunctorum agros alii receperunt.

XXIV. 3.

102 r.

Quel était donc cet homme terrible qui venait renverser les limites des champs et imprimer à la colonie l'aspect de l'ager Romanus. C'était l'agrimensor. La colonie était accompagnée, co. nous l'apprend Cic. de lege agrariâ II par des gardiens des poulets sacrés, des huissiers, des greffiers, des archivistes, des hérauts, des architectes, des mesureurs. Le mesureur ~~finitor ou agrimensor~~ avait un grand nombre de noms. Finitor. Agrimensor. Mensor. Mensor agrorum. etc. Cette charge était d'une haute importance. Sous les ~~empereurs~~ Etrusques elle dût avoir un caractère sacré. Du temps des empereurs l'Agrimensor était assermenté et son témoignage était décisif. On trouve dans le code Théodosien une loi qui punit de mort ~~l'usurpateur~~ l'homme qui usurpe ces fonctions. C'est un souvenir de l'ancien caractère sacré de l'agri mensor. On le choisissait ordinairement parmi les jurisconsultes. Plusieurs avaient été centurions. ~~En~~ Il n'est pas difficile de reconnaître que l'agrimensor devait être à la fois augure, juriste, et soldat, car les colonies Romaines étaient liées à la Jurisprudence, à l'art augural, et à la milice.

Il y avait des différences entre les coloniæ civium, et les coloniæ Latinorum. On appelait ainsi les colonies composées d'alliés Latins. Les uns jouissaient des mêmes droits que Rome seulement ils ne votaient pas. Les droits des colonies latines étaient plus restreints, ils étaient les mêmes que ceux des alliés Latins. Ces différences furent beaucoup moins sensibles dans les colonies que l'on établit plus tard. Quelquefois on leur accorda le droit de suffrage. (Cic. pro Cæcinâ 33. pro domo 30)

Il nous reste maintenant à parler des municipes et à les comparer aux colonies. Nous citerons d'abord Festus au mot Municeps.

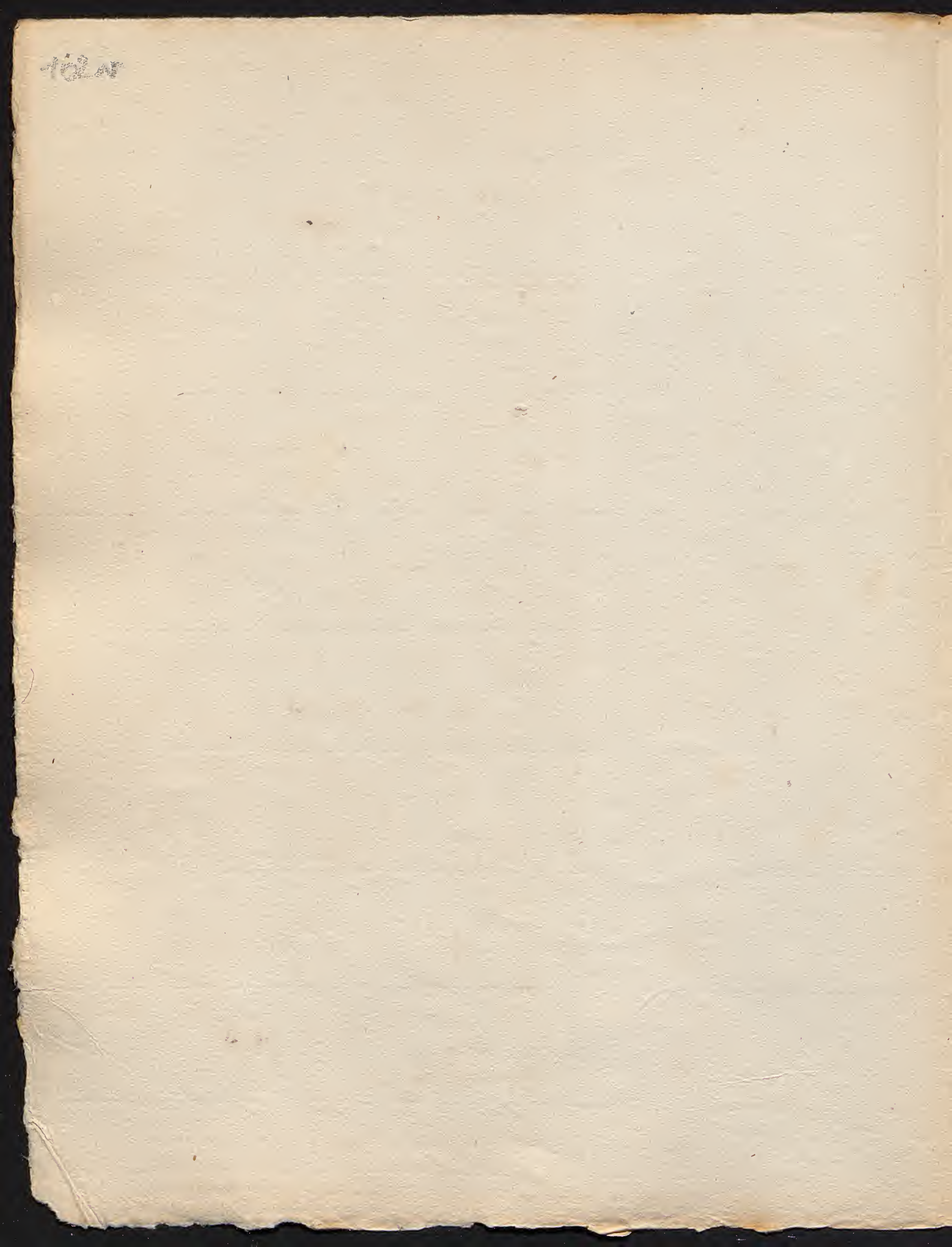


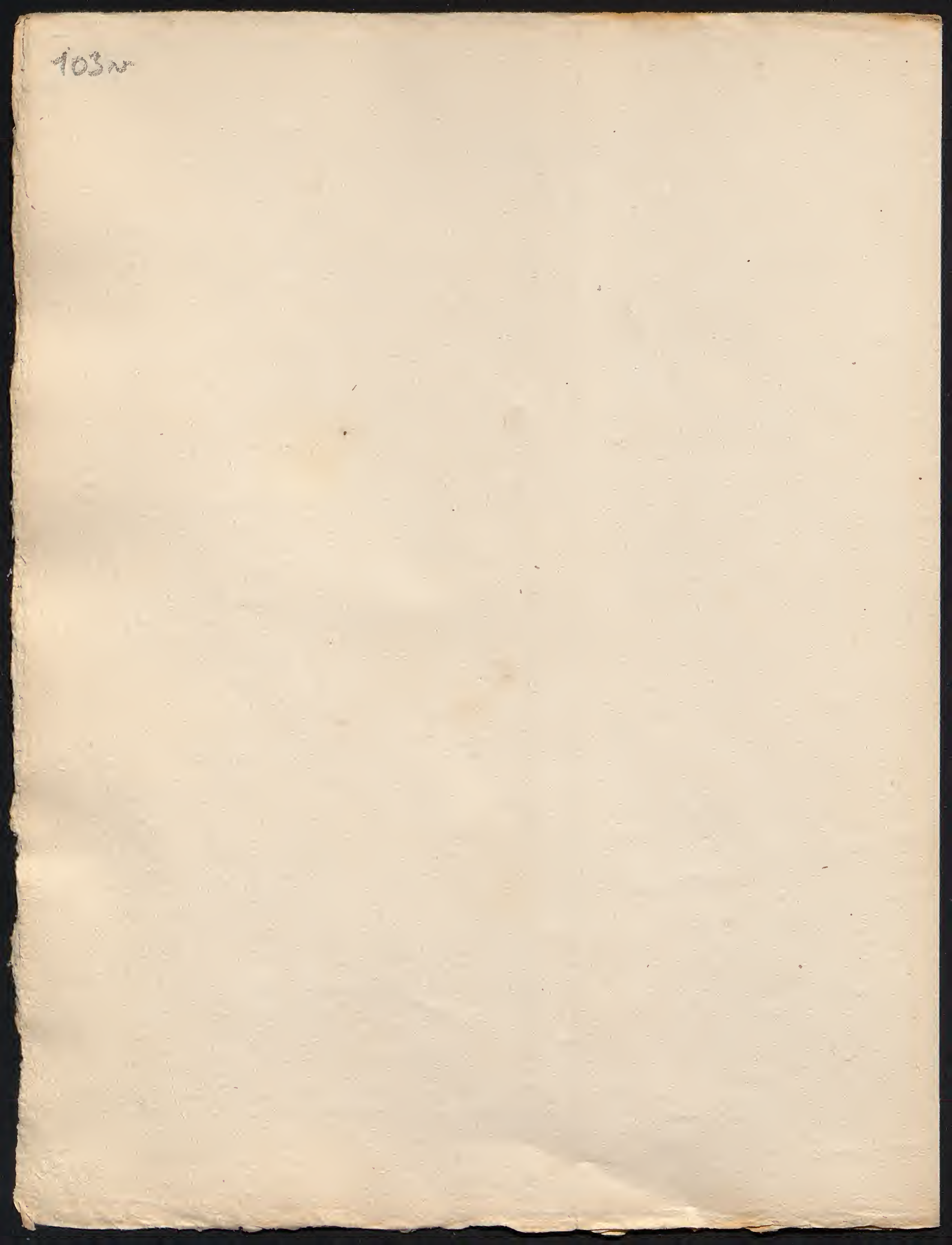
Municeps est qui ....

et Paulus d'après Festus:

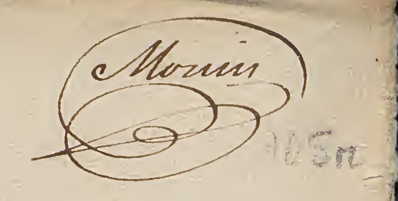
Municipium id genus hominum ...

telle est la définition des municipes, nous verrons leurs droits plus tard.




103v

1042



25.e rédaction
d'histoire Romaine.



105 nr.

XXV. 1.

106r

Morin

Suite des Colonies.

Aujourd'hui nous exposerons la liste des colonies et des municipes, puis les droits des municipes, et enfin nous dirons quelques mots sur le droit des Latins et sur la comparaison de l'état municipal et de l'état colonial.

Selon Denys d'Halicarnasse seul, Romulus établit plusieurs colonies, Médullia, Caméria, Canina, Crustumérium Antemnæ, et Fidènes. Toutes ces colonies à l'exception de Fidènes sont du coté du Latium et du Sabinum. Fidènes tourne du coté de l'Etrurie, et elle conserve un caractère Etrusque: l'immolation de victimes humaines, l'appareil bizzarre avec lequel les Fidénates allèrent au devant des Romains, tout prouve que ce n'était pas une colonie Romaine, mais une ville Etrusque.

On attribue à Ancus la fondation d'Ostie, mais comme nous l'avons déjà remarqué elle doit bien plutôt être rapportée au règne des Tarquiniens qui gouvernèrent Rome. Les Romains n'avaient pas de Marine comme le dit expressément Polybe. Quant aux mentions diverses qu'on peut rencontrer de navires Romains à cette époque reculée, il faut les rapporter à des peuples voisins alliés ou sujets de Rome.

Dans le pays des Volsques nous trouvons une suite de colonies. La richesse de cette contrée attirait les Romains: ils auraient pu se diriger de deux cotés, ou du coté des montagnes ou vers la mer. En tournant vers les montagnes ils auraient trouvé des peuplades pauvres et belliqueuses, telles que les Herniques, les Eques et les Sabins. Restaient les Latins, les Etrusques et les Volsques. Mais comme les Latins étaient originairement alliés de Rome, et que la puissante confédération des



106 NF

Etrusques pouvait les écraser par une guerre générale, la guerre tombait principalement sur les Volsques. D'ailleurs les Romains haïssaient plus les Volsques que les Etrusques. En effet les Volsques étaient un peuple de même race que les Romains, et parlant la même langue. Ils étaient frères et les haines fraternelles sont les plus implacables. Enfin les terres qui confinent à Rome du coté de l'Etrurie ne sont pas très-fertiles : du coté de la campanie au contraire ; le pays est d'une admirable fecondité.

Nous trouvons chez les Volsques Signia dont la fondation est attribuée à Tarquin le superbe. Circei, Suessa-Pometia, Cora, Velitrae, etc. toutes ces colonies s'expliquent par un seul mot : les Tarquiniens ou Lucumons Etrusques, maîtres de Rome jetèrent devant eux des troupes pour s'emparer des points principaux du pays des Volsques.

Dans le Latium même, nous trouvons une colonie de la plus haute importance, Norba ; cette colonie fut renouvelée au temps de Sylla ; rien de plus singulier que les murs de cette ville. Une grande partie subsiste encore aujourd'hui ; et un anglais Middleton en a donné des dessins très-exacts. Le trait commun de tous ces murs, c'est d'être doubles ou même triples. On trouve d'abord une assise de roches énormes : ces pierres ne sont point taillées ; on a seulement profité des angles naturels pour les unir entr'elles. Les murs de Segni sont prodigieux : ils font penser aux constructions gigantesques de l'Argolide. Par dessus les murailles Cyclopéennes s'élève une construction régulière faite avec beaucoup

de soin. C'est la muraille Romaine. Enfin ces grosses briques des Romains sont surmontées par une construction irrégulière en briques très petites, et qui est l'ouvrage des Goths. Toute l'histoire de l'Italie est racontée par ces murailles. Les portes des murailles Cyclopéennes ne sont point voutées: on se bornait pour en former le faîte à placer au-dessus une longue pierre dont les extrémités portaient sur deux autres. Presque partout les Romains ont arrondi en arcade cette pierre, d'abord entièrement droite. Les Murailles de Norba sont un des plus beaux débris des murs Cyclopéens.

Cette colonie fut fondée en 261. Antium ville puissante et maritime et d'après Strabon célèbre par ses monuments et ses statues fut également colonisée par les Romains. Plus près de Rome, Ardée en 311. Cette ville était située dans les marais pontins. Lavicum en 335; Vitella dans le pays des Eques en 360. Voici quels furent les motifs de ces diverses fondations. Du coté de la mer on trouvait des terres fertiles, mais insalubres: du coté des Eques des rochers à la fois stériles et salubres, uniquement utiles pour les positions militaires. Chez les Volsques Satricum en 368. Du coté de la Toscane, Sutrium, Népetum en 371. Ce sont les 1res colonies que les Romains aient conduites de ce coté: pour rendre cette histoire tant soit peu intéressante il faudrait avoir sous les yeux la topographie de chaque ville.

Les Romains n'adoptèrent de municipes qu'à l'époque de la guerre contre les Gaulois: leur première ville municipale fut Caeré, en reconnaissance de l'hospitalité qu'elle avait accordée aux Dieux Romains, on lui donna le droit de cité, mais sans

lui accorder celui de suffrage (364 ans après la fondation de Rome). En 373 Tusculum obtint le même droit: ce municipe fournit à la rép.ᵉ plusieurs hommes distingués, le Jurisconsulte Coruncanius, Caton le censeur, etc. En 419 Lanuvium, Aricii, Pedum, Nomentum, deviennent villes municipales. La même année on donna le droit de bourgeoisie à plusieurs villes de la Campanie. Fundi, Formies, Cumes, Suessula, les Equites de la Campanie obtinrent le droit municipal. Pourquoi cette faveur aux Campaniens? C'était l'époque à laq. les Latins se soulevaient contre Rome. Cette rép.ᵉ voyait échapper ceux qu'elle avait toujours eus sous sa main. Voilà pourquoi elle s'appuyait sur la Campanie. Les Latins qui fournissaient la moitié des Légions et des officiers voulaient aussi fournir l'un des deux consuls. Les Latins dont nous parlons sont les Prisci Latini c. à d. toutes les peuples les plus voisins de Rome, les petites populations d'Albe, des Rutules, d'une partie des Eques et des volsques. Le nouveau Latium se composait des Osques, des Ausoniens et des Herniques.

Sur quel traité était fondée l'alliance entre les Latins et Rome. (V. Denys d'Halicarnasse) Il y aura paix entre les Romains et les villes du Latium tant que le ciel et la terre subsisteront.

On n'ajoutera rien au traité et on n'en retranchera rien que d'un commun consentement.

Le traité était simplement une confédération. La nécessité de se réunir fit établir les fêries Latines où les Romains et les Latins sanctionnaient leur alliance par des sacrifices communs, et recevaient

les ordres de leurs généraux. Dans l'origine dix ville, puis 30, puis 47 envoyèrent des députés à ces féries. Le lieu de rassembl.t fut d'abord le mont Albain ou Ferentinum chez les Herniques: à mesure que Rome prit de l'ascendant les préteurs(1) tinrent l'assemblée et le lieu de réunion fut l'Aventin, et même le Capitole.

Outre la confédération militaire, quels étaient les rapports entre les Latins et les Romains. Les Latins avaient obtenu les droits civils. Le jus *Latinum* consistait ordinairement dans le jus connubii (Le connubium était la communauté de mariage entre les deux peuples), dans la vindicatio et cessio in jus, le droit de revendiquer un objet ou de le céder, *mancipatio* ou prise de possession, et nexum engagement. Ainsi divers droits particuliers aux Romains avaient été communiqués par eux aux Latins; mais les Latins avaient-ils le jus Quiritium ou civitas Rom. Le jus Quiritium indiquait des droits analogues à ceux de citoyen Romain, mais exercés ailleurs que dans Rome: ce droit Quiritaire existait ailleurs que dans le Latium. Le confondre avec la civitas Rom ce serait confondre le genre avec l'espèce.

+ le *commercium* qui renfermait

Nous allons maintenant ajouter quelques mots sur les droits des municipes: nous avons cité sur les municipes trois passages d'auteurs anciens. Beaufort en a donné un excellent commentaire: il a porté dans ce sujet une clarté que ni Sigonius, ni Spanheim n'y avait mise. Il faut distinguer deux sortes de villes municipales par rapport à l'étendue de leurs privilèges à Rome, et deux autres sortes par rapport aux différentes formes de leur gouvernement intérieur. Les 1res

(1) Festus v. praetor: Praetor ad portam (sc. salutarem) nunc salutatur is, qui in provinciam Propraetore, aut Proconsule exit. Cujus rei morem ait fuisse Cincius in libro de Consulum potestate talem. Albanos rerum potitos usque ad Tullum regem; Albâ deinde dirutâ, usque ad P. Decium Murem Coss. populos Romanos ad caput Ferentinae quod est sub monte Albano consulere solitos, et


ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

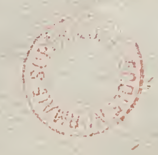
ne jouissaient qu'en partie du droit de cité: elles avaient été obligées de renoncer à leurs anciennes lois pour se conformer à celles de Rome: les autres ne jouissaient de même qu'en partie du droit de cité, mais elles conservaient leurs anciennes lois et formaient un état particulier. De même parmi les villes qui avaient en entier le droit de cité à Rome, les unes avaient été conservé leur ancien gouvernement, les autres avaient été contraintes d'y renoncer. Aricie, Coeré, Anagnie, avaient obtenu le droit de bourgeoisie en conservant un gouvernement indépendant: Tibur, Préneste, Pise, Arpinum au contraire étaient devenues ce qu'on appelait fundi. Elles avaient perdu leur ancien gouvernement et sacrifié leur législation en acquérant le droit de cité. le mot fundifieri est très remarquable: il marque que l'on perd son ancienne indépendance politique, et que l'on passe sous le joug de Rome. Cette dépendance pour les villes municipales, avait lieu par le sacrifice de leur ancienne législation et l'acception du titre de citoyen Romain.

Deux passages fort curieux de Cicéron nous montrent mieux quel était l'état d'un citoyen de municipe. On demande quelle est la véritable patrie d'un habitant de Tusculum (De legibus II) Je reconnais, dit Cic., pour lui co^e pour les habitants de toutes les villes municipales deux patries, celle de la nature et

imperium communi imperio administrare. Itaque quo anno Romanos imperatores ad exercitum mittere oporteret jussu nominis Latini complures nostros in Capitolio à sole oriente auspiciis operam dare solitos. Ubi aves admisissent, militem illum qui à communi Latio missus esset, illum quem aves addixerant, prætorem salutare solitum, qui eam provinciam obtineret prætoris nomine. (v. Salutaris porta)

celle de la cité. Caton était Tusculan par la naissance, Romain par la cité. On avait donc 2 patries: la patrie de fait et la patrie de droit. Voilà pourquoi, ajoute Cicéron, je ne renierai jamais ma patrie d'Arpinum. Itaque hanc ego meam esse patriam non negabo, dum illa sit major et hæc in eâ contineatur. Ce d. mot est profond; le municipe était contenu dans la cité; ainsi Rome n'était pas seulement une ville de pierres, c'était surtout une ville de lois. Le mot civitas est une belle équivoque. Les municipes avaient leur gouv. particulier. Nous en avons la preuve dans ce passage de Cicéron (de leg. III.16.): Dans le municipe d'Arpinum notre ayeul homme d'un rare mérite résista à Gratidius qui proposait une loi de scrutin, legem tabellariam. Ce Gratidius était le père de Marius. Avant que Marius opérât une révolution à Rome, Gratidius avait cherché à faire la sienne à Arpinum. Ainsi les scènes qui se passaient sur le grand théatre de Rome, se jouaient en petit dans les villes municipales. Ainsi la vie locale subsistait en Italie. Ce pays n'était rien moins qu'un corps inerte. Tant de force et d'unité, jointes à tant de vie locale, voilà ce qui constituait la beauté du système Romain.

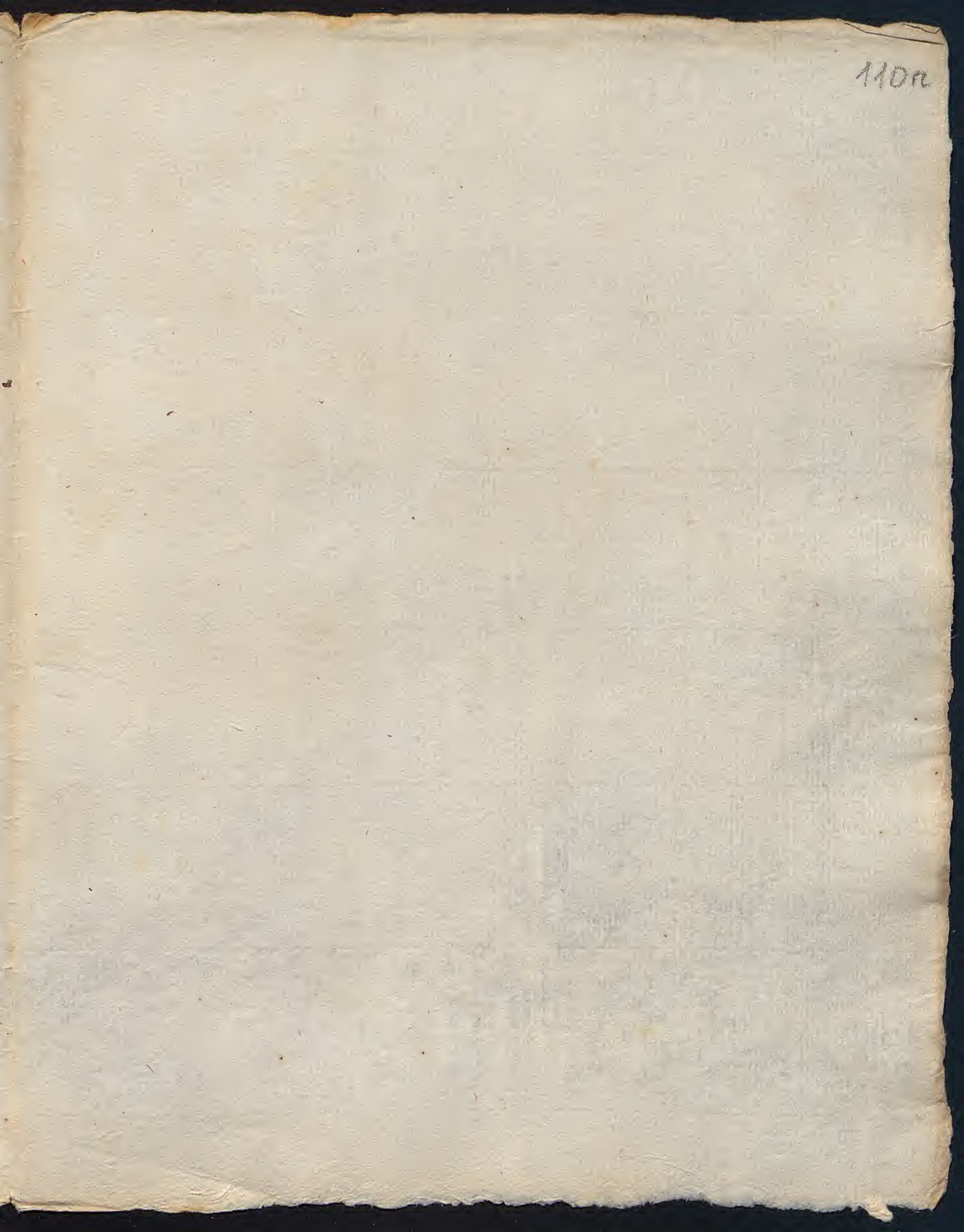
Les municipes charmés de cette indépendance refusaient quelquefois de devenir colonies Romaines; et à leur tour les colonies ne voulaient pas être transformées en municipes. La colonie avait une vie plus brillante, elle était organisée co. Rome, et cette ressemblance la fesait participer à la gloire de la métropole: les municipes avaient moins d'éclat, mais plus de liberté. Ceux des municipes qui préferaient les honneurs à la liberté demandaient le titre de colonies: les colonies qui préferaient la liberté à l'éclat demandaient à devenir municipes. Quelquefois dans les municipes nous voyons une lutte entre le parti de l'ambition et celui de l'indépendance. Préneste aux portes de Rome avait reçu une colonie Rom. Elle porta quelque temps le titre de colonie et finit par redemander celui de municipe. Les montagnards de Préneste à 5 lieues de Rome voulaient une



109v

existence indépendante; ce sont les mêmes hommes qui si long-temps ont été entièrement libres dans leurs montagnes, dévoués à la famille des Colonna: il n'y a que 30 ans les feudataires de cette maison illustre se réunissaient encore en armes aux fêtes de leurs seigneurs. Pendant tout le moyen âge, ils ont su conserver cet esprit indépendant qui dans les temps anciens leur avait fait solliciter le titre de municipe. Rome avait envoyé une colonie à Utique: l'ancien élément Punique prévalut bientôt, et les habitants d'Utique demandèrent à être un municipe. Au contraire les hab. d'Italica en Espagne demandèrent à échanger leur titre de municipe contre celui de colonie qu'ils regardaient co. plus glorieux.

Résumons un peu notre sujet: Les Romains occupaient un petit territoire: primitivement ce territoire ou ager Romanus orienté par les augures et consacré par les limites inviolables qu'on avait tracées à l'entour, fut entre les mains des patriciens: le plébéien voulut avoir des propriétés patriciennes: les patriciens s'y opposèrent et leur donnèrent des terres lointaines. Cette nécessité politique devint la cause de la force et de la grandeur de Rome. Rome couvre l'Italie entière d'un réseau de colonies: elle se débarrasse ainsi du superflu de sa population, et en même temps, elle appelle les municipes sinon dans la ville du moins dans la cité: elle les adopte co. ses enfants: toutefois les municipes conservent généralement plus d'indépendance que les colonies: les municipes sont enfants par adoption, tandis que les colonies le sont par nature. De là les points de vue divers sous lesquels ces titres sont envisagés. Les uns veulent devenir des images de Rome, les autres préfèrent l'indépendance.


110r

110n

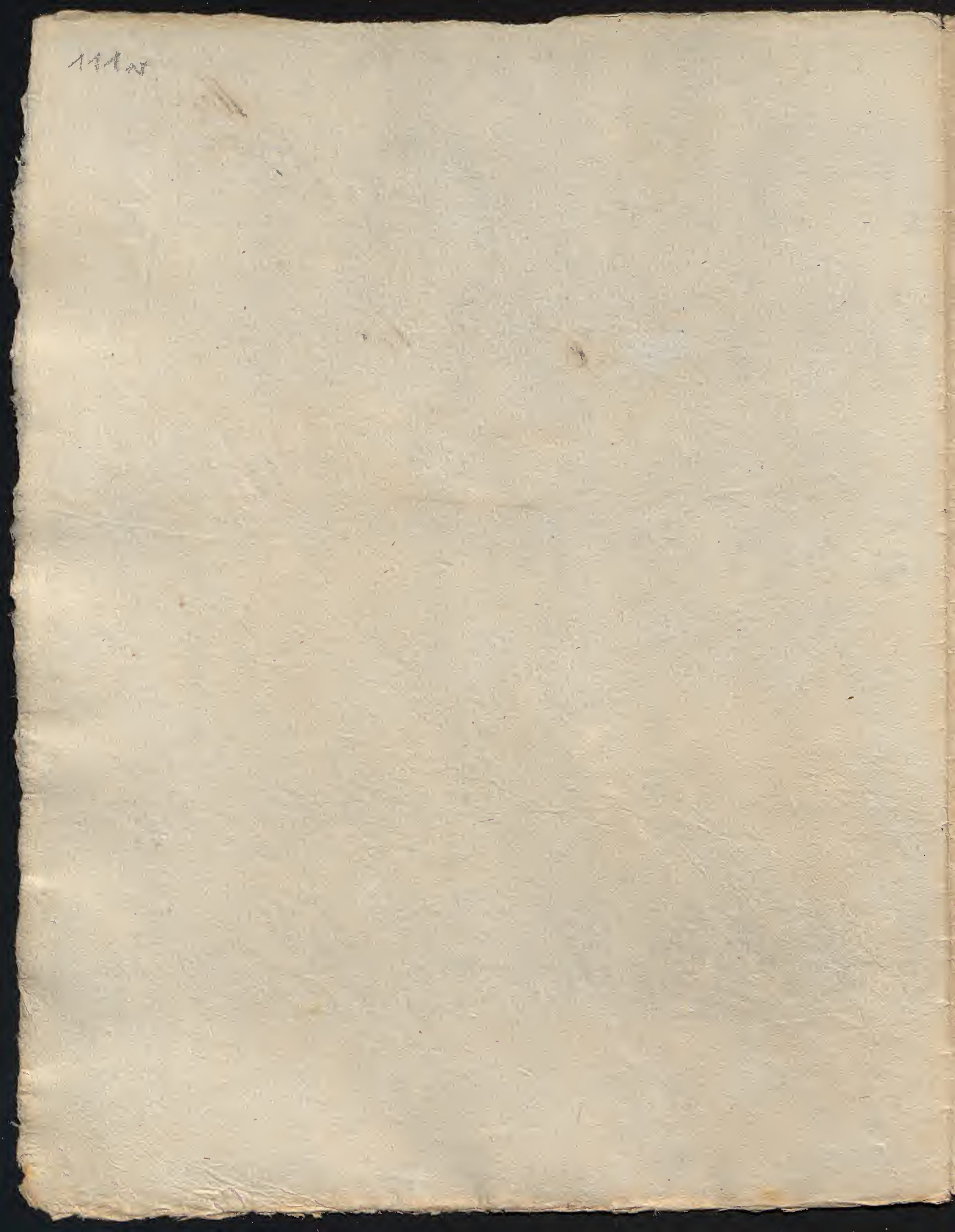
111 R

Monin

26.e rédaction

d'histoire Romaine.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE



XXVI. 1

1121[12]

Monin

Nous avons parlé avec détails de la loi agraire et des colonies; nous avons appliqué la critique aux différents faits que nous présente l'histoire sur ces ~~sujets~~ sujets, aux diverses formes sous lesquelles ~~on peut~~ ces deux faits se présentent. Il nous reste à franchir l'époque qui sépare celle qui paraît la principale pour la loi agraire afin d'arriver aux douze tables. Alors nous ~~verrons~~ l'histoire du décemvirat et pourrons examiner la législation Romaine.

Cette période que nous allons parcourir renferme un espace de 80 ans (485 - 405 av. J.C.) C'est dans cette période que se place l'origine de la législation Romaine sans qu'on puisse déterminer à quelle époque. Nous y verrons un peu d'histoire extérieure, beaucoup d'histoire intérieure. Cette période s'étend depuis Spurius Cassius, jusqu'à la guerre de Véies, et elle contient beaucoup de guerres extérieures sans résultats beaucoup d'agitations intérieures fécondes.

Voyons l'histoire extérieure.

Contre qui les Romains fesaient-ils la guerre à cette époque? C'était d'un côté contre les Volsques et les Eques, de l'autre contre les Véiens. Tite Live, Denys, nous donnent d'année en année la liste des incursions des victoires insignifiantes remportées par les deux partis de sorte que cette période forme la partie la plus fastidieuse de l'histoire Romaine. Pour lui


ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

rendre quelque physionomie il faut savoir bien précisément quels sont ces peuples contre lesquels les Romains combattent et quel est le théatre de la guerre.

Dans la contrée qui avoisine Rome 2 fleuves se rendent à la mer; Le Tibre, et l'Anio qui se jette dans le Tibre. Au nord du Tibre sont les Tosques. Au midi les Osques séparés par l'Anio en deux parties distinctes. Au nord de l'Anio sont les Sabins. Au midi de l'Anio et du Tibre, dans la partie de l'Italie appelé Latium et qui s'étend le long de la mer, nous trouvons les Volsques, les Ausoniens ou Osques, les Auronces, et en remontant un peu vers Préneste, les Eques. Toutes ces populations sont identiques il n'y a de différences que d. la manière de prononcer. Volsci, Ausonii, Osci, Opici, Equi, Falisci même c'est un seul mot. Et ce n'est pas ici une conjecture arbitraire c'est un fait établi par l'alliance constante de tous ces peuples entr'eux. Les Eques ne font jamais la Guerre sans les Volsques. Nous ne trouvons presque jamais l'un des deux mots sans l'autre. On peut croire qu'on disait autre fois Equi Volsci (à la manière de velitis jubeatis) par une de ces redondances si fréquentes dans l'ancienne Langue des Romains et qui plus tard sont passé d'usage. Les Volsques habitaient les Rivages, les Eques le pays montagneux qui s'étend le long de l'Anio. Derrière eux étaient les Herniques, fidèles alliés de Rome, ennemis constans

des Eques et des Volsques. Ainsi cette grande race Ausonienne est poussée de tous côtés par une population supérieure en nombre, et en forces. On pourrait donner au mot d'Equi une autre étymologie. On sait que les Falisques lorsqu'on les força d'habiter d. la plaine furent appelés Equi Falisci. Les villes des Eques sont toutes baties dans des plaines à l'exception de Préneste. On pourrait donc supposer qu'Equi veut dire habitants de la plaine. Ils seraient alors identiques à Campani.

Les Herniques cô. montagnards étaient brigands. Ils s'entendaient sans cesse avec les Romains pour piller les riches plaines du pays des Volsques.

Ainsi originairement il n'y eut pas de Latium. Le Latium, c. à d. l'asyle s'étendit à peu près sur tout le pays à mesure que les Romains eurent forcé tous les peuples voisins à entrer dans la confédération Romaine. Le Latium ne se composa primitivement que du petit peuple des Prisci Latini.

Les ennemis naturels des Romains sont donc les Osques et les Tosques. La guerre va commencer entr'eux.

Nous en connaissons déjà le théatre. Elle commence par un chant en l'honneur des Fabius. C'est la bataille de Véies. Fabius Ceso est consul. Il a pour collègue Manlius qui le seconde vaillamment. Le frère de Coeso et Manlius se dévouent pour mériter la victoire. Ils trouvent la mort tous les deux. On voit que c'est la même chose que le dévouement fameux qu'on trouve dans la guerre des Samnites. Il y a là aussi un consul du nom de Manlius, seulement ce n'est pas lui qui se dévoue, c'est son collègue Décius. Coeso Fabius refuse un triomphe

113 r°

funeste par la mort de son frère et de son collègue. Les blessés sont reçus ~~et~~ soignés dans les maisons des Fabius, et cette famille généreuse se charge à elle seule de la guerre. Ecoutons T. Live sur ce fait tout singulier. Sex et trecenti milites, omnes patricii, omnes unius gentis, quorum neminem ducem sperneret egregius quibuslibet temporibus senatus. L'exagération est si grande qu'elle tombe dans la puérilité. On sait le reste de l'histoire. Un seul Fabius survit à la ruine de sa famille; et c'est de cet unique rejeton que doivent venir tant de héros qui brilleront pendant la guerre du Samnium et les guerres puniques.+ Tout cela se passe 480 ans av. J.C.

Trois ans après une autre gens veut surpasser les Fabius, ce sont les Horatius. Les Volsques et les Etr. pressent la ville des deux côtés; déjà ~~ils~~ les Etrusques ont passé le Janicule. On rappelle le consul Horatius qui fait la guerre aux Volsques. La guerre serra de si près les murs de Rome qu'on combattit près du temple de l'espérance et même sous la porte Colline. On voit que c'est la répétition, ou plutot l'original prosaïque de la tradition de Porsenna. Horatius sauve Rome, mais ici ce n'est plus à lui seul, c'est avec son armée.

Quelque temps après les Romains poussent du coté des Volsques. En 468 ils s'emparent d'Antium leur capitale. C'est alors qu'on proposa en vain des terres aux plébéiens ~~[illegible]~~ sur le territoire de cette ville. Cependant Antium se révolte quelque temps après. Les Volsques s'avancent jusqu'aux portes de Rome. La victoire des Romains fut complète. Ibi Volscum nomen prope deletum est, dit Tite Live.

+ Une famille qui compte 306 ~~soldats et~~ hommes en état de porter les armes et un seul enfant ne paraît pas moins singulière sous ce rapport.

XXVI.2.

Cependant il n'évalue leur perte qu'à 13,000 hommes. Que faut-il donc penser de cette prodigieuse population qu'il attribue à Rome, et quand on voit un peuple si peu nombreux être si formidable aux Romains. Tite Live semble fournir ici une preuve bien forte contre ses propres assertions. Il faut remarquer qu'il s'agit toujours des Volsques et des Eques réunis quoique nous n'ayons parlé que des Volsques.

Cependant les Romains prennent la résolution de forcer la forêt d'Algide qui protégeait l'intérieur du pays des Eques. Le consul Minutius y pénètre. Mais il y est bientôt cerné et assiégé. C'est alors qu'on va chercher à la charrue le fameux Cincinnatus qui s'était retiré aux champs depuis l'exil de son fils Caeso. En quinze jours il défait les Eques, et délivre Minutius. Il y a ici encore des rapports de noms très remarquables. Le préfet de Rome, et le suc. de Minutius sont 2 Fabius. C'est ainsi que dans la 2e guerre Punique le plus fameux des Fabius délivre son général de la cavalerie nommé aussi Minutius.

On est en droit de soupçonner fortement tout ce qui touche les Fabius et les Quintius. C'étaient après les Scipion les deux plus puissantes familles de Rome au moment où les Grecs se mirent à écrire l'histoire Romaine. ~~Un~~ Quintius venait ~~at~~ de proclamer l'indépendance de la Grèce. et les Fabius avaient eu une belle part de gloire d. la 2e. guerre Punique.

Cependant une occasion se présente d'agrandir le territoire de Rome. Les gens d'Ardée et d'Aricie se disputaient un territoire. Un vieux soldat Romain se lève d. le Forum et dit. Jeunes gens vous n'avez pas vu le temps où ce territoire appartenait aux Romains, ce que les 2 villes se disputent ~~&~~ ne leur appartient



pas; ce territoire est à nous. Le peuple applaudit et s'adjuge le territoire. Les habitants d'Ardée envoyent demander réparation au sénat qui promet de les satisfaire. Il ne pouvait pas casser la décision du peuple. Mais quelque temps après il envoya une colonie dans ce territoire contesté, et il eut soin de n'y faire inscrire presque que des Ardéates afin de leur faire regagner en commun ce qu'ils avaient perdu en détail. (C'est ici qu'on trouve d. T. Live une histoire sur Ardée où se retrouvent une foule de traits du moyen âge)

Pendant que les Romains poussent ainsi les Volsques voilà que derrière eux s'élève un ennemi nouveau. Fidène passe aux Véiens. Les Véiens avaient alors un roi, ce qui veut sans doute dire que le Lucumon de Véies avait obtenu une autorité illimitée. Ce prince s'appelle Lars Tolumnius c. à d. le roi Tolumnius. Il ordonne aux Fidénates ses nouveaux sujets de massacrer les ambassadeurs que les Romains ont envoyés dans leur ville. De là une guerre contre Fidène, Véies et les Falisques. Le général Romain Corn. Cossus et le Lars Tolumnius se battent en combat singulier co. les héros de tous les poèmes. Au reste ce combat n'est en aucune façon un argument contre la certitude de cette histoire, c'est au contraire un trait de vérité historique.

La défaite de ~~Lucius~~ Volumnius entraîne celle de son armée. Les vaincus implorent le secours des autres villes de confédération. Le secours leur est refusé. Mais ils en trouvèrent un autre tout aussi grand dans les Eques et les Volsques.

Lege sacratâ delectu habito in Algidum convenere, dit T. Live. Il n'explique pas ce qu'il entend par lex sacrata. Mais ~~cette~~ cette loi sacrée doit avoir quelque rapport avec les cérémonies mystérieuses et terribles que pratiquèrent plus tard les Samnites pour former la légion du lin. Le sombre Algide à 5 ou 6 lieues de Rome est toujours le théâtre de la guerre entre les Romains et les Eques. Encore aujourd'hui c'est une forêt fort dangereuse pour les voyageurs. Les Eques sont complètement vaincus par le consul Postumius. Il se présente ici encore des rapprochements frappants. Nous rencontrons encore un Postumius co[r]. à la bataille du lac Rhégille, un Fabius co[r]. à Véies. Postumius condamne son fils à mort pour avoir combattu hors des rangs co[e]. fera plus tard Manlius.

Débarassés des Eques les Romains se tournent contre Fidènes, qui après avoir été prise venait de se révolter une seconde fois. Les Fidénates font une sortie et essayent d'effrayer les Romains par des torches ardentes et des vociférations. Les Romains furent d'abord effrayés; ~~et~~ mais ils tournent

bientôt les feux de Fidènes contre elle-même. Cette anecdote est bien dans le caractère sombre et fanatique des Etrusques; leurs vases sont couverts de larves et de représentations propres à exciter la terreur. Fidènes est prise, et l'année suivante l'Etrurie reçoit un coup bien plus sensible encore. Vulturnus est prise par les Samnites qui changent son nom et l'appèlent Capoue. Cependant les Eques et les Volsques ne se découragent pas malgré leurs nombreuses défaites. Et ils sont sur le point d'exterminer l'armée Romaine lorsque le décurion Tympanius la sauve ~~par~~ absolument par le même acte de courage que le centurion Pétréius dans la 1re guerre Punique. Toute cette histoire présente la plus désolante uniformité. Un peu plus tard un Servilius est défait par les Eques et répare presqu'aussitôt sa défaite. L'histoire se retrouve sans le moindre changement quelques années plus loin. Mais voici une histoire plus antique. Postumius Régillensis pénètre dans le pays des Eques, prend Voles et empêche qu'on n'y envoye une colonie. Une sédition s'élève dans l'armée. Postumius fait étouffer sous la claie les principaux coupables. L'armée s'assemble en tumulte. Post. est lapidé

Ad vociferationem eorum quos sub crate necari jusserat. Rien ne porte un caractère plus antique.

Ce n'est point là une histoire inventée à plaisir dans des temps plus récents. ~~Le véritable précédent de ce fait est dans la Germanie de Tacite.~~ Nous connaissons les diverses punitions que la loi permettait au Général contre ses soldats. Celle-ci n'est pas du nombre. Le véritable et le seul précédent de ce fait est dans la Germanie de Tacite. Cependant la même année les Romains remportent un grand succès. Ils s'emparent (412) de la riche ville d'Anxur dont le butin enrichit tous les soldats Romains qui y ont pris part. C'est aussi à cette même année que le sénat qui commençait à faire la guerre en conquérant et à penser à autre chose qu'au pillage fit établir une solde pour pouvoir tenir plus long-temps les Romains sous les armes.

Cependant Rome est maîtresse des deux capitales des Volsques Antium et Anxur; elle se tourne aussitôt contre Véies la plus considérable des cités Etrusques de son voisinage. Elle ne voit pas que sa victoire va lui attirer les ~~vict~~ barbares du nord de l'Italie les Gaulois. (405). Les Etrusques ne pouvant résister à eux seuls vont charger les Gaulois de combattre pour eux. Les Etrusques et les Gaulois se tiennent intimement dans l'histoire Romaine. Aussi nous n'entamerons pas maintenant les Guerres de Rome contre Véies. Nous allons passer à l'histoire intérieure de la période dont nous venons de voir l'hist. militaire.



116

L'intérieur de Rome nous offre la continuation de la lutte pour la loi agraire. Le sénat désespérant de la force employe plusieurs fois la ruse. Plus d'une fois les consuls éludant la loi du tribunat établirent leur tribunal hors de la juridiction des tribuns. Plus souvent par une manœuvre encore plus efficace le sénat oppose le vêto d'un tribun aux demandes de ses collègues. C'était un obstacle insurmontable. Les autres tribuns furieux et ne sachant comment vaincre par la loi, entreprirent d'intimider. Les plus nobles patriciens sont accusés. Ils accusent Ménénius Agrippa pour n'avoir pas secouru les 300 Fabius, Servilius pour n'avoir pas vaincu les Eques. Furius et Manlius sont accusés par Génutius; le lendemain on trouve l'accusateur mort dans son lit. Il y eut quelques moments de calme. Les tribuns se turent. Mais les citoyens parlèrent. On fait une levée d'hommes quelque temps après, personne ne veut donner son nom. Un homme fort, un homme du peuple, Publius Volero (Publius à Populo. Volero à Valere) repousse et renverse le licteur envoyé pour le saisir. Une sédition éclate. La levée est suspendue.

L'année suivante Voléro est nommé tribun avec Lectorius. Voici le portrait que T. Live fait de ce d[r]

Lætorium ferocem faciebat belli gloria ingens, quod ætatis ejus haud quisquam manu promptior erat. Il semble évident que le peuple n'avait choisi Volero et Lætorius que dans l'intention d'avoir des généraux pour la sédition qu'il préparait. Cependant ces tribuns ne proposent point la loi agraire, cette grande source de désordres. Ils demandent une loi qui devait tôt ou tard rendre le peuple maître des patriciens. Ils voulaient que les magistrats plébéiens fussent élus dans des comices par tribus. Lætorius éprouva la plus grande opposition. Ne sachant plus quelle raison donner en réponse aux discours des patriciens il s'écrie: Quandoquidem non tam facile loquor, quàm quod locutus sum praestò: crastino die adeste. Ego hic aut in conspectu vestro moriar aut perferam legem. Le lendemain les Patriciens se rendent sur la place pour empêcher la loi de passer. Le consul était un Appius. C'est inévitable lorsqu'il s'agit d'un combat entre les 2 ordres. Cet Appius envoye son licteur saisir Lætorius, Lætorius envoye son viator saisir le consul. Un tumulte s'élève, et le sang menace de couler. Mais les patriciens se comptèrent. Ils virent bien qu'ils ne seraient pas les plus forts. Appius cependant ne voulait rien céder. Il n'y eut pas d'autre moyen pour ses partisans que de le prendre dans leurs bras et de l'emporter. Alors la loi passa sans opposition. Lex silentio perlata est.

Il y avait contre Appius une haine terrible. Il eut à combattre les Eques. L'armée prit la fuite

117

avant de combattre ~~avant~~ afin de déshonorer son général. Appius se venge en décimant son armée. C'est ici qu'on peut admirer le grand caractère de l'ancienne Rome. Le peuple si violent dans ses haines, qui sacrifie la république elle-même pour satisfaire sa vengeance, se laisse décimer patiemment par ce même général dont elle a voulu se venger. Mais les Romains ne restèrent pas toujours sous les drapeaux. De soldats ils devinrent citoyens et leur tour arriva. Appius cité devant le peuple n'évite une condamnation qu'en se laissant mourir avant le jugement. Les tribuns poussèrent la haine jusqu'à vouloir empêcher son oraison funèbre. Mais le peuple fut plus magnanime; il le permit, et écouta avec plaisir l'éloge de celui qu'il avait tué.

D'après ce qui précède nous voyons que le peuple est entré dans une carrière de progrès légaux. Il est sorti de la sédition pour entrer dans la légalité. Il demandait la liberté et en devenait déjà digne. Nous le voyons adresser à la loi la demande la plus juste. Celle de vouloir toujours ce qu'elle a voulu une fois. C'est le tribun Terentillus Arsa qui fit la première demande de lois écrites. Arsa veut sans doute dire boute-feu, c'est encore un sobriquet qui lui aura été donné par les patriciens. C'est ici que se place l'histoire du jeune Caeso Quintius, et de son exil.

XXVI.4.

Malgré toutes ces résistances illégales, car c'est maintenant les patriciens qui sont séditieux contre le peuple, il fallut pourtant subir la justice et la raison. Il fut résolu, dit T. Live, qu'on enverrait en Grèce ~~à Athènes~~ des commissaires pour recueillir les lois de Solon, c. à d. de la rép. la plus démocratique qui ait jamais existé. C'est un fait bien bizarre. Comment le sénat ne choisit-il pas plutôt pour modèle quelqu'une des républiques Doriennes du Péloponnèse, ou de l'Italie, dans lesquelles dominait l'Aristocratie. Tout cela a bien l'air d'avoir été inventé par les premiers Grecs qui écrivirent l'histoire de Rome et qui voulaient faire tout venir de leur pays.

Le sénat avait tout fait pour empêcher le peuple ~~pour~~ de donner suite à sa demande. Il lui avait même partagé le mont Aventin. Le peuple ne se contenta pas de cette loi agraire il insista sur les lois écrites.

Il y a une foule d'invraisemblances dans l'histoire du décemvirat. La faveur d'Appius en 1r lieu. Regimen totius reipublicæ penes Appium erat favore plebis, dit T. Live. C'était, dit-on, en courtisant le peuple qu'Appius avait acquis tant de faveur. Pourtant le peuple ne change pas si vite d'opinion sur les hommes. Qu'Appius soit devenu si subitement son favori, il est permis d'en douter.


ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

On nous dit encore que les décemvirs affichent leurs lois à plusieurs reprises, et exhortent le peuple à

les lire et à les critiquer. ~~Ce n'est~~ Evidemment ce ne sont pas là les vieux Romains. Alors personne à Rome ne savait lire ni écrire. Cette histoire a été inventée dans un pays où tout le monde était lettré; c'est encore aux Grecs que nous devons ce détail.

Dans toute la période qui précède et qui suit le décemvirat nous trouvons les Quintius aux premiers rangs de l'Aristocratie. Dans l'histoire du décemvirat on ne les voit point paraître une seule fois. De plus tous les décemvirs à l'exception d'Appius portent des noms inconnus. Ils sortent tous de terre ~~pour~~ au moment du décemvirat et y rentrent aussitôt après. Tout cela a quelque chose de très-équivoque.

Voyons comment se conduisirent ces décemvirs. On sait que la première opposition ~~le~~ vint du sénat. Il se présente ici une circonstance tout à fait remarquable. Les 2 premiers consuls après l'expulsion des Tarquins sont Valerius et Horatius; car nous ne comptons pas Brutus et Collatin qui furent consuls si peu de temps, eh bien! c'est encore un Valerius et un Horatius qui font chasser les décemvirs. Tite Live a ~~si bien senti~~ lui-même ~~fait~~ remarqué cette singulière ressemblance. Il ~~fait~~ dit ~~en Ho~~ parlant d'Horatius Barbatus. Decem Tarquinios appellantem admonentemque Valeriis et Horatiis ducibus pulsos reges. Je ne sais jusqu'à quel point les deux Valerius et les 2 Horatius sont des personnages différents.

119 r°

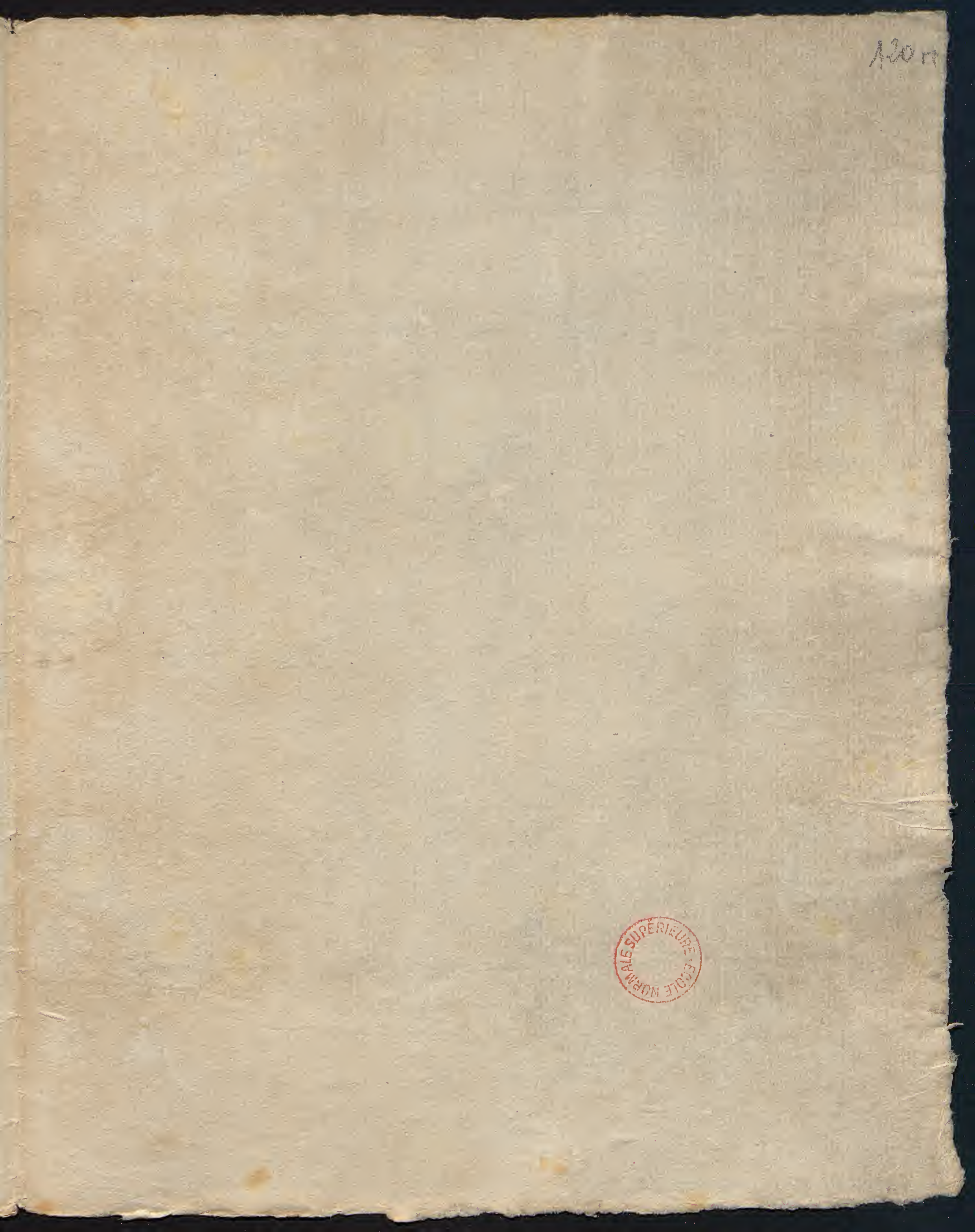
Tout le monde connaît les 2 occasions de la chute des décemvirs. La 1re est le massacre de Siccius Dentatus par ordre des décemvirs. On peut voir dans Pline le compte des récompenses militaires ~~réunies sur~~ qu'il avait obtenues. Le peuple ~~Romain~~ avait accumulé sur son compte toutes les circonstances qui pouvaient honorer le courage Romain.

La 2e occasion de la chute des décemvirs est l'aventure de Virginie dans laquelle nous allons encore trouver bien des invraisemblances. Virginiae venienti in foro, namque ibi in tabernas ludi erant... Quel peuple lettré, que ces Romains du temps des Décemvirs. Ils font apprendre à lire même aux jeunes filles. Ceci est contraire à tout ce que nous savons de Rome. Lire, y était chose fort rare. Cela est prouvé par la grossièreté des inscript. qui nous restent des temps fort postérieurs. et la lourdeur des mains, à l'imperfection des lettres on peut être sûr que les Romains ne s'occupaient guères alors que d'usure et de brigandage. Il suffit de voir le peu d'inscriptions qui nous restent des temps anciens de la Grèce pour juger parfaitement combien il y a loin pour la culture des lettres entre les Romains et les Grecs de la même époque. Tite Live donne une nourrice à Virginie. Mais les matrones Romaines étaient les nourrices de leurs enfants. Ce sont encore les moeurs Grecques transportées à Rome. A lanio cultro arrepto. C'est encore un peu hasardé on peut douter que les Romains d'alors aient eu des boutiques de bouchers. Un peuple tout pasteur devait bien

119

savoir faire au besoin ~~l'office~~ de boucher. Au reste rien n'est plus beau que tout ce récit de T. Live.

Cependant le peuple s'est révolté. L'armée s'est jointe à lui. L'armée et le peuple campent ensemble sur le mont Palatin. Bientôt ils apprennent qu'on a créé sans eux 10 tribuns militaires. Ils se retirent aussitôt sur le mont sacré. (Plebs in sacrum montem ex Aventino transiit) L'idée de la révolte, c'est l'Aventin. La révolte qui s'organise et aspire à la justice c'est le mont Sacré. Quels étaient les cris du peuple contre les décemvirs? On y trouve une trace des punitions des temps sacerdotaux. Vivos igne concrematuros. C'est ainsi qu'on traite ceux qui sont devenus exécrables et hors de tout droit. Les patriciens sont encore obligés de traiter avec les plébéiens. Voici ce qu'ils leur disent. In Aventinum ite, unde profecti estis. Ibi felici loco ubi prima initia inchoastis libertatis vestræ, tribunos plebis creabitis. Les tribuns exigèrent de suite une loi par laquelle tout le peuple même les patriciens seraient tenus à ce que les plébéiens auraient décidé. Les Patriciens reçurent la loi co. vaincus. ~~Les nobles~~ + Les voilà inférieurs aux Plébéiens dans la partie la plus importante de la puissance publique. C'est ainsi que souvent les nobles sont tombés par suite des révolutions politiques dans un état inférieur à celui des plébéiens. A Gênes pour récompenser un ~~Pl. Patricien~~ Noble on le dégradait de sa noblesse; on l'élevait au rang de Plébéien. Sans cela il ne pouvait prétendre à aucun droit politique.


120 n
ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

